P. et H.
LASSIAT

DIEU veut-il des hommes libres ?

CATÉCHÈSE
DE L'ÉGLISE
DES MARTYRS
d'après
IRÉNÉE DE LYON

P. et H. LASSIAT

DIEU VEUT-IL DES HOMMES LIBRES?

La catéchèse de l'Église des Martyrs
d'après
IRÉNÉE DE LYON

Nihil obstat
G. Tillette
Paris, le 5 avril 1976

Imprimatur
E. Berrar, v.g.
Paris, le 17 avril 1976

Préface

Comme successeur de saint Irénée sur le siège de Lyon, je me réjouis que soit présentée de façon simple et courte la catéchèse de ce grand témoin de la Tradition des Apôtres.

J'avais apporté tout mon encouragement à la recherche que publiait, il y a deux ans, aux Éditions Mame, le P. Henri LASSIAT sous le titre : « Promotion de l'Homme en Jésus-Christ d'après Irénée de Lyon ». J'avais alors souhaité que paraisse un condensé de cet ouvrage, pour que soit mis à la portée d'un plus large public la riche doctrine de l'Évêque des Gaules. L'auteur, aidé de son frère, a répondu à ce souhait.

Au moment où les Évêques de France viennent de souligner la nécessité d'élaborer une catéchèse pour les adultes, cette brochure arrive à point. Les spécialistes qui sont appelés à œuvrer à cette catéchèse actuelle pour adultes ne pourront ignorer la catéchèse des origines, qui développait si nettement le SENS de l'EXISTENCE HUMAINE. Notre monde aujourd'hui n'a-t-il pas essentiellement besoin, tout autant que celui du 2ᵉ siècle, qu'on lui redonne dans le langage d'aujourd'hui une telle catéchèse simple et vivante, coulée dans la forme d'une Histoire, celle même que Dieu a écrite dans l'Écriture? Une telle forme n'est-elle pas d'ailleurs le meilleur support d'une dogmatique indispensable? Car elle la maintient vivante entre les deux pôles de la gratuité amoureuse de Dieu et de la liberté accueillante et reconnaissante de l'homme.

Cependant, comme le souligne à juste titre la postface de cette brochure, le lecteur non spécialiste ne manquera pas d'être surpris « d'une part d'entendre exprimées, de façon nettement élaborée, les vérités fondamentales qui constituent le patrimoine doctrinal traditionnel de l'Église, et, d'autre part, de découvrir certaines de ces vérités, spécialement la condition existentielle de l'âme (la portée exacte de son immortalité naturelle), le lieu d'attente, le double mode de la résurrection générale, la peine éternelle de l'enfer, traduites dans une présentation inattendue »!

Les auteurs nous donnent la raison de cette différence : elle tient à l'ontologie et à l'anthropologie qui étaient celles de l'Église primitive, et qu'elle nous dit tirer de l'Écriture. C'est pourquoi les deux premiers chapitres de cette présentation sont à lire avec la plus grande attention. Ils assurent le fondement et la cohérence de la « vision de Dieu, de l'homme et du monde » que traduit la catéchèse des origines.

Cette brochure des Pères Henri et Paul LASSIAT est le fruit d'une œuvre de patiente recherche. C'est en tant que travail sérieux de recherche que nous la recommandons. La Déclaration de la Congrégation romaine de la Doctrine, en date du 24 juin 1973, s'exprimait ainsi : « Les théologiens s'appliquent à circonscrire exactement l'intention d'enseigner que les diverses formules dogmatiques contiennent réellement, et ils rendent par là un grand service au Magistère de l'Église auquel ils sont soumis. » C'est un service identique et très apprécié que rendent nos deux chercheurs, quand ils s'efforcent de cerner au plus près et de présenter, dans sa réalité objective, le contenu de la doctrine de saint Irénée de Lyon.

Introduction

I. Aux sources de la foi : de l'Écriture à la Tradition

Irénée de Lyon est l'une des grandes figures épiscopales des premiers siècles chrétiens. Deuxième évêque des Gaules, succédant à S. Pothin sur le siège de Lyon, il a vécu les heures douloureuses de la sanglante persécution qui, en 177, décima sa communauté. Le rayonnement et l'activité apostolique de cette personnalité hors pair s'étendaient bien au-delà de sa ville jusqu'à Valence, Besançon, Autun et Langres. On a pu dire avec vérité qu'en son temps Irénée fut « l'homme apostolique qui a éclairé l'Occident [1] ». Bien plus, son influence apparaît décisive dans le problème de la fixation de la date de Pâques qui opposait les Églises d'Orient à celles d'Occident. Cette action en faveur de l'unité et de la paix ecclésiales lui valut pour la postérité le nom d'« évêque de la paix » (Eirènèpoios). Cependant, ce qui demeure comme le cachet distinctif de cet ardent évêque du 2e siècle, c'est bien le souci qu'il manifesta de garder intact le dépôt de la foi reçu de la Tradition venant des Apôtres. Différentes formes de gnose ont déjà envahi la jeune Église du Christ. Des fondateurs de sectes se sont levés, à partir surtout des centres intellectuels de l'Empire, et répandent leurs doctrines. Nourris pour la plupart de philosophie, particulièrement de celle de Platon, ils rejettent la vision du monde, trop simple à leurs yeux, que véhiculent l'Écriture et l'enseignement de

---

[1] THÉODORET, **Haer. Fab.** Préf. cité par Fr. SAGNARD, *La Gnose valentinienne*, p. 65.

l'Église, pour en adopter une autre qui se prétend une science, une « connaissance » (gnose signifie connaissance). Ces gnostiques affirment dans tous les êtres, et surtout dans l'homme, une dualité irréductible entre la « matière » (le corps) et la « forme » (l'âme). Dans cette perspective, les réalités sensibles et les données sensorielles de connaissance sont l'objet d'un préjugé sinon hostile, du moins défavorable. Le seul monde vrai est celui des idées. Pour connaître et être sauvé — car le salut est toujours lié à la connaissance — l'homme doit s'efforcer de dégager l'intelligence des sens, l'universel du particulier, l'âme du corps. Il doit d'une certaine façon se « désincarner ».

Contre ces affirmations formulées en systèmes, et que répandent des hommes imbus d'eux-mêmes, et à qui répugne la forme narrative et historique du Message du Salut voulue par Dieu pour les « petits » (cf. Mt 11/25-27 et Lc 10/21), Irénée, disciple de saint Polycarpe, l'évêque martyr de Smyrne, par lequel il se relie à l'enseignement de S. Jean et de S. Ignace, a mené un combat très serré qui nous vaut de posséder une œuvre apologétique considérable dans les deux ouvrages qui nous restent de lui : l'*Adversus Haereses,* de son vrai titre : *Mise en lumière et réfutation de la prétendue connaissance* et la *Démonstration de la prédication apostolique (« Epideixis tou apostolikou kèrugmatos »)*. Nous citerons ces deux ouvrages par les abréviations : *Adv. Haer.* et *Epid.* A travers cette œuvre irénéenne il nous est apparu que se dessinaient clairement le contenu et la forme de la catéchèse primitive de l'Église. C'était, en effet, l'objectif que poursuivait Irénée : montrer que l'Église offre à l'homme dans sa catéchèse « la voie de vie » par la « Règle de vérité » qui s'enracine dans l'Écriture et qu'elle a reçue des Apôtres, témoins de Jésus-Christ. Car il n'y a pas d'autre chemin par lequel l'homme puisse atteindre la Vie par la Vérité, que celui ouvert et tracé par Dieu :

> C'est Dieu qui doit toujours être le Maître, et l'homme le disciple dans l'étude du sacré. (II, 28/3)

Car Dieu seul peut offrir à l'homme le moyen objectif de le rencontrer. En dehors de ce moyen, l'homme ne peut présenter que des hypothèses et construire des systèmes :

> De la sorte, il n'y a plus, chez aucun, de règle de vérité, mais aussi nombreux seront ceux qui interprètent les paraboles, aussi variées

seront les vérités s'opposant les unes aux autres, et donnant lieu à des dogmes contradictoires, à l'instar des hypothèses émises par les philosophes de la gentilité. (II, 27/1)

Tels sont bien, en effet, tous les hérétiques : s'imaginant trouver quelque chose de supérieur à la vérité (...), ils s'avancent par des chemins bigarrés, multiformes et incertains, ayant au sujet des mêmes choses tantôt une opinion et tantôt une autre; ils sont comme des aveugles qui guideraient des aveugles et tombent à juste titre dans la fosse d'ignorance ouverte sous leurs pas, voués qu'ils sont toujours à chercher tout en ne trouvant jamais la vérité. (V, 20/2)

La vraie connaissance c'est donc Dieu qui la donne. Il le fait par l'Écriture, ce Livre vivant où Il nous révèle son dessein d'amour sous la forme spécifique d'une Histoire. Cette Histoire décrit une expérience religieuse unique que traduisent des témoins privilégiés à travers les deux Testaments, lesquels, bien que successifs dans le temps, n'en forment pas moins une réelle unité. Ils expriment, en effet, les deux étapes, celle de la préparation et celle de la réalisation du même projet de salut que Dieu a voulu en faveur de l'homme.

Une telle présentation est capitale. Car elle signifie que le salut, pour l'homme, se situe au niveau de l'existence, qu'il n'est pas une science abstraite, mais s'incarne et se poursuit dans une Alliance. Bien plus, si Dieu Lui-même a voulu cette forme historique pour se révéler à nous, c'est bien parce que le Message du salut ne peut être le privilège d'un certain niveau de culture intellectuelle. Dieu l'a voulu livre de vie, ouvert à tous, il ne peut être lié à un niveau de culture, ni non plus à une seule forme de culture. Par la forme objective et signifiante d'une Histoire, la pédagogie de Dieu a trouvé le chemin qui relie tout homme, de quelque race ou culture qu'il soit, à son Créateur et Père.

Cette pédagogie divine constitue la *« Voie de Vie »*. En la suivant, l'homme découvre la vocation-promotion que Dieu lui propose. Car la Bible décrit deux mondes, l'un qu'Irénée appelle « principal », et qu'il définit comme « vrai, spirituel et céleste »; l'autre, le monde créé, que l'évêque nomme « typologique » par rapport au « principal ». Le monde créé trouve son sens dans le monde spirituel et céleste. L'Ancien Testament est ce monde terrestre « type » (= figure-préparation) du Nouveau Testament par lequel l'histoire humaine est conduite vers le vrai monde du Christ (IV, 14/3). L'authentique connaissance passe par cette lecture typolo-

gique de la Bible (cf. p. 17 à 20); elle rejoint ainsi l'objectivité de la volonté divine ouvrant progressivement l'homme aux dimensions réelles de l'œuvre du salut : ce qui, dans l'Ancien Testament n'était que temporaire, prend dans le Nouveau une portée éternelle (cf. IV, 28/2); ce qui n'était que particulier et circonscrit à un peuple est étendu à l'humanité entière (cf. IV, 36/2).

Avec ce rappel insistant de l'unité des deux Testaments et de la lecture typologique qui en découvre le véritable contenu, nous sommes au cœur de la catéchèse irénéenne. Le lecteur remarquera que la présentation du Message du salut, que celle-ci articule et développe, est une présentation concrète, calquée pour ainsi dire sur le schéma biblique de l'Histoire du salut, et traduite dans les cadres de pensée qui sont propres à l'Écriture. L'Église des premiers siècles — nous le voyons avec évidence à travers Irénée — est consciente de l'importance essentielle de cette présentation. Elle sait qu'elle ne peut pas faire mieux que d'offrir un enseignement qui reprenne la forme que Dieu Lui-même a choisie. Pour elle, il en va de l'objectivité du contenu de la foi. C'est ainsi que l'évêque de Lyon ne manque pas de souligner et d'affirmer que s'écarter de l'objectivité concrète et historique voulue par Dieu dans la Révélation du salut, pour adopter une voie personnelle et subjective, aboutit nécessairement à méconnaître la réalité et le sens véritable de l'Incarnation :

> Ainsi la venue du Christ apparaîtra comme superflue et sans objet, s'Il est venu pour autoriser et conserver l'idée antérieure que chacun avait reçue de Dieu. (III, 12/6)

C'est pourquoi, dit en substance Irénée, il y a dans l'Église une Tradition qui est la lecture, réalisée par les Apôtres, de l'Histoire du salut écrite par Dieu tout au long de l'Ancien Testament et achevée dans le Christ.

Cette Tradition est une, car elle est issue de cette seule source concrète d'enseignement qui « vient des Apôtres ». Ceux-ci, en effet, parce qu'ils furent constitués ses témoins par le Christ (cf. Jn 7/17-18; A.A. 10/41) sont devenus fondement d'authenticité. Au centre de leur proclamation, il y a l'affirmation que le Verbe fait chair, l'« Envoyé » (Jn 13/20) le « Témoin fidèle » (Apoc 1/5) est pour l'homme non seulement la « Vie », mais la « Voie et la Vérité » (cf. Jn 14/6), ce qui veut dire que dans la Personne et l'œuvre

du Christ s'éclaire et s'achève l'Histoire du salut. L'Incarnation du Verbe s'avère ainsi critère de Vérité pour l'interprétation authentique de l'Écriture.

La Tradition, dans ce qu'elle a d'essentiel, n'est rien d'autre que cette affirmation centrale. Ainsi, Écriture et Tradition, loin de s'opposer, se compénètrent. C'est dans l'Écriture et la Tradition conjointes que l'homme découvre l'unique chemin qui l'introduit à la connaissance du salut, et lui ouvre l'accès à sa véritable destinée.

Et cette unité entre Écriture et Tradition, c'est dans l'Église qu'elle se vit, suscitant en elle un même et unique enseignement, avec la communion très vécue entre les différentes églises locales. Irénée découvre dans ce double résultat, qui contraste si fortement avec la multiplication et l'opposition des sectes et des systèmes gnostiques, la preuve irrécusable et sensible que l'Église détient la Vérité qui est « accès à la Vie » :

> Puisque nos preuves sont d'un tel poids, il ne faut pas chercher ailleurs la Vérité qu'il est facile de puiser dans l'Église. Car les Apôtres, comme en un riche cellier, ont déposé en elle toute la Vérité en plénitude, afin que quiconque le désire puise en elle le breuvage de la vie. C'est elle, en effet, qui est l'accès à la vie. Tous les autres sont des brigands et des voleurs. C'est pourquoi il faut les éviter, mais aimer par contre d'un amour extrême tout ce qui est de l'Église, et saisir fortement la TRADITION de la Vérité. (III, 4/1)

Cette Vérité qui est *« accès à la Vie »*, l'évêque de Lyon la transmet scrupuleusement. Il affirme avec vigueur : son enseignement n'est pas le sien, il est celui de l'Église. Ce n'est pas une théologie en recherche qu'il oppose aux théories gnostiques, mais bien un *« Corpus Veritatis »*, un « Corps de Vérité » qui est la catéchèse unique que les églises locales tiennent toutes des Apôtres :

> La prédication de l'Église est la même partout, et demeure égale à elle-même, appuyée (comme nous l'avons démontré) sur le témoignage des prophètes, des Apôtres et de tous les disciples, à travers « le commencement, le milieu et la fin », bref, à travers toute l'économie divine, à travers l'opération habituelle /de Dieu/ qui effectue le salut de l'homme et réside à l'intérieur de notre foi, foi reçue de l'Église et que nous gardons, foi qui, toujours, sous l'action de l'Esprit de Dieu, comme une liqueur de prix, conservée dans un vase de bonne qualité, rajeunit, et fait même rajeunir le vase qui la contient. (III, 24/1)

Ces quelques rappels permettent peut-être une suggestion. Malgré les questions très complexes que soulève aujourd'hui le problème de l'union des Églises, n'y aurait-il pas intérêt pour l'ensemble des chrétiens à redécouvrir en commun la Tradition des Apôtres? Ce serait pour le moins une démarche très éclairante et à coup sûr positive en faveur de l'unité.

II. Le schéma directeur de la catéchèse irénéenne

Pour aider le lecteur qui, pour la première fois, prend contact avec Irénée, et lui permettre de mieux saisir la richesse et l'originalité de la catéchèse que découvrent les écrits irénéens, il nous semble utile de faire précéder la présentation de cette catéchèse par un exposé succinct du schéma directeur qui la commande. Elle comporte, en effet, une vision et une formulation dont les auteurs affirment qu'elles étaient spécifiquement scripturaires et qui diffèrent quelque peu de celles auxquelles nous sommes aujourd'hui habitués; il nous faut donc les connaître pour pouvoir saisir les raisons profondes qui motivent les prises de position de l'évêque de Lyon face à la gnose, et apprécier la qualité remarquable de l'enseignement qu'il transmet.

Le premier souci d'Irénée, nous l'exprimions ci-dessus, est un respect scrupuleux de la Tradition apostolique. Le Christ ayant par ses paroles, et plus encore par sa vie, parachevé l'enseignement de l'Ancien Testament, les Apôtres ont tenté la synthèse de ces deux Révélations, et c'est cette synthèse que traduit la catéchèse irénéenne. De là, son cachet éminemment scripturaire : *« Tu comprends bien,* écrivait-il à son correspondant, *que des preuves constituées par les Écritures ne peuvent être exposées qu'en citant ces Écritures mêmes »* (III, 12/9). Or — et c'est là une richesse qu'il faut souligner —, les témoins les plus directs de la pensée des Apôtres, découvraient dans la Révélation « une vision spécifique de Dieu, de l'homme et du monde », dont l'originalité, à la différence des philosophies, qui tentent de définir la **nature** des êtres, est de se placer résolument au niveau de l'**existence**.

Car, s'il y a pour chaque homme une préoccupation majeure, pour celui du moins qui vit avec Dieu, avec les hommes ses frères, avec lui-même et avec la terre, c'est bien celle de savoir quel

rapport exact le relie à ces quatre réalités. Précisément, pour Irénée, la Révélation apporte à l'homme l'éclairage qu'il recherche sur cette quadruple relation [2].

— **Vis-à-vis de Dieu,** l'homme, de par sa création, est un être temporel : *« Tu es poussière et tu y retourneras. »* Toutefois, Dieu, qui *« n'a pas fait la mort et ne se réjouit pas de la perte des vivants » (Sg 1/13),* avait prévu, pour l'homme, dès sa création, un plan, qu'Irénée nomme une *« économie »,* étalée progressivement dans le temps, et en vertu de laquelle la créature humaine devait, par étapes successives et dans la dignité de sa liberté, passer de son statut de temporalité inhérent à son origine, au statut proprement divin d'incorruptibilité, en la Personne du Fils de Dieu fait homme.

— **Vis-à-vis de ses frères** en humanité, l'homme apprend par l'Écriture, de la Genèse à S. Paul, qu'il est une cellule d'une Unité vivante et organique, qu'on peut appeler l'« Homme humanité » ou l'« Homme-Adam » : le premier homme en fut l'embryon, quant au Christ, il était prévu, dès avant la création (Eph. 1/4), pour en être la tête. Une telle disposition s'imposait, car si l'homme n'est que temporel de par sa création ex nihilo (cf. Note 4, pp. 25 et 26), sa survie définitive (son salut) ne s'avère possible que s'il peut passer de son niveau de créature (économie de la création) à celui de fils de Dieu (économie de la filiation), en s'insérant librement et avec amour dans le Corps de l'unique Fils de Dieu fait homme (économie de l'adoption en vue de la filiation).

— **Vis-à-vis de lui-même**, l'homme découvre dans la Parole de Dieu qu'il est composé d'un corps issu de la terre et animé par une âme qui est elle-même rendue vivante par l'Esprit créateur de Dieu. Dès lors, deux voies s'offrent à lui : ou bien il recherchera son bonheur dans la foi en Dieu, l'« Arbre de vie » ; cette voie est certaine, car même si sa vie terrestre doit se terminer par le

---

[2] C'est d'ailleurs en vertu de ce principe que la Tradition apostolique avait la certitude que l'Écriture possède une anthropologie. Car, si Dieu a vraiment voulu nous révéler le rapport précis qui existe entre Lui et nous, il est évident qu'Il devait nous révéler ce qu'Il est par rapport à nous et ce que nous sommes par rapport à Lui, du moins au niveau de l'EXISTENCE ; car au niveau des NATURES, la nature divine restera toujours un mystère pour nous. En clair, il nous faut savoir si oui ou non, de par notre création, nous sommes engagés définitivement dans l'existence ou si notre survie dépend de Dieu et de notre attitude envers Lui.

sacrifice de lui-même, le croyant sait qu'elle sera assumée, dans le Christ, par la Vie divine; ou bien il se mettra en quête d'un bonheur uniquement terrestre, en empruntant la voie « de la connaissance du bien et du mal »; cette voie peut, sans doute, accorder temporairement à l'homme l'épanouissement qu'il désire, mais elle conduit en réalité vers la mort.

— **Notre terre**, certes, est bonne, puisqu'elle est l'œuvre de Dieu, et qu'Il l'offre à l'homme pour être son milieu vital originel. Cependant, comme le blé une fois mûr est séparé pour être conservé, alors que la paille est brûlée, de même que les grappes dorées sont cueillies, alors que les sarments, devenus inutiles, sont brûlés, ainsi notre univers, devenu inutile quand l'Homme-Humanité aura atteint sa stature complète, disparaîtra dans un embrasement général emportant ceux qui auront placé en lui leur espoir, tandis que les élus quitteront cette terre pour aller à Dieu, mais avec un corps ressuscité repris de cette même terre, laquelle en eux, participera à la gloire des enfants de Dieu (cf. Rom 8/19-23). Ainsi les élus formeront eux-mêmes la *« Nouvelle Terre »* qui sera illuminée des *« Nouveaux Cieux »,* le Christ.

Il y a donc pour la Tradition apostolique une donnée fondamentale qu'elle tient de l'Écriture : l'Homme-Humanité forme une Unité vivante et organique qu'on peut appeler « l'Homme-Adam ». Une autre donnée, cependant, complète celle-ci et qui, pour la Tradition, découle également de l'Écriture : le premier homme, tout en ayant une nature semblable à la nôtre et à celle que le Christ devait assumer dans le sein de la Vierge Marie, surgit dans une condition « d'inachèvement » qui le fait appeler par Irénée, à la suite de Paul d'ailleurs, un « enfant », mais dont Dieu prévoyait le parachèvement dans une économie progressive et pédagogique; ainsi devait-il, non seulement croître et se multiplier, mais se « mûrir » pour être capable, dans le Christ, de participer à l'Esprit Saint et à son incorruptibilité. Un tel processus n'est pas le processus-évolution dans le sens habituel du terme, lequel supposerait que l'homme possède dès l'origine, de façon innée, des possibilités qu'il doit atteindre en fin d'évolution, mais le processus-promotion qui appelle alliance entre l'homme et Dieu, la volonté éclairée, libre et aimante de l'homme répondant à « l'art » toujours plus généreux de Dieu. Comme tout être créé, en effet, l'homme est nécessairement en devenir, mais, dans le plan divin,

ce devenir, pour atteindre la vie éternelle, doit être ascendant, sous peine de se dégrader et d'engager un retour au néant. Dans le schéma chrétien devenu classique à partir du 3e siècle et développé dans les manuels de théologie et la prédication, l'homme, parfait au départ, a perdu par sa chute ses privilèges originaux; le rôle du Christ, par sa Passion, est de lui offrir la possibilité de les retrouver. Tel n'est pas le schéma apostolique. Celui-ci montre l'homme originel bon et inachevé qui pèche en ce sens qu'il refuse de se promouvoir dans une alliance libre avec le Verbe; Celui-ci, en s'incarnant, offre gratuitement à tout homme d'entrer librement dans une nouvelle alliance plus belle que la première, puisqu'elle lui assure de communier d'une façon définitive et éternelle à l'incorruptibilité divine, dans la mesure toutefois où il accepte de faire de sa vie une *« démarche pascale »* c'est-à-dire de *« passer de ce monde au Père »* (cf. Jn 13/1). On voit déjà combien, pour la Tradition apostolique, la LIBERTÉ est au centre de la réponse de l'homme à l'offre divine.

Quant à Dieu, l'une des originalités de la pensée apostolique est de présenter son action dans le cadre de sa VIE TRINITAIRE : si le Père est toujours le principe, Il n'agit que par ses deux « Mains », son Fils (son Verbe) et son Esprit (sa Sagesse). La Tradition attachait une telle importance à cette présentation que, pour Irénée, elle représentait l'essentiel de ce qu'il appelle la *« Règle de vérité »,* ainsi que nous le prouve le texte suivant :

> Et voici la règle de notre foi, le fondement de l'édifice et ce qui donne fermeté à notre conduite :
> Dieu Père, increé, qui n'est pas contenu, invisible, un Dieu, le créateur de l'univers; tel est le tout premier article de notre foi. Mais comme deuxième article :
> Le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, /le/ Christ Jésus Notre-Seigneur, qui est apparu aux prophètes selon le genre de leur prophétie et selon l'état des économies du Père; par qui toute chose a été faite; qui, en outre, à la fin des temps, pour récapituler toute chose, s'est fait homme parmi les hommes, visible et palpable, pour détruire la mort, faire apparaître la vie et opérer une communion de Dieu et d'homme.
> Et comme troisième article :
> Le Saint Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé et les Pères ont appris ce qui concerne Dieu et les justes ont été guidés dans la voie de la justice et qui, à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur notre humanité pour renouveler l'homme sur toute la terre en vue de Dieu. (Epid., 6; cf. Epid., 99)

Cette interaction conjuguée, progressive et pédagogique entre l'action des deux « Mains du Père » d'une part, et, de l'autre, la réponse libre et aimante de l'homme, Irénée l'appelle « ÉCONOMIE » ou « ÉCONOMIES » lorsqu'il la décrit à partir de Dieu[3], et « PROMOTION DES JUSTES » (V, 31/1) lorsqu'il la considère à partir de l'homme. C'est ainsi, dit-il, que ceux qui ne voient pas *« privent l'homme de sa* **montée** *vers le Seigneur » (III, 19/1).* Au contraire, *« pour tous ceux qui voient, il y a un chemin — et* **ascendant** *— qu'illumine la lumière céleste »* (Epid. 1), cette lumière céleste n'étant autre que *« l'Esprit Saint, gage d'incorruptibilité, affermissement de notre foi,* **échelle de notre ascension vers Dieu** » (III, 24/1). L'évêque donne un magnifique résumé de cette interaction entre Dieu et l'homme en IV, 38/3 :

> ...Tel est donc l'ordre, tel est le rythme, tel est le mouvement par lequel l'homme créé et modelé devient selon l'image et la ressemblance de Dieu incréé :
> Le Père décide et commande,
> Le Fils exécute et modèle,
> L'Esprit nourrit et accroît;
> et l'homme **progresse** peu à peu et **s'élève** vers la perfection, c'est-à-dire s'approche de l'Incréé : car il n'y a de parfait /achevé/ que l'Incréé, et Celui-ci est Dieu.
> Quant à l'homme, il fallait
> qu'il fût d'abord fait,
> qu'ayant été fait, il grandît,
> qu'ayant grandi, il devînt adulte,
> qu'étant devenu adulte, il se multipliât,
> que s'étant multiplié, il devînt fort,
> qu'étant devenu fort, il fût glorifié,
> et enfin, qu'ayant été glorifié, il vît son Seigneur.
> Car c'est Dieu qui doit être vu un jour, et la vision de Dieu procure l'incorruptibilité, « et l'incorruptibilité fait être intime avec Dieu » (cf. Sag 6/19). (IV, 38/3)

Puisque la promotion de l'homme ne pouvait se réaliser sans le concours divin, Dieu se devait d'éclairer sa créature privilégiée par sa Révélation. On comprend, dès lors, pourquoi celle-ci, offerte à l'homme comme lumière dans sa démarche de liberté, ne

[3] Le terme « Économie », propre à Irénée et à la Tradition apostolique, signifie « plan progressif » correspondant à une pédagogie divine bien définie. Nous avons le plus souvent donné la préférence à « Pédagogie », terme plus compréhensible au lecteur moderne que celui d'« Économie ».

pouvait être que progressive et étalée dans le temps. Cela d'ailleurs ne l'empêchait nullement d'être foncièrement **une** pour la triple raison qu'elle a pour auteur le même Père, parlant par son unique Verbe et agissant par son unique Esprit, et qu'elle a pour objet le même Homme-Adam. C'est au nom de cette Unité de la Révélation que la jeune Église, à la suite des Apôtres, avait choisi la méthode d'interprétation de l'Écriture connue sous le nom de « **typologie** ». Pour la Tradition, en effet, les faits et gestes relatés dans l'Ancien Testament et éclairés par les paroles des prophètes — ce terme recouvrant tous les personnages principaux de l'Ancien Testament, Abraham et Moïse aussi bien que ceux que nous dénommons actuellement prophètes — étaient en quelque sorte la « préfiguration » circonscrite dans le temps et l'espace de ce que le Christ devait parachever en sa Personne en lui donnant une portée universelle, définitive et éternelle. Cette méthode permettait aux successeurs les plus directs des Apôtres de préciser le sens exact des paroles et des expressions évangéliques. Ainsi la descendance nombreuse promise à Abraham en la personne de son fils, Isaac, fruit de la foi du patriarche, ou encore la *« longueur des jours »* dont parle Moïse et qui, dans l'immédiat, désignait une longueur des jours sur cette terre, préfiguraient la vie éternelle que le Christ devait nous offrir en sa Personne; à l'opposé, la disparition temporaire — parce que n'atteignant que les corps à l'exclusion de l'âme — et limitée sans doute dans l'espace, de tous les incrédules par le déluge — Dieu ayant épargné le croyant Noé et sa famille —, ou encore la destruction, tout aussi temporaire et limitée, des villes de Sodome et de Gomorrhe par le feu, préfiguraient la disparition définitive, éternelle et dans des souffrances proportionnelles au mal commis, de tous les incrédules à la fin de ce monde. En effet, les termes employés par le Verbe fait chair ne peuvent avoir un sens différent et encore moins contraire à celui donné par le même Verbe dans l'Ancien Testament. Le feu de l'enfer, par exemple, ne pourra pas être un feu qui, au lieu de détruire, entretiendra indéfiniment ses victimes, sinon il faudrait admettre, que Dieu a non seulement menti, mais qu'Il a trompé son peuple, en illustrant initialement sa Révélation par des faits qui affirmaient, en réalité, le contraire de ce qui devait advenir à la fin.

Cependant, si l'Ancien Testament est non seulement l'annonce mais la « préfiguration » du Nouveau, la Personne du Christ

projette en retour une lumière certaine sur la révélation qui l'avait précédée. Nous nous trouvons là devant l'une des applications importantes de la doctrine qu'Irénée, après S. Paul, appelle la « **récapitulation** ». Puisque le Christ, par son Évangile et surtout par sa vie, a parachevé l'Économie divine, c'est qu'Il a repris celle-ci depuis ses débuts pour la conduire à son apogée, en lui conférant une valeur définitive et éternelle. C'est en vertu de cette « Récapitulation », par exemple, comme l'Apôtre en rend compte dans son épître aux Romains, chap. V, que l'action et la vie du Verbe fait chair peuvent nous éclairer sur les premiers chapitres de la Genèse, lesquels sont par eux-mêmes bien mystérieux. Ainsi le Verbe incarné est venu parmi les hommes, pour les guider, guérir les malades, ressusciter les morts (1re phase), et enfin, après sa mort, pour ressusciter Lui-même dans l'incorruptibilité (2e phase); de ces faits, la Tradition apostolique a pensé que l'*« Arbre de vie »* dont parle la Genèse, était en réalité le Verbe, la Parole de Dieu. Le Verbe, en effet, voulut être présent à l'homme, dès son origine, pour non seulement le conseiller et le guider, mais aussi pour lui accorder, sur cette terre, une immortalité exempte de maladies et de mort, dans la mesure du moins où l'homme aurait répondu librement à sa première offre d'alliance (1re phase), en attendant de le faire communier, à la fin des temps, à son incorruptibilité d'homme glorieux vivant auprès du Père (2e phase).

Ces éclairages essentiels de la Révélation découvrent à l'homme la « voie de la vie » que développe la catéchèse apostolique; ils soulignent par le fait même le caractère concret et réaliste de celle-ci et la mettent à la portée de toutes les intelligences y compris celles qui, par manque d'instruction, sont restées au niveau des données sensorielles.

Dieu n'est pas à cours de moyens. Il aurait pu nous transmettre sa Révélation par le canal des grands penseurs. Il a préféré celui de l'histoire. Il écartait ainsi radicalement le danger de réduire la Révélation à une philosophie. Elle est un « **Fait** » : le don gratuit que Dieu offre à l'homme de le connaître, de l'aimer, de partager sa vie. Ce don culmine en Jésus-Christ par qui est rendue possible cette relation vitale à laquelle Dieu appelle ses créatures privilégiées. Aussi bien, pour sauver l'homme de sa temporalité initiale, Dieu devait non seulement l'éclairer, mais le préparer par une pédagogie progressive et adaptée à son devenir, à participer, en la

Personne de son Fils fait chair, à sa propre vie divine; autrement dit, il se trouvait dans l'obligation, en réponse au libre choix de l'homme, d'intervenir dans l'histoire et dans la vie même de l'humanité. C'est pourquoi le Verbe, la Parole de Dieu, ne pouvait pas ne pas épouser en quelque sorte l'histoire avant d'épouser l'humanité elle-même. C'est donc surtout à travers des hommes et des faits historiques que Dieu nous a fait connaître son plan, avant de le parachever dans la Personne de son Fils incarné. Parce que Dieu a délibérément choisi le chemin de l'histoire, ce chemin concret qui aboutit au Christ, l'Incarnation demeure le critère final de la parfaite vérité. Jésus n'a-t-Il pas proclamé : *« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Nul ne va au Père que par Moi »* (Jn 14/6)?

C'est pourquoi la catéchèse apostolique, dans la mesure où elle restait fidèle aux données sensibles de la Révélation voulues par Dieu, était naturellement à la portée des plus humbles, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvaient connaître encore que par les sens et se trouvaient incapables d'assimiler d'abstraites considérations. Le fait que cette catéchèse s'en tenait comme base de la vérité, à ce que les témoins fidèles de la Révélation avaient « **vu et entendu** » dans la Personne de Jésus-Christ, l'Envoyé du Père, le Verbe de vie (cf. 1° Jn 1/1), assurait aussi l'unité d'enseignement dans les différentes communautés fondées par les Apôtres et leurs successeurs immédiats. Beaucoup, en effet, restent encore actuellement convaincus que l'Église du début a connu très vite, suivant les communautés, une multiplicité de traditions exprimant malgré tout l'essentiel d'une foi unique. C'est là méconnaître le caractère concret et réaliste de la Tradition apostolique. En réalité, le philosophe Celse, qui, pour ruiner la foi nouvelle, avait parcouru une bonne partie du monde romain et pris contact avec de nombreuses communautés se réclamant du Christ, le reconnaît lui-même : parmi de nombreuses autres sectes, il a partout rencontré des communautés qui étaient fidèles à ce qu'il appelle la « Grande Église » et qui avaient une foi unique en une même doctrine; ce que d'ailleurs Irénée affirme et réaffirme. Cette unité tenait précisément au fait que toutes ces communautés recouraient au même critère de vérité pour interpréter la Révélation, le « critère des sens », ainsi que le déclare formellement Justin, martyr, dans son Fragment sur la Résurrection, chap. 1. Les sens, en effet, sont et demeurent identiques pour tous les hommes et pour toutes les

cultures, que celles-ci soient occidentales ou orientales, africaines ou chinoises, et ils ne peuvent conduire qu'à des conclusions identiques et par là à une catéchèse unique :

> Car nous ne pouvions connaître les mystères de Dieu (= la Révélation) que si notre Maître, tout en étant le Verbe, se faisait homme. D'une part, en effet, nul n'était capable de révéler les secrets du Père, sinon son propre Verbe, car « quel autre a connu la pensée du Seigneur? ou quel autre a été son conseiller? » (Rom 11/34). D'autre part, nous ne pouvions les connaître autrement qu'en **voyant notre maître et en percevant de nos propres oreilles** le son de sa voix : car c'est en devenant les imitateurs de ses actions et les exécuteurs de ses paroles que nous avons communion avec Lui. (V, 1/1)

Certes, les sens ne sont pas tout l'homme; celui-ci est aussi et surtout intelligence. Il est donc naturel pour lui, conformément à la volonté de Dieu, créateur de son intelligence comme de ses sens, de chercher, à partir des données sensibles, à pénétrer plus avant dans la vérité, grâce à son intelligence. Toutefois, autant il est souhaitable et même nécessaire d'abstraire de ces données sensibles la nourriture capable d'alimenter notre intelligence, autant les conclusions ainsi obtenues ne doivent pas contredire ces données qui sont et demeureront toujours à la base de l'économie prévue par Dieu pour assurer le salut de l'homme. Ainsi, pour donner un exemple, les Apôtres, qui n'étaient pas des intellectuels, affirment avoir vu le Christ mort sur une croix, avoir entendu qu'Il était allé dans le royaume des morts, l'avoir vu ressuscité avec son corps crucifié, et toujours avec ce même corps, l'avoir vu quitter cette terre pour aller auprès du Père. Or, les gnostiques du temps d'Irénée, comme ont toujours tendance à faire les gnostiques de tous les temps, proclamaient que ces données sensibles n'étaient que des « mythes », images ou symboles d'une vérité supérieure. Pour beaucoup d'entre eux, en effet, ou bien le Christ, en tant que Dieu, ne pouvait pas mourir, ou bien le royaume des morts était inconcevable, ou bien ce n'est pas avec un corps identique à celui avec lequel il avait été crucifié que le Christ ressuscité était apparu aux Apôtres. Actuellement, certains déclarent encore qu'Il avait quitté cette terre, non pour jouir auprès du Père de la félicité divine, sans autre soutien que celui du Père, mais, pour s'intérioriser en nous, de telle sorte que le bonheur futur des élus se réalisera sur cette terre actuelle renouvelée. De telles conclusions, parce qu'elles vont à l'encontre de ce que les Apôtres ont vu et entendu, véhicu-

lent l'erreur. Bien plus, elles font injure à Dieu qui, pour être compris des plus humbles de ses enfants, a choisi de se révéler à eux par le chemin des données historiques et sensibles.

En résumé et dans l'éclairage de l'Écriture, la catéchèse irénéenne entend instruire l'homme, non pas sur la nature des êtres comme telle, mais sur les **rapports existentiels et vitaux** qui relient l'homme à Dieu, à ses frères, à lui-même et à la terre. Ces rapports eux-mêmes font que l'homme est éminemment un être en devenir qui ne pourra passer de son statut originel de temporalité au statut divin de l'incorruptibilité que dans une démarche de **promotion**. Cette « **promotion-alliance** » exige de sa part une réponse libre et aimante à l'apport vital que Dieu lui offre en la Personne de son Fils fait homme, étant bien entendu que Dieu agit toujours dans le cadre de sa **vie trinitaire**. Cette vision spécifique de Dieu, de l'homme et du monde qui est celle de la Révélation, la Tradition apostolique l'avait faite sienne en interprétant le Nouveau Testament par l'Ancien (typologie) et l'Ancien Testament par le Nouveau (Récapitulation). C'est pourquoi, fidèle au caractère historique, concret et réaliste de l'Écriture, la catéchèse de la jeune Église était naturellement à la portée de tous. A notre avis, ce fait explique pour une bonne part l'enthousiasme grandissant que l'Église a connu dans les premiers siècles.

Tels nous apparaissent les schèmes directeurs de la Tradition apostolique à travers les écrits d'Irénée. Leur originalité exigeait que nous en fassions, pour le lecteur non averti, un exposé succinct avant d'entrer plus avant dans la présentation de la catéchèse que transmet l'évêque de Lyon. Nous pensons suivre de très près l'enseignement de l'illustre évêque des Gaules en articulant cette présentation de la façon suivante :

Ire Partie : DIEU INAUGURE SA DÉLICATE PÉDAGOGIE.
L'homme devant le choix de la vie.

IIe Partie : DIEU RÉALISE SA MISÉRICORDIEUSE PÉDAGOGIE.
Dans le Christ, « Voie de Vie », l'homme peut accéder à la Vie de Dieu.

IIIe Partie : DIEU PARACHÈVE SA MAGNANIME PÉDAGOGIE.
L'homme ressuscité admis au partage de la Vie trinitaire.

CONCLUSION : Une PROMOTION de l'homme dans la LIBERTÉ.

I[re] PARTIE

DIEU INAUGURE SA DÉLICATE PÉDAGOGIE

L'HOMME DEVANT LE CHOIX DE LA VIE

CHAPITRE I

L'homme sorti printanier des « Mains » de Dieu (l'ontologie)

La première affirmation qui ouvre la catéchèse :

> Le point de départ, l'article de foi premier par son importance /est/ celui du Dieu créateur qui a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. (II, 1/1)

l'Église la reçoit de l'Ancien comme du Nouveau Testament :

> Il est le Dieu Créateur [...] c'est Lui le Dieu [...] que la Loi annonce, que les prophètes proclament, que le Christ révèle, que les Apôtres enseignent et auquel l'Église croit. (II, 30/9)

Elle constitue

> le fondement de l'édifice et ce qui donne fermeté à notre conduite. (Epid., 6)

Ces trois citations d'Irénée disent la primordiale importance du dogme de la création dans la catéchèse de la jeune Église du 2e siècle.

Avec insistance, l'évêque de Lyon en précise la réalité et en déploie la richesse par un triple éclairage doctrinal :

I. La création est *ex nihilo* [4],
II. La création est œuvre trinitaire,
III. La création est promotion.

---

[4] La notion de création *ex nihilo* veut dire que Dieu a fait surgir dans l'existence tous les êtres sans exception, alors qu'ils n'existaient d'aucune façon et qu'ils ne

I. « Dieu qui a fait que ce qui n'était pas existât » (Epid. 4)

Dieu n'est pas Dieu s'Il n'est pas l'Être par essence. *« Je suis l'Être »* (Epid., 2) traduit Irénée en référence au *« Je suis Celui qui Suis »* de l'Exode (3/14). *« Sans commencement ni fin, réellement et toujours le même, Il se possède sans changement »* (II, 34/2). *« N'ayant besoin de rien, Il se suffit à Lui-même »* (III, 8/3). *« Il est seul à n'être contenu par personne »* (II, 30/9). Il est ainsi « son propre lieu existentiel » traduira Théophile d'Antioche (II, 3). Tel est Dieu, nécessairement transcendant.

Mais cette transcendance n'est pas isolement, car Dieu est « Dieu de Vie » ou mieux « Dieu qui donne Vie » *« Deus vivus »* (IV, 31/2). Il crée. Lui, le seul existant, Il fait don de l'existence et de la vie à d'innombrables êtres, dont l'homme :

> Alors qu'il n'y avait rien. Il a créé tous les êtres pour qu'ils subsistent. (I, 22/1)
>
> Seul, Il est ce Dieu qui a tout fait par son unique puissance,
> le seul Père qui a suscité et établi l'universalité des êtres. (II, 30/9)

En regard de son Créateur, « la créature vient gratuitement à l'existence » (cf. II, 34/3) sans commune mesure avec son Créateur. Elle commence dans le temps et prolonge sa durée dans la dépendance à son Créateur (cf. II, 34/2-4).

Le mystère de la création est donc d'abord l'affirmation de l'altérité totale de la créature par rapport au Créateur : *« Ce qui est créé est autre que Celui qui l'a fait »* (V, 12/2). Dieu et le créé

---

préexistaient pas même en Lui : ils sont venus à l'existence alors qu'ils n'étaient pas.

Cette notion révélée soulève l'un des plus profonds mystères posés à l'intelligence humaine. On comprend qu'aucune pensée religieuse ou philosophique n'ait envisagé une telle définition, en dehors de l'Écriture.

Quelque trente ans plus tôt, le philosophe converti, Justin martyr, résume ainsi les différentes positions philosophiques alors courantes :

> « [...] Mais quelles que soient les différences entre eux, — conclut-il — il existe des postulats communément admis par tous, un tout particulièrement selon lequel rien ne peut venir à l'existence s'il ne préexistait pas et, par conséquent, rien ne peut quitter l'existence en se dissolvant ou en disparaissant, car sont et demeurent incorruptibles les éléments à partir desquels chaque être a été formé. » (Fragm. Résur. Chap. 6)

C'est dire la capitale importance que cette notion révélée pouvait avoir pour la pensée chrétienne. Pour elle, au contraire, puisque tous les êtres, qu'ils soient matériels ou immatériels, sont venus à l'existence alors qu'ils n'étaient pas, tous sont *« capables de dissolution »* (III, 8/3).

demeurent absolument distincts. Dieu donne tout en créant; et la créature reçoit tout en étant créée. Le mystère créateur est mystère de **gratuité absolue**.

La première connaissance qui s'impose à l'homme est celle-là. Elle le place en vérité devant Dieu :

> O homme, tu n'es pas incréé, et tu n'es pas coéternel à Dieu comme l'est son propre Verbe. Au contraire, c'est bien grâce à son éminente bonté que maintenant tu fais ton entrée dans l'existence. (II, 25/3)

C'est dans la reconnaissance de cette gratuité, qui le fait exister, que l'homme témoigne de Dieu comme étant sa propre gloire :

> Car la gloire de l'homme c'est Dieu, mais le réceptacle de l'opération de Dieu et de toute sa sagesse et de sa toute-puissance, c'est l'homme. (III, 20/2)

II. « Il a tout fait par lui-même, c'est-à-dire par son Verbe et par sa Sagesse » (II, 30/9)

La création est action commune des trois Personnes divines. Dieu le Père n'est pas seul à l'œuvre, Il crée par ses deux « Mains » qui sont le Fils et l'Esprit :

> Car Dieu n'avait pas besoin d'eux /des anges/ pour faire ce qu'en Lui-même Il avait décidé de faire. Comme s'Il n'avait pas ses deux Mains à Lui! Depuis toujours, en effet, il y a auprès de Lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. (IV, 20/1)

Le Verbe-Dieu n'est pas un démiurge au service du Père, et sur le modèle duquel tout aurait été créé. Il est Dieu à l'égal du Père, et comme tel, ne peut être **cause exemplaire** de la création :

> Rien absolument de ce qui a été créé et soumis à Dieu ne peut être comparé au Verbe de Dieu par l'intermédiaire de qui tout a été fait. [...] Or, ce qui est constitué est distinct de Celui qui le constitue, et ce qui est fait, de Celui qui en est l'Auteur. (III, 8/2-3) [5]

---

[5] Comme l'indique ce texte III, 8/2-3, Dieu — et par le fait même, le Verbe *en tant que Dieu* — est d'une telle transcendance qu'il y a une discontinuité totale entre sa nature divine et toute nature créée. Ce n'est donc pas « par et sur le modèle du Verbe-Dieu » que le Père a fait l'ensemble de la création. Par contre, tout a été fait en fonction du **Verbe fait chair.** Le Christ, en effet, nous dit Paul, « est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature... /puisque/ tout a été créé par Lui et pour Lui » (Col 1/15-16), pour trouver en Lui leur plénitude, ajoute Jean (Jn 1/16).

Mais Il est en plénitude **cause efficiente** de l'ensemble du créé :

> C'est par son Verbe infatigable que Dieu a créé tous les êtres. (II, 2/4)

Car sa Personne exprime la volonté toute-puissante de Dieu :

> C'est sa volonté qui est la raison d'être de toutes choses. Seul, Il est le Dieu qui a tout fait par son unique puissance [...] par le Verbe de sa puissance (II, 30/9)

> Conformément à ce qu'Il a voulu, alors qu'ils n'étaient pas, Dieu a créé tous les êtres qui existent pour qu'ils subsistent [...] en ne faisant appel qu'à sa volonté toute-puissante. (II, 10/2)

Cette formulation de la catéchèse qu'oppose Irénée à toute forme de gnose souligne qu'aucun être ne possède l'existence inhérente à sa nature. Le principe qui donne aux êtres d'exister et de se maintenir dans l'existence ne leur est pas personnel : il réside dans la puissance de la Parole (le Verbe) du Père :

> Car, pour Dieu, le Fils était Principe [...]. C'est par son intermédiaire que toutes les choses, qui ont été créées ici-bas, l'ont été. Jean s'exprime ainsi : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu; Il était au commencement auprès de Dieu, tout a été fait par son intermédiaire et, sans Lui, absolument rien n'a été fait » (Jn 1/3); montrant de façon tout à fait certaine que toutes choses ont été créées par l'intermédiaire de ce Verbe qui, dès le commencement, était avec le Père, c'est-à-dire son Fils. (Epid. 43)

Le rôle de l'Esprit ou de la Sagesse[6] est inséparable et complémentaire de celui du Verbe. Si le Fils exprime la volonté créatrice du Père, Source d'existence pour tous les êtres, c'est par le don de l'Esprit, Principe d'existence et « souffle de vie », que tous les êtres viennent à l'existence et s'y maintiennent :

> Le Seigneur qui est Créateur et Auteur, et qui donne le souffle de vie. (Epid., 8)

L'animation que reçoit, en bénéficiant de l'Esprit, souffle créateur, l'ensemble du créé, donne à celui-ci son caractère spéci-

[6] Généralement, c'est avec discernement qu'Irénée emploie les vocables « Verbe et Sagesse », « Fils et Esprit ». Il fait appel aux deux premiers quand il est question de l'économie de la création, et aux deux derniers quand il s'agit du salut de l'homme, ou qu'il parle de l'économie de l'Incarnation et de la Filiation.

fique d'être « fait » et non « engendré », et par conséquent temporel et temporaire. C'est selon leur mode d'être créés, c'est-à-dire dans les limites de leur condition existentielle de créatures que tous les êtres reçoivent existence et vie de l'Esprit :

> Le Verbe communique l'Esprit à tous [...] selon le mode propre à la création, un mode qui est lié au créé, qui est du domaine des choses faites. (V, 18/2)

> /le prophète/ situe le souffle de vie dans la sphère commune à la création, montrant ainsi que ce souffle de vie relève du domaine créé [= temporel]. (V, 12/2)

Chez la créature privilégiée qu'est l'homme, qui pourtant fait partie du monde matériel par son corps et du monde immatériel et intelligible par son âme, c'est celle-ci qui reçoit le souffle de vie, sans se confondre avec lui. Par elle-même, l'âme humaine n'est pas vie; elle ne l'est que dans la mesure où elle est vivifiée par l'Esprit, souffle de vie. Soutenir, comme le faisaient les gnostiques, que l'âme est naturellement incorruptible, parce que possédant la vie comme propriété personnelle, est pour Irénée l'erreur de départ la plus grave, car elle fausse la vérité même de Dieu et de l'homme :

> Comme le corps animé, parce qu'il n'est pas l'âme, participe malgré tout à l'âme aussi longtemps que Dieu le veut, ainsi l'âme, comme telle, n'est pas vie, En vérité, elle participe à la vie que Dieu lui confère. (II, 34/4)

> Que l'homme n'admette jamais sur Dieu des pensées contraires à la vérité, en faisant de l'incorruptibilité dont /l'homme/ avait été bénéficiaire /à l'origine/ (ou sera bénéficiaire), une propriété naturelle [...] se comparant et s'estimant égal à Dieu. (III, 20/1)

Ainsi, le résultat premier, et qui demeure fondamental, de l'œuvre créatrice du Dieu-Trinité est de situer et le Créateur et la créature dans leur exacte et nécessaire vérité. L'acte créateur affirme la distance infinie et infranchissable entre la nature de Dieu et celle de toute créature. Dieu est le *« Dieu-Vivant »* (IV, 5/2), *« Celui qui est Vie »* et qui *« donne la Vie »* (V, 3/3); *« Il est le Maître de tout, n'ayant besoin de rien »* (I, 22/1). La créature, au contraire, est l'indigence absolue (cf. III, 8/3), dans une nature temporelle sujette à la dissolution (III, 8/3). Mais cette pauvreté radicale de nature, loin d'être négative et écrasante pour la créature, l'expose tout entière à l'amour gratuit et magnanime de son

Créateur et Père, et lui révèle ainsi la voie d'une étonnante promotion dans la liberté.

III. La création, départ d'une « promotion »

Si, en effet, il est dans la nature du créé d'être temporaire,

> car tout ce qui a eu un commencement est susceptible de connaître la disparition. (III, 8/3)
>
> Tout ce qui commence dans le temps, finit nécessairement dans le temps. (IV, 4/1)

Dieu, en créant tous les êtres, veut « qu'ils subsistent » :

> C'est Dieu qui leur accorde initialement d'exister, et ensuite de subsister. (II, 34/2)
>
> Il est seul à tout soutenir dans l'existence, et c'est Lui-même qui accorde à tous les êtres de subsister. (II, 1/1)

Ces affirmations irénéennes reprennent le langage du Livre de la Sagesse, dont on sait qu'il a fourni son vocabulaire à la jeune Tradition chrétienne. Elle y avait lu en 1/7 et 14 :

> Oui, l'Esprit du Seigneur remplit la terre et [...] tient uni l'univers. (Sag., 1/7)
>
> Il /Dieu/ a tout créé pour que tout subsiste. (Sag., 1/14)

Mais alors comment concilier l'apparente antinomie entre la loi de nature et le vouloir créateur?

C'est ici qu'intervient la distinction capitale entre Nature et Existence[7] que souligne si souvent et si fortement Irénée, parce qu'elle est la clef véritable qui ouvre à la pleine compréhension de

---

[7] Par « **nature** », nous entendons les caractéristiques que tout être a reçues à sa naissance et qui le distinguent des autres et surtout de Dieu : c'est, par exemple, ce qui fait qu'un homme est un homme et non un animal, ou un végétal, ou Dieu. Par **« existence », nous entendons le fait d'exister réellement et objectivement. Un moteur peut être présent dans la pensée de son constructeur, sans avoir pour cela son existence propre et objective, en soi et pour soi.**
Puisque la « nature » distingue les êtres entre eux, c'est donc un principe de distinction, et un principe qui a été créé *ex nihilo.*
Par contre, l'« Existence » n'a pas été créée *ex nihilo*; **elle vient de Dieu qui en a d'ailleurs le domaine exclusif; elle est donc un principe de relation.**
C'est pourquoi la pensée apostolique faisait une distinction réelle dans les êtres entre leur nature, d'une part, créée *ex nihilo,* et principe de distinction, et leur

l'œuvre créatrice. Il est évident qu'on ne peut, sans « dénaturer » un être, lui changer sa nature, car « sauver » celle-ci veut dire précisément la sauvegarder. La vérité pour la créature, comme pour Dieu, c'est de garder intacte leur nature spécifique qui les situe dans leur réalité objective et la distance infranchissable qui les sépare de la nature divine

> Ce qui est constitué est distinct de Celui qui le constitue, et ce qui est fait, de Celui qui en est l'Auteur. (III, 8/3)
>
> Ce qui est créé est « autre » que Celui qui l'a fait. (V, 12/2)

Mais si, pour les êtres, le changement apparaît impensable au plan de leur nature, il est au contraire constitutif de leur existence. Car, à ce plan de l'existence, toute créature est effectivement en gestation de création, comme l'indique déjà le sens étymologique du terme « créature » qui est un participe futur. La création est en « devenir », mieux en « promotion », comme aime dire Irénée au sujet de la créature privilégiée qu'est l'homme. Tout en demeurant créée, c'est-à-dire inchangée dans sa nature, toute créature est appelée à passer d'un statut existentiel originel limité et temporel à un statut final plénier et éternel :

> Ce qui est fait reçoit obligatoirement un commencement, un état intermédiaire et une maturité. (IV, 11/2)

---

existence d'autre part, principe de relation issu de Dieu et non créé *ex nihilo*.
Pour illustrer l'« existence » des êtres, l'Écriture fait souvent appel à l'image de la lumière. Dans un lieu non éclairé, tous les êtres présents, qu'ils soient minéraux, végétaux, animaux ou humains, n'existent pas pratiquement pour nous. Une fois éclairés, tous surgissent dans le champ de notre vision : pour nous la lumière les fait « exister ». Or, il ne viendra à l'esprit de personne d'identifier les êtres avec le fait qu'ils sont éclairés. Pareillement, du point de vue de Dieu, l'existence de tout être créé, (le fait d'être un existant), tout en n'apportant rien de plus à sa nature et sans s'identifier à elle, le fait malgré tout bénéficier du principal, celui d'être une réalité face aux autres et face à Dieu.
Irénée ne parlait pas directement de « Nature/Existence », formulation que nous avons choisie pour être mieux compris; mais il utilisait la distinction « Être/Esprit », car pour l'Écriture qu'il entendait suivre, l'Esprit est « principe d'existence », que celle-ci soit inanimée ou animée, ainsi que nous le montrent les versets 29 et 30 du psaume 104 :

> Tu caches ta face, ils s'épouvantent,
> Tu retires leur « souffle », ils expirent,
> à leur poussière, ils retournent.
> Tu envoies ton « souffle », ils sont créés,
> tu renouvelles la face de la terre.

Comme le souligne une note de la Bible de Jérusalem, « l'Esprit est à l'origine de l'être et de la vie ». C'est lui qui est l'existence et la vie de l'universalité des êtres.

Cette *« maturation »* qui est don de Dieu, Celui-ci la réalise suivant un plan qu'Irénée appelle une *« disposition »* (I, 22/1), ou un *« agencement »* (II, 35/4), termes qui traduisent en réalité une hiérarchie selon laquelle les êtres matériels sont assumés par les êtres humains, ceux-ci étant appelés à partager la Vie de Dieu. C'est pourquoi les premiers sont dits *« sous-jacents »* aux seconds :

> C'est d'un seul et même Dieu que tout le créé a reçu son existence, toutefois selon un agencement qui dispose et harmonise les uns à être sous-jacents à d'autres. (II, 35/4)

Pour l'homme, cette maturation que constitue la démarche de son devenir promotionnel[8] est le fruit d'une liberté répondant à la gratuité de Dieu :

> Ainsi Dieu a-t-Il fixé toutes choses à l'avance en vue de l'achèvement de l'homme et de la réalisation et de la manifestation de ses économies, afin que sa bonté éclate et que sa justice s'accomplisse [...] et qu'un jour enfin l'homme en vienne à être assez parfaitement mûr pour voir et saisir Dieu. (IV, 37/7)

Cette liberté elle-même, Dieu, au prix d'une pédagogie patiente et délicate[9], la nourrit et l'éduque en vue de son mûrissement :

> Tous les événements de cette sorte [l'ensemble de l'Économie de Dieu] se sont accomplis au bénéfice de l'homme qui est sauvé, faisant mûrir en lui le pouvoir qu'il a de choisir sa destinée en vue de l'immortalité. (V, 29/1)

La création apparaît donc comme une immense fructification, animée qu'elle est par un « influx de croissance » qui vient de l'Esprit, et qui lui donne d'exister et de « devenir » jusqu'à accéder auprès de Dieu :

> C'est Lui qui a créé ce monde, formé l'homme, donnant la croissance à sa créature qu'Il appelle de son état inférieur aux plus grands biens qui sont en Lui, exactement comme l'enfant conçu dans le sein accède à la lumière du soleil, ou comme le grain qu'il fait croître jusqu'à ce qu'il devienne épi et qu'Il engrange. (II, 28/1)

* * *

[8] Nous emploierons quelquefois cette expression de « devenir promotionnel ». Elle renvoie à cette « économie » par laquelle Dieu a prévu de conduire l'homme, par le Christ et dans l'Esprit, de la condition initiale inachevée jusqu'à la gloire incorruptible de la vision divine.

[9] Cf. chapitre III.

Telles sont l'originalité et la richesse de l'ontologie biblique que traduit Irénée face à la Gnose.

Œuvre conjointe des deux « Mains » de Dieu qui sont le Verbe et l'Esprit, l'acte créateur exprime d'abord la transcendance de nature qui sépare Dieu de l'universalité des natures créées. Mais cet acte créateur est aussi départ d'une genèse de promotion, puisque l'Esprit, Principe d'existence et de croissance pour l'ensemble des êtres créés, leur donne, en les animant non plus seulement du « souffle de vie », mais de sa propre Vie divine, de passer de leur statut existentiel temporel au statut éternel de Dieu [10].

Rien mieux que cette vision ontologique de l'œuvre créatrice appuyée sur la distinction capitale entre Nature et Existence ne pouvait éclairer l'homme sur le Mystère fondamental de la gratuité divine qui commande toute l'Économie du salut de l'homme :

> Au commencement [...] ce ne fut pas parce qu'Il avait besoin de l'homme que Dieu modela Adam, mais pour avoir quelqu'un en qui déposer ses bienfaits. (IV, 14/1)

Voici spécialement en quoi diffère

Dieu	de l'homme
Dieu fait (Deus facit)	l'homme est fait (homo fit)
Celui qui fait est toujours le même	ce qui est fait reçoit obligatoirement (debet accipere) — un commencement, — un état intermédiaire, — une maturité.
Dieu donne ses bienfaits	l'homme les reçoit.
Dieu est parfait en tout et semblable à Lui-même.	l'homme reçoit progrès et croissance en Dieu.
Autant Dieu est toujours le même,	autant l'homme se trouvant en Dieu progressera toujours vers Dieu.
Dieu ne cessera pas plus de combler et d'enrichir l'homme,	que l'homme d'être comblé et enrichi par Dieu. Car il sera le réceptable de sa bonté et l'instrument de sa glorification, l'homme reconnaissant envers Celui qui l'a fait. (IV, 11/2)

[10] C'est pourquoi, dans le livre « Promotion de l'homme... » nous avons appelé l'ontologie d'Irénée : « ontologie selon l'Esprit ».

Ce même réconfortant éclairage, nous allons le voir confirmé et développé dans la riche synthèse où Irénée décrit la grandeur de l'homme créé à « l'image et à la ressemblance de Dieu ».

CHAPITRE II

L'homme chef-d'œuvre de Dieu, « créé à son image et à sa ressemblance »

Une vision ontologique aussi positive et pleinement ouverte sur la Vie par la distinction capitale entre Nature et Existence laissait déjà pressentir toute la richesse qu'Irénée apporte dans son enseignement sur l'homme.

Les systèmes gnostiques, on le sait, affirmaient que l'âme — appelée « moi essentiel » ou « moi intérieur » — est « parcelle » incorruptible issue de la divinité. C'est pourquoi ils n'accordaient d'intérêt qu'à l'âme au détriment du corps et faisaient de l'intelligence le sommet de la dignité de l'homme. Aussi bien se sauver ne peut vouloir dire, pour celui-ci, rien d'autre que dégager de la matière son « Moi intérieur » pour lui permettre de retrouver son milieu divin originel. A ce dualisme gnostique, l'évêque de Lyon oppose le solide enseignement anthropologique traditionnel puisé dans l'Écriture. Celui-ci découvre les trois exigences essentielles qui font la dignité spécifique de l'homme : son unité, la valeur de sa condition charnelle et sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu, et décrit l'authentique *« plan de promotion des justes »* prévu par le Créateur.

I. Les trois dimensions de l'homme et leur unité

Quand Irénée décrit l'homme, il le présente comme formant une unité originale à trois dimensions. Cette unité est sienne dès sa création :

> Que nous soyons un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu l'Esprit, tout homme quel qu'il soit le confessera. (III, 22/1)

Elle le demeure en fin de promotion :

> L'homme achevé est un ensemble qui forme une unité composée de l'âme qui reçoit l'Esprit du Père, et qui est unie à la chair modelée selon l'image de Dieu. (V, 6/1)

L'homme n'est pas, certes, un être « simple » comme Dieu, mais unifié; son unité résultant de la riche complexité et complémentarité de ses trois dimensions que sont le corps, l'âme et l'Esprit :

> La chair modelée à elle seule n'est pas l'homme achevé : elle n'est que le corps de l'homme, donc une dimension de l'homme. L'âme à elle seule n'est pas davantage l'homme : elle n'est que l'âme de l'homme, donc une dimension de l'homme. L'Esprit non plus n'est pas l'homme : on lui donne le nom d'Esprit, non celui de l'homme. C'est l'union dans la communion de ces trois réalités qui constitue l'homme achevé. (V, 6/1)

On aura remarqué la précision d'Irénée concernant l'Esprit. A la création, l'âme humaine reçoit l'Esprit « souffle de vie »; quand l'homme est achevé dans le Christ, son âme reçoit l'Esprit du Père qui est l'Esprit Saint.

Ainsi l'âme ne se confond pas avec le souffle de vie. Elle n'est pas vie, et par conséquent elle n'est pas elle-même principe de vie pour l'homme :

> Comme le corps animé, parce qu'il n'est pas l'âme, participe malgré tout à l'âme aussi longtemps que Dieu le veut, ainsi l'âme comme telle n'est pas vie. En vérité, elle participe à la vie que Dieu lui confère.
> C'est pourquoi, au sujet du premier homme façonné, le prophète s'exprime ainsi : « il a été fait âme vivante » (Gen 2/7). L'âme, nous apprend-il, n'est devenue vivante qu'en vertu d'une participation à la vie.
> **Ainsi, c'est bien séparément que l'âme doit être comprise, séparément de la vie qui l'anime.** (II, 34/4)

Nous retrouvons l'affirmation fondamentale exprimée en ontologie : c'est l'Esprit, souffle de vie, et non l'âme qui rend vivant l'homme. L'évêque de Lyon affirme nettement en II, 34/4, dans son commentaire de Gen 2/7 et en référence à Sag 15/11 et 16 cette différence en l'homme entre son âme et le « souffle de vie » son

« principe vital » *(pneuma zôtikon)*. Car l'âme ne se meut pas par elle-même; c'est l'Esprit, souffle de vie, qui la met en mouvement et fait d'elle « une âme vivante » ou mieux, sans doute, une âme ouverte sur la vie *(eis psuchèn zôsan)*. Parce qu'elle n'est que « participante », vient de nous rappeler Irénée, *« l'âme doit être comprise séparément de la vie qui la rend vivante »* (II, 34/4); et cette vie n'est autre que l'« Esprit, souffle de vie » pour l'homme en vertu de sa création, et l'Esprit Saint pour l'homme qui aura accepté de devenir fils de Dieu :

> Ils /les gnostiques/ ne comprennent pas que trois dimensions [...] constituent l'homme parfait : la chair, l'âme et l'Esprit. L'une d'elles sauve et forme, à savoir l'Esprit; une autre est sauvée et formée, à savoir la chair; une autre enfin se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme. (V, 9/1)

A l'âme revient le rôle de coordinateur. A ce titre, c'est elle qui anime son corps.

> Le corps n'est pas supérieur à l'âme, puisque c'est elle qui l'anime et le vivifie, lui donne accroissement et mouvement. (II, 33/4)

Mais en même temps, l'âme forme avec le corps une unité indissociable que cimente l'Esprit, qu'il soit l'Esprit, souffle créateur *« qui donne leur unité à tous les êtres »* (V, 2/3; Sag 1/7), ou qu'il soit l'Esprit Saint *« qui enveloppe le corps et l'âme du dedans et du dehors »* (V, 12/2). Ce rôle de relais conscient de vie que l'âme remplit par rapport au corps lui vaut d'être dotée par Dieu d'une nature qui n'est, par rapport à celle du corps, ni matérielle, ni mortelle :

> Les âmes sont incorporelles, et on ne peut pas dire non plus l'âme mortelle, puisqu'elle est souffle de vie [pour le corps]. (V, 7/1)[11]

---

[11] C'est précisément en vertu de ce rôle d'animation et de direction qu'Irénée appelle parfois l'âme « souffle de vie » du corps. L'âme prend alors le nom du principe vital dont elle est le siège, et dont elle transmet l'animation et la direction. De même qu'on nommait « Saint des Saints » le lieu du Temple où Dieu était présent, sans prétendre pour autant identifier Dieu avec ce lieu, signe de sa présence. Aussi est-il significatif de noter qu'Irénée n'appelle l'âme « souffle de vie » que dans les passages où il l'étudie en fonction du corps :

> « C'est la chair qui meurt et se décompose, et non l'âme ou l'Esprit. Mourir, en effet, c'est perdre la manière d'être propre au vivant, devenir sans souffle, sans animation, sans vie, sans mouvement et se dissoudre dans les éléments dont on a reçu le principe de son existence. Or, ceci ne peut arriver ni à l'âme, puisqu'elle est « souffle de vie » (flatus vitae enim est = elle est animation), ni à l'Esprit, puisqu'il n'est pas composé, mais simple [...] ». (V, 7/1)

Elle survit naturellement à la mort du corps[12]. Cependant, parce qu'elle est elle-même vivifiée par l'Esprit, sa survie définitive n'est pas inscrite dans sa nature, mais dépend de la volonté créatrice et salvatrice de Dieu :

> C'est donc Dieu qui donne la vie et la durée éternelle puisque les âmes, alors qu'elles n'existaient pas, n'émergent dans l'existence que soutenues par Dieu, pour ensuite persévérer; cela dans la mesure où Dieu aura décidé et qu'elles soient et qu'elles subsistent. (II, 34/4)

Pour Irénée, le refus de considérer l'âme comme naturellement incorruptible, découlait impérativement de la notion révélée de l'universelle création ex nihilo, par le Verbe et dans l'Esprit : *« Tout ce qui commence dans le temps, finit nécessairement dans le temps »* (IV, 4/1). Cette loi, dont nous voyons l'application dans le domaine des réalités sensibles, est vraie pour les réalités intelligibles tels que les anges bons ou mauvais et les âmes. C'est ce que rappelle vigoureusement l'évêque à la fin du chapitre III, 8, où, à l'aide de citations scripturaires, il affirme à propos des anges bons ou mauvais — et donc des âmes — que tout être, parce qu'il est créé, ne peut, au plan des natures, avoir une commune mesure avec le Verbe créateur et que même, au niveau de leur condition existentielle, il y a une différence radicale entre Celui qui fait et celui qui est fait :

> Ce qui est créé est autre que Celui qui l'a créé, et ce qui a été fait autre que celui qui l'a fait. Car ce dernier est increé, sans commencement ni fin, n'a besoin de rien, se suffit à Lui-même, et, de surcroît, donne à tout le reste des êtres jusqu'à l'existence même.

---

[12] A nous en tenir aux écrits qui nous restent, il semble bien que pour Irénée, comme pour l'ensemble de la Tradition apostolique d'ailleurs, la survie des âmes aux corps ne devait pas poser de problème, en vertu de la conception d'unité communautaire qu'il avait de l'homme. En réalité, pour lui, tous les hommes ne forment qu'une seule unité organique et vivante, qu'un seul Homme-Adam ou Homme-Humanité. Il va de soi que Dieu avait donné à l'âme du premier homme, embryon de cette humanité, la capacité vitale de permettre à celle-ci d'atteindre la stature finale qui avait été prévue pour elle. Comme toutes les âmes sont pratiquement issues de celle d'Adam, toutes bénéficient de sa capacité vitale et, de ce fait, doivent rester en vie jusqu'à la fin des temps. Les cellules d'un arbre disparaissent régulièrement, pour être remplacées par d'autres, et pourtant la vie de l'arbre continue imperturbablement jusqu'aux limites inhérentes à sa nature; de même, les cellules, les corps de l'Homme-Humanité, peuvent disparaître et se renouveler, cela n'empêche pas la Vie de cette humanité, à laquelle participe chaque âme individuelle, de perdurer jusqu'aux limites prévues par Dieu, c'est-à-dire jusqu'au Jugement final qui aura lieu à la fin des temps.

> Au contraire, tous les êtres qui ont été faits par Lui ont reçu un **commencement**, et tous les êtres qui ont reçu un commencement peuvent aussi connaître la **dissolution**, se trouvent dans une condition de dépendance et ont besoin de Celui qui les a faits. (III, 8/3)

Mieux, ce postulat gnostique de l'incorruptibilité naturelle de l'âme était repoussé par Irénée, non seulement au nom de l'économie créatrice, mais au nom du salut que Dieu avait prévu pour l'homme en la Personne de son Fils incarné. En effet, si l'âme est, dès l'origine, définitivement engagée dans l'existence, « la descente d'un Sauveur n'a plus aucun sens ».

> Si c'est en vertu de leur nature que toutes les âmes accèdent au refrigerium et que toutes sont dans un lieu intermédiaire du seul fait qu'elles sont des âmes et ont même nature, la foi est superflue, bien mieux la descente d'un Sauveur n'a plus aucun sens. (II, 29/1)

Rappelons que l'incorruptibilité de l'âme était un des postulats fondamentaux de la gnose. Elle relevait même pour eux de l'évidence. Irénée remet en question cette tranquille assurance.

> En disant qu'est vivifié par le père ce dont la survie et l'immortalité sont évidentes pour tout le monde, à savoir l'esprit, l'âme et les autres réalités de ce genre, mais qu'est délaissé par Lui ce qui ne peut être vivifié que si Dieu lui procure la vie, ils font preuve que leur père est faible et oisif ou négligent et envieux. Car si le Créateur vivifie dès ici-bas nos corps, ainsi que nous le montrerons, lequel apparaîtra comme plus attentif, comme plus puissant, comme vraiment bon :
> — Le Créateur qui vivifie l'homme tout entier
> — ou leur prétendu père qui affecte de vivifier les réalités naturellement immortelles et possédant la vie de par leur nature même, mais abandonne négligemment à la mort, au lieu de les vivifier avec bonté, celles qui ont besoin de son secours pour vivre? (V, 4/1)

Le raisonnement de l'évêque est simple. On peut le retraduire ainsi :

Dans l'hypothèse, évidente pour vous, de l'incorruptibilité naturelle de l'âme, quel rôle peut encore jouer le père que vous avez imaginé? A quoi sert-il? Que vivifie-t-il en réalité?
— Les âmes! Mais elles n'ont pas besoin de lui. Vous dites vous-mêmes qu'elles sont naturellement immortelles et possèdent la vie de par leur nature même!
— Les corps! Mais vous dites aussi que votre père refuse de les vivifier et que, même s'il le voulait, il serait incapable de le faire.

Avouez que votre père est un incapable ou un envieux ou un paresseux!

Quant à nous, nous savons et croyons que Dieu, Créateur, unique source de vie, vivifie et vivifiera l'homme, son corps comme son âme, car seul Il est Vie et peut faire participer à sa Vie, alors que tout ce qui est créé ne vit que dans la mesure où il bénéficie de l'existence de l'Esprit divin qui lui est présent.

Ainsi Irénée considérait comme un blasphème à l'encontre du Créateur le postulat de l'incorruptibilité naturelle de l'âme. Comment d'ailleurs aurait-il pu admettre cette incorruptibilité alors qu'il avait toujours proclamé que la nature humaine est mortelle : la partie (l'âme) pourrait-elle être supérieure au tout (l'homme)?

Il ne fait donc aucun doute que pour Irénée et la Tradition apostolique, l'âme ne recevra de Dieu l'immortalité définitive que si l'homme vit l'Alliance que Dieu lui propose :

> car la vie n'est issue ni de nous-mêmes, ni de notre nature; c'est à titre gratuit que Dieu la donne. (II, 34/3)

II. Le corps humain et sa valeur

Le corps constituant l'une des trois dimensions de l'homme ne peut d'aucune façon être déprécié. Dans la ligne de l'Écriture, Irénée marque avec force que l'homme est fondamentalement chair : sans corps, l'homme n'est plus un homme :

> C'est de ces deux réalités qu'est fait l'homme vivant : vivant grâce à la participation de l'Esprit, homme par la substance de la chair. (V, 9/2)

Cette chair, Dieu l'a façonnée avec le limon de la terre. Être homme c'est donc d'abord être « Adam », c'est-à-dire « issu du sol » :

> car Dieu prit du limon de la terre pour former l'homme. (V, 3/2)

Ce réalisme a un sens : il éclaire la relation de l'homme avec la terre. Celle-ci, après avoir été le « placenta » où l'homme a pris naissance, demeure pour lui, sa vie durant, son milieu nourricier. Dans la pensée créatrice elle existe « au bénéfice de l'homme » :

> La création est dépensée au bénéfice de l'homme : car ce n'est pas l'homme qui a été fait pour elle, mais elle pour l'homme. (V, 29/1)

Plus encore, son rôle rempli, la terre cessera comme telle d'exister, mais elle se survivra glorieuse dans le corps des élus : la promotion de la terre, c'est l'homme :

> Ces choses [la tige de blé ou le sarment de la vigne] ont été faites essentiellement non pour elles-mêmes, mais pour le fruit qui croît sur elles. (IV, 4/1)

Cependant, ce réalisme du corps recèle encore un deuxième sens plus profond, celui d'offrir au Verbe de Dieu la possibilité d'une véritable incarnation, et par là même de permettre le salut de l'homme tout entier,

> afin que tout à la fois, la justice fût sauvegardée,
> et que l'ouvrage originel modelé par Dieu ne pérît point. (V, 1/1)

C'est, en effet, dans la chair du Verbe-incarné que le corps de l'homme, si l'âme consent à accueillir le Sauveur, peut d'abord retrouver la valeur première qu'il avait quand, printanier, il sortit des « Mains » de son Créateur, et finalement atteindre son achèvement quand, après la résurrection, il participera pleinement, avec l'âme, à l'Esprit qui rendra l'homme tout entier incorruptible et glorieux.

III. La dignité spécifique de l'homme : sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu

Dieu avait dit en Gen 1/26 : *« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. »* Contre les systèmes gnostiques qui tous alliaient, plus ou moins étroitement, la notion d'image et de ressemblance en l'homme à sa raison ou à son intelligence, et, de ce fait, versaient dans l'anthropomorphisme — suprême infortune pour une réflexion gnostique ! — Irénée développe la richesse de pensée de la Tradition sur ce texte biblique capital.

En anthropologie comme en ontologie, la vérité passe par le même chemin : c'est à partir de la distinction « Nature/Existence » que s'éclaire le processus mystérieux de similitude que Dieu réalise en faveur de l'homme.

Dès l'origine, et au niveau de sa nature, l'homme est fait par le Verbe, Parole créatrice de Dieu, à **l'image de l'humanité** (corps et âme) que Lui-même assumera en s'incarnant :

> Paul appelle Adam lui-même la « figure de Celui qui doit venir » (Rom 5/14), car le Verbe artisan de toutes choses avait ébauché à l'avance ce qui s'accomplirait en Lui-même, l'Économie d'incarnation concernant le Fils de Dieu. (III, 22/3)

Irénée affirme également que, dès l'origine, mais alors au niveau de son existence, l'homme est créé à la **ressemblance** de Dieu dans le sens précis suivant : si Adam avait accepté librement l'Alliance que le Verbe lui proposait, Celui-ci, aussi facilement qu'au cours de sa vie terrestre Il a guéri les malades et ressuscité les morts, lui aurait accordé le privilège de ne pas connaître sur cette terre la maladie ni la mort.

Malheureusement, Adam refusa cette Alliance; c'est pourquoi le Verbe, respectueux de sa liberté, dut l'abandonner à ses limites.

Toutefois, dans le Christ et l'Esprit Saint, l'homme allait retrouver la possibilité de jouir d'une ressemblance meilleure et définitive, puisque, désormais, il pouvait espérer, en eux, communier un jour à l'incorruptibilité divine :

> Quand [...] l'Esprit /Saint/ fait défaut à l'âme, un tel homme restant en toute vérité psychique et charnel sera inachevé, possédant bien l'image de Dieu dans l'ouvrage modelé, mais n'ayant pas reçu la ressemblance par le moyen de l'Esprit /Saint/. (V, 6/1)

> Dans les temps antérieurs, en effet, on disait que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, Lui à l'image de qui l'homme avait été fait : c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue. Mais lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, Il confirma l'un et l'autre; Il fit apparaître l'image dans toute sa vérité en devenant Lui-même cela même qu'était son image, et Il rétablit la ressemblance de façon stable. (V, 16/2)

Cette ressemblance se réalise donc dans un processus qui mène l'homme du statut initial de créature privilégiée au statut de l'adoption, puis finalement à celui de filiation. Ainsi, dans la situation concrète qui est la nôtre depuis le refus du premier Adam, le mystère du processus de similitude auquel Dieu convie l'homme s'accomplit initialement par la création à l'image du Verbe-

incarné, il se poursuit dans la « Mort-Résurrection » du Sauveur, car, en acceptant l'Esprit du Christ ressuscité, l'homme peut espérer participer à l'immortalité divine; il s'achève enfin à la résurrection glorieuse lorsque l'homme vivra dans l'intimité des trois Personnes divines.

Est-ce l'âme seulement qui, dans l'homme, bénéficie de l'image et de la ressemblance? Irénée répond : Non.

C'est l'homme tout entier qui est fait à l'image du Verbe-incarné, le corps aussi bien que l'âme :

> Quant à l'homme, c'est de ses propres mains qu'Il le façonna, en prenant de la terre, ce qu'il y avait de plus pur et de plus fin et en mélangeant, dans une /juste/ mesure, sa puissance avec la terre; et, en effet, Il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine, car /c'est/ en tant que façonné à l'image de Dieu que l'homme fut placé sur la terre. Et, pour qu'il devînt vivant, /Dieu/ souffla sur son visage un souffle de vie, en sorte que, et **selon le souffle et selon la chair façonnée, l'homme fût semblable à Dieu.** (Epid., 11)

Car le corps aussi bien que l'âme est appelé à l'incorruptibilité. La divinisation par l'Esprit Saint, loin de désincarner l'homme, le confirme et le glorifie dans son unité :

> Si donc Dieu est capable de donner la vie à l'ouvrage par Lui modelé, et si la chair est capable de recevoir cette vie, qu'est-ce qui empêche encore la chair d'avoir part à l'incorruptibilité qui n'est pas autre chose qu'une vie longue et sans fin octroyée par Dieu? (V, 3/3)

Mais c'est de l'âme et de sa liberté, souligne l'évêque de Lyon, que dépend le salut du corps, puisque c'est elle qui, librement, accepte ou refuse de collaborer à l'action divine :

> Quiconque aura respecté le don de la vie et en aura rendu grâce à Celui qui la lui aura donnée, **sera gratifié aussi de jours qui se perpétueront dans les siècles des siècles.**
> Mais celui qui l'aura méprisée /cette vie/ en ne témoignant qu'ingratitude au Créateur, pour le fait d'avoir été créé, et sans lui en témoigner aucune action de grâces, **celui-là se privera lui-même de la permanence dans les siècles des siècles.** (II, 34/3)

Ces précisions montrent avec quel soin la jeune Église s'attachait, d'une part, à éclairer l'authentique grandeur humaine, et d'autre part, à maintenir fermement la netteté des formulations sur un sujet aussi décisif pour le salut de l'homme. Car le salut que

Dieu offre à l'homme n'est pas autre chose que promotion, c'est-à-dire la préparation et l'achèvement de sa véritable dignité. Aussi bien est-ce par cette affirmation qu'Irénée ouvrait la « Démonstration de la prédication apostolique » :

> Pour tous ceux qui voient, il n'y a qu'un chemin — **et ascendant** — qu'illumine la lumière céleste. [...] Celui-là conduit au royaume des cieux en unissant l'homme à Dieu. (Epid., 1)

C'est pourquoi également, soucieux qu'il était d'apporter la pleine lumière sur cette dignité humaine, il complétait cet important enseignement anthropologique par un autre éclairage, tiré de l'Écriture lui aussi, sur le « plan de promotion des justes » (V, 31/1), qu'il nomme encore la *« symphonie du salut »* (IV, 14/2)

IV. Le « plan de promotion des justes » ou la « symphonie du salut »

L'acte créateur — Irénée nous l'a montré — inaugurait pour l'homme un devenir promotionnel. Nous l'entendrons au cours des chapitres suivants en expliciter la richesse de contenu à la lumière de la Pédagogie de Dieu inscrite dans la Révélation. Il importe donc auparavant d'indiquer les étapes de cette voie de « croissance et de maturité » par lesquelles Dieu conduit l'homme vers son « achèvement ».

De nombreux textes irénéens nous ont déjà familiarisés avec ce plan de promotion. C'est le lieu ici d'en indiquer l'articulation pour souligner l'originalité toute scripturaire de la catéchèse apostolique quand elle décrit les trois seuils par lesquels passe l'homme depuis sa création à l'image de Dieu, jusqu'à la ressemblance définitive qu'il reçoit dans le don de l'incorruptibilité divine.

1er seuil : L'homme, en Adam, vit un statut de temporalité inhérent à sa nature.

Cette forte et tranquille affirmation de la temporalité originelle de la nature de l'homme veut traduire une double insistance : celle, d'une part, d'un refus de l'incorruptibilité naturelle de l'âme, et celle, d'autre part, d'une nécessaire et véritable liberté. En effet, il importe d'abord et par-dessus tout que Dieu et l'homme soient pleinement respectés dans leur identité. La confusion d'identité —

nous le verrons au chapitre suivant — est le mensonge fondamental que l'Adversaire fait miroiter aux yeux d'Adam et d'Ève :

> En leur promettant [...] qu'ils seraient comme des dieux, sans pouvoir le moins du monde tenir sa promesse, il /Satan/ leur a apporté la mort. (III, 23/1)

Car Dieu n'impose pas l'incorruptibilité, il l'offre. Cette offre se reçoit dans la foi qui est l'expression suprême de la liberté (la liberté de grâce créatrice[13]) :

> Ce n'est pas seulement dans les actes, mais jusque dans la foi que le Seigneur a sauvegardé la liberté et le pouvoir que l'homme possède de choisir sa destinée. (IV, 37/5)

Aussi bien, est-ce dans la liberté de l'homme que Dieu inscrit sa dignité et sa grandeur :

> L'homme est libre depuis le commencement — car libre aussi est Dieu à la ressemblance de qui l'homme a été fait. (IV, 37/4)

2e seuil : L'homme reçoit dans le Christ le statut de l'adoption en vue de la filiation.

L'Incarnation du Verbe permet à l'homme d'entrer en relation personnelle et vitale avec Dieu. L'homme découvre dans le Christ que Dieu est non seulement son Créateur, mais son Père :

> Par le Verbe en personne devenu visible et palpable, le Père s'est montré. (IV, 6/6)

La distance infinie entre le Créateur et la créature est comblée : mieux qu'une **communion d'amitié** comme aux origines, l'homme peut désormais vivre avec Dieu une **communion de Vie** :

> /L'Emmanuel/ unit donc l'homme à Dieu et opéra une communion de Dieu et de l'homme, car nous n'aurions pu d'aucune manière recevoir une participation à l'incorruptibilité, s'Il n'était venu chez nous. (Epid., 31)

L'homme inaugure ainsi une **nouvelle naissance**, dans le sens le plus réel du terme, puisqu'il passe d'une existence temporelle appelée naturellement à connaître une fin, à un statut existentiel conduisant à la vie éternelle :

> Comment l'homme ira-t-il à Dieu si Dieu n'est pas venu à l'homme?

---

[13] Cf. note 28 page 116.

Comment les hommes déposeront-ils la naissance de mort si ce n'est pas dans une naissance nouvelle donnée contre toute attente par Dieu en signe de salut, celle qui eut lieu du sein de la Vierge, régénérés qu'ils sont par le moyen de la foi? Ou comment recevront-ils de Dieu la grâce de l'adoption, demeurant dans cette naissance qui est selon l'homme en ce monde? (IV, 33/4)

Aussi bien, dans le processus de promotion de l'homme, l'adoption dans le Christ apparaît-elle comme l'étape décisive qui arrache l'homme à sa condition terrestre et finie, pour l'ouvrir à la condition divine et incorruptible.

3e seuil : Dans l'Esprit du Père, l'homme vivra le statut de la filiation.

Irénée souligne nettement la différence entre le statut actuel de l'adoption et le statut final de la filiation. Pour lui, le statut actuel dans le Christ n'est pas encore totale animation par la vie divine, mais seulement participation aux arrhes de l'Esprit. Cependant, par cette participation l'homme engage déjà son existence personnelle dans l'éternité; c'est par elle qu'il se prépare à la réception plénière de l'héritage divin qui le rendra fils à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Irénée a traduit ce « plan de promotion des justes » dans un texte admirable qui non seulement précise avec une grande netteté les trois seuils du devenir de l'homme, mais encore éclaire fort bien le rôle de chaque Personne divine dans cette conduite de la créature humaine jusqu'à son achèvement et sa pleine dignité :

La création :
Il s'est donc exprimé avec justesse, l'écrit qui dit :
« Avant tout crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a créé et a disposé toutes choses, qui a tout fait exister alors que rien n'existait, qui contient tout et, seul, n'est pas contenu. » (Past. d'Hermas, 26/1) [...] L'Apôtre dit aussi avec raison : « Il n'y a qu'un seul Dieu Père, qui est au-dessus de tous, à travers tous et en nous tous. » (Eph 4/6)

L'adoption dans le Fils :
Enfin le Seigneur dit aussi d'une façon semblable : « Toutes choses m'ont été remises par mon Père. » (Mt 11/27) Il s'agit, de toute évidence, de Celui qui a fait toutes choses : car ce n'est pas le bien d'un autre, mais son propre bien qu'Il lui a remis. Aussi est-il « Juge des vivants et des morts » (Act 10/42). [...] « Personne d'autre, en effet, ni dans le ciel ni sur la terre ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre »

du Père « ni le regarder » hormis « l'Agneau qui a été immolé » et nous a « rachetés par son sang » après avoir, du Dieu qui a fait toutes choses par son Verbe et les a ordonnées par sa Sagesse, reçu pouvoir sur toutes choses lorsque le Verbe « s'est fait chair ».
(Jn 1/14)

De la sorte, tout comme Il tenait la première place au ciel en sa qualité de Verbe de Dieu, Il l'a tenue aussi sur la terre, en étant l'homme juste [...] et Il l'a tenue parmi ceux qui sont sous la terre en devenant le « Premier-né d'entre les morts » (Col 1/18); de la sorte aussi, toutes choses, comme nous l'avons déjà dit, ont vu leur Roi.

La filiation dans l'Esprit du Père :
De la sorte enfin, en la chair de Notre Seigneur a fait irruption la lumière du Père, puis, en brillant à partir de sa chair, elle est venue en nous, et ainsi l'homme a accédé à l'incorruptibilité, enveloppé qu'il était par la lumière du Père. (IV, 20/2)

*
* *

On aura remarqué la triple accentuation que développe la catéchèse irénéenne dans sa vision de l'homme :

— d'abord **l'unité** foncière de l'être humain. L'anthropologie chrétienne ignore le dualisme existentiel entre le corps et l'âme.

— ensuite une présentation de l'homme comme être essentiellement **en « relation »** avec la terre par son corps; avec ses frères en Adam pour former avec eux l'unité organique qu'est l'humanité; avec Dieu pour vivre avec Lui une communion de Vie qui couronne l'œuvre de la création.

— enfin cet engagement de l'homme par Dieu dans un « **devenir** » **qui est promotion.** Doté originellement d'un mode d'exister qui lui est propre, mais temporel, l'homme est appelé à faire choix du Christ pour vivre sur cette terre en fils d'adoption et accéder finalement, *« enveloppé par la lumière du Père »* (IV, 20/2) qu'est l'Esprit Saint, à la pleine participation filiale.

Mais ce triple caractère de l'enseignement anthropologique irénéen ne prend lui-même sa pleine originalité qu'avec la place centrale qu'y tient l'Esprit. Car c'est précisément l'action de l'Esprit à ces trois plans de l'unité, de la relation et de la promotion qui rend compte de l'aspect spécifiquement biblique sous lequel la

catéchèse de la jeune Église décrit l'homme : non dans sa nature, mais existentiellement « dans sa situation devant Dieu [14] ».

> L'Église, en effet, s'est vu confier le « Don de Dieu » (la foi ou mieux l'Esprit, cf. III, 17/2). De même que Dieu /a confié/ le souffle à la chair, pour que tous les membres en reçoivent la vie; de même dans ce /DON/ se trouve déposée la communion (ou la communication) que le Christ /lui a donnée/, à savoir le Saint Esprit, gage d'incorruptibilité, affermissement de notre foi, **échelle de notre ascension vers le Père.** (III, 24/1)

[14] C'est pourquoi nous avons aussi appelé l'Anthropologie d'Irénée : « Anthropologie selon l'Esprit ». Cf. « Promotion de l'homme en J.C.... » ch. III, p. 209sq.

CHAPITRE III

La réponse de Dieu à la défection de l'homme

L'ontologie et l'anthropologie chrétiennes, que l'enseignement irénéen tient de la Bible, situent l'homme au plan existentiel du « devenir ». L'acte créateur, en suscitant l'homme avec le don spécifique de la liberté, l'engage sur une voie de croissance et de maturité. C'est bien pourquoi Dieu a prévu pour lui une pédagogie de promotion. Car pédagogie de Dieu et promotion de l'Homme s'appellent. Elles signifient que la gratuité divine est à l'œuvre pour hausser l'homme jusqu'à cette communion de vie avec son Créateur et Père, en la Personne de son Fils incarné.

Cette pédagogie divine affleurait à chaque page des deux chapitres précédents. Elle apparaîtra mieux encore dans l'admirable solution qu'elle invente pour sauver l'homme devenu pécheur.

I. Un départ très positif

L'œuvre créatrice était œuvre essentiellement positive. Rien ne le met davantage en évidence que la description que nous donne Irénée de l'Économie de Dieu à l'origine de l'humanité. Il y relève comme trois « moments » dont la progression révèle la profonde et mystérieuse richesse.

— Tout d'abord une préparation faite de délicatesse qui souligne déjà que la création de l'homme est œuvre d'amour. Dieu prépare pour ce premier homme un « jardin » beau et bon :

Et ce grand univers créé qui avait été préparé par Dieu avant le façonnage de l'homme fut donné comme emplacement à l'homme, tandis qu'Il contenait toutes choses en Lui-même. (Epid., 11)

Et afin qu'il se nourrît et se développât dans la volupté, un emplacement lui fut préparé qui était la meilleure contrée du monde au point de vue de l'air, de la beauté, de la lumière, de la nourriture, des plantes, des fruits, des eaux et de toutes autres choses nécessaires à la vie, et il a nom jardin. (Epid., 12)

— Mais cette œuvre d'amour est rendue plus sensible encore par l'acte créateur lui-même. C'est, en effet, par les « propres Mains » de Dieu que l'homme est façonné à l'image de la future humanité du Verbe créateur :

Quant à l'homme, c'est de ses propres Mains qu'il le façonna en prenant de la terre ce qu'il y avait de plus pur et de plus fin et en mélangeant dans une /juste/ mesure sa puissance avec la terre, et, en effet, il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine. (Epid., 11)

— Dieu va-t-il laisser l'homme à ses seules forces? Non pas. Suprême délicatesse, Il lui offre son Verbe comme compagnon et guide :

Et à quel point ce Jardin était beau et bon : le Verbe de Dieu s'y promenait constamment et s'entretenait avec l'homme, préfigurant les choses futures, à savoir qu'Il serait son compagnon d'habitation et causerait avec lui et serait avec les hommes, leur enseignant la justice. (Epid., 12)

Cependant, précise Irénée :

Dans les temps antérieurs [...] on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible. (V, 16/2)

Cette précision sur le « Verbe invisible » n'est pas ajoutée à la légère : elle est voulue pour écarter tout danger d'anthropomorphisme, car ce n'est pas à la manière du potier façonnant une statue que le Verbe modela l'homme. Mais davantage encore, sans doute, elle signale que l'action du Verbe est spirituelle. Et par là même est souligné le lien entre le Verbe modeleur et l'homme, parce que l'action créatrice du Verbe n'est pas « fabrication »; elle suscite au contraire une « naissance », elle engage une « vocation » qui supposent relation et communion. C'est pourquoi, de modeleur, le Verbe devient lumière et guide.

Son rôle? Irénée en retient surtout trois aspects.

D'abord révéler à l'homme la véritable identité de son Créateur : celle de Père :

> Depuis le commencement, en effet, le Verbe présent à la plasmatio révèle le Père. (IV, 6/7)

L'ouvrir ensuite à l'Économie d'Alliance qu'a prévue pour lui son Créateur et Père :

> C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes, pour lesquels Il a accompli de si grandes économies, montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers quoi progresser [...]. (IV, 20/7)

Enfin, l'« ajuster en vue de la vie » :

> Il ne faut pas chercher [...] d'autre Main de Dieu que celle qui du commencement à la fin nous modèle, nous ajuste en vue de la vie, est présente à son ouvrage et le parfait selon l'image et la ressemblance de Dieu. (V, 16/1)

« Ajuster l'homme à la vie », c'est-à-dire lui faire prendre conscience de celle qu'il possède, lui découvrir qu'elle est don de l'Esprit « souffle de vie », l'assurer que Lui, Parole vivificatrice de Dieu la lui conservera sur cette terre, dans la mesure où il répond à l'alliance qui lui est proposée, exempte de maladie et de mort, en attendant de le faire accéder à la Vie même de Dieu, en sa Personne incarnée; telle est donc l'œuvre éminemment positive que poursuit le Verbe auprès du premier homme, comme expression achevée de la respectueuse Pédagogie de Dieu [15].

L'homme saura-t-il répondre à tant de délicatesse?

---

[15] Certains, à la lumière de la science actuelle, se poseront peut-être la question de savoir comment le Verbe, Parole du Père, pouvait être présent au premier homme, compte tenu de l'état d'enfance — aux dires même d'Irénée — dans lequel celui-ci se trouvait. Pour la Tradition apostolique, la réponse à ce problème relève uniquement de la foi. Si le Verbe fait chair est venu vivre et converser avec les hommes, si le même Verbe s'est manifesté tout au long de l'histoire du peuple élu, pourquoi ne pouvait-il pas être présent à l'homme « sapiens » dès l'origine de celui-ci? Les parents présents à leur enfant devenu adulte ne l'étaient pas moins au cours de son adolescence, et ils l'étaient encore plus au cours de son enfance. Certes, comme tout enfant n'a qu'une idée très rudimentaire du rapport qui le relie avec ses parents, ainsi nos premiers parents ne pouvaient pas avoir, du rapport les unissant à Dieu, une idée aussi développée que l'est la nôtre actuellement. C'est peut-être la raison pour laquelle le Verbe avait désiré leur apporter un concours plus efficace afin de pallier leurs faiblesses.

II. La crise de croissance

« Fait âme vivante » (II, 34/4) par le « souffle » de l'Esprit et *« ajusté en vue de la vie »* (V, 16/1) par l'action illuminatrice, éducatrice et vivificatrice du Verbe, l'homme était donc placé, dès l'origine, devant les horizons insoupçonnés de l'immortalité.

Une seule condition était exigée de lui s'il voulait accéder à cette immortalité : vivre l'alliance avec son Créateur et Père, en écoutant la *« Voix du Seigneur »* qu'était le Verbe invisible. Cette condition ne relevait pas d'un quelconque despotisme divin : le respect de la vérité ontologique et de Dieu et de l'homme l'imposait.

Ainsi, l'homme se trouvait placé devant le choix d'accepter ou de refuser la vie et l'alliance qui la conditionnait. Il en avait la possibilité, car Dieu l'avait créé :

> libre, ayant dès le début le pouvoir de choisir sa destinée, tout comme son âme à soi, pour user du conseil de Dieu d'une façon volontaire et sans être contraint par Celui-ci. (IV, 37/1)

Mais cette liberté elle-même, don incomparable de Dieu, l'homme pouvait être tenté de la croire sienne. Dieu ne pouvait écarter ce risque, car en lui offrant d'être libre, il avait voulu l'homme authentiquement lui-même.

Aussi l'épreuve allait de soi. Loin d'être négative, elle devait amener l'homme à se construire lui-même dans la vérité. Cette épreuve, Irénée la décrit dans la formulation imagée de l'Écriture :

> Pour ce qui est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous n'en mangerez pas, car le jour où vous en mangerez vous mourrez! (Gen 3/3 cité en V, 23/1 et Epid., 15)

Ce n'est ni l'arbre ni son fruit qui donnent la mort, mais, insiste l'évêque, la désobéissance que manifeste la manducation, ce désir d'échapper à l'obédience divine :

> Car avec l'aliment, c'est la mort qu'ils attirèrent sur eux, parce qu'ils mangeaient en désobéissant, et que la désobéissance à Dieu entraîne la mort. (V, 23/1)

C'est donc à la tentation d'autonomie qu'ont succombé Adam et Ève. Cette immortalité qui devait être le fruit de leur liberté dans la communion à leur Verbe créateur, Satan la leur a présentée

comme inhérente à leur nature, ou pouvant être acquise avec leurs propres forces :

> Ayant ainsi appris de la femme l'ordre de Dieu, le diable usa de fourberie et la trompa par un second mensonge en disant : « pas du tout! **Vous ne mourrez pas.** Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux. » (Gen 3/4 cité V, 23/1)

> C'est par un autre qu'Adam a été séduit, **sous prétexte d'immortalité.** (III, 23/5)

> De même que le Serpent SÉDUISIT ÈVE, **en lui promettant ce que lui-même n'avait pas.** (IV, préf., 4)

C'était l'illusion! De vivants, ils se retrouvèrent pécheurs, *« livrés à la mort, débiteurs qu'ils étaient devenus de celle-ci ».* (V, 23/1)

> Ce qui signifie qu'en Adam il /le démon/ avait, de façon inique, suscité la prévarication, et, **sous prétexte d'immortalité** lui avait apporté la mort. En leur promettant, en effet, qu'ils seraient comme des dieux, sans pouvoir le moins du monde tenir sa promesse, il leur a apporté la mort. (III, 23/1)

Cependant, le péché de l'homme n'était pas le péché de l'ange, relève Irénée. Pénétrant d'emblée dans la Pédagogie de Dieu, il voit en Adam un « enfant » :

> Dans ce domaine [*préparé par Dieu avant le façonnage de l'homme*] il y avait aussi à l'œuvre les serviteurs de ce Dieu [...] Cependant ceux-ci étaient dans leur état adulte, tandis que le maître, c'est-à-dire l'homme était tout petit, car il était enfant. (Epid., 11-12)

La précision renvoie évidemment à la formulation de l'Apôtre en Gal 4/1-5 :

> Nous aussi durant notre enfance nous étions asservis aux esprits célestes [...] Mais quand vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils [...] pour faire de nous de véritables fils par adoption. (Gal 4/4-5)

Si donc Adam est dit « enfant », c'est par rapport au Christ, l'Homme « achevé ». Il était en « commencement » en vue d'un « achèvement ». Il lui aurait fallu accepter cette disposition voulue par Dieu en vue de son véritable bien :

> Comment, d'ailleurs, seras-tu dieu, alors que tu n'as pas encore été fait homme? Comment seras-tu parfait, alors que tu viens à peine

> d'être créé? Comment seras-tu immortel, alors que, **dans une nature mortelle, tu n'as pas obéi à ton Créateur?** Car il te faut d'abord garder ton rang d'homme, et ensuite seulement recevoir en partage la gloire de Dieu : car ce n'est pas toi qui fais Dieu, mais Dieu qui te fait. Si donc tu es l'ouvrage de Dieu, attends patiemment la Main de ton Artiste, qui fait toutes choses en temps opportun — en temps opportun, dis-je, par rapport à toi qui es fait. Présente-lui un cœur souple et docile et garde la forme que t'a donnée cet Artiste, ayant en toi l'Eau qui vient de Lui et faute de laquelle, en t'endurcissant, tu rejetterais l'empreinte de ses doigts. En gardant cette conformation, **tu monteras à la perfection,** car par l'art de Dieu va être cachée l'argile qui est en toi. Sa main a créé ta substance : elle te revêtira d'or pur et d'argent au dedans et au dehors, et elle te parera si bien que le Roi Lui-même sera épris de ta beauté. Mais, si, en t'endurcissant, tu repousses son art et te montres mécontent de ce qu'Il t'a fait homme, du fait de ton ingratitude envers Dieu, **tu as rejeté tout ensemble et son art et la vie** : car faire est le propre de la bonté de Dieu, et être fait est le propre de la nature de l'homme. Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en Lui et la soumission, tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu. (IV, 39/2)

La fragilité de sa liberté naissante le fit fauter.

Ce n'est pas lui, précise Irénée, l'instigateur de la rupture : il fut « séduit » par plus fort et plus mauvais que lui :

> Il /Satan/ est celui qui a séduit l'homme et l'a fait pécher. (III, 23/3)

Son péché fut tentation d'autonomie, et non le vouloir satanique de l'apostasie :

> Il avait accueilli la désobéissance par inadvertance et non par malice. (IV, 40/3)

souligne encore l'évêque, ajoutant que si d'autres, à l'exemple de Caïn, *« persévèrent sans pénitence et sans regret dans les œuvres de la mort »,*

> le cas d'Adam ne comporte rien de tel, il est même à l'opposé. (III, 23/5)

> En fait, Adam témoigne bien de son repentir par la ceinture de feuilles de figuier dont il se couvre (Gen 3/7) [...] Il voulut se faire un vêtement accordé à sa désobéissance, terrifié qu'il était par la crainte de Dieu. [...] Et ce vêtement il l'eût toujours gardé, pour s'humilier lui-même, si le Seigneur qui est miséricordieux ne l'avait revêtu de tuniques de peaux (Gen 3/21) à la place de ses feuilles de figuier. (III, 23/5)

Parce que l'homme n'était qu'un « enfant », la faute appelait, en effet, la miséricorde de son Seigneur. Et maintenant qu'il est devenu pécheur repentant, Dieu va plus encore lui prouver la surabondante gratuité de son amour en le sauvant.

III. La miséricordieuse solution de Dieu

Dieu n'avait donc cessé d'envelopper l'homme de la délicatesse d'amour de ses deux « Mains ». Maintenant que l'homme, par son choix d'enfant, a préféré l'autonomie à la liberté dans l'Alliance, Dieu va plus encore se pencher sur lui pour l'arracher à son péché. C'est alors qu'apparaît dans toute sa profondeur sa divine Pédagogie. Irénée s'attache à la décrire, à la lumière du récit biblique, dans la richesse inventive qu'elle déploie pour le salut de l'homme.

Et tout de suite une précision capitale : de ce péché qui bouleversa la création, le vrai coupable ne fut pas l'homme, mais Satan, lui qui était « adulte » et qui, par jalousie pour l'homme, a tenté de détruire l'œuvre créatrice de Dieu [16] :

> Il /l'homme/ désobéit à Dieu, ayant été égaré par l'ange qui, à cause de la jalousie et de l'envie qu'il éprouvait à l'égard de l'homme pour les nombreux dons que Dieu lui avait accordés, tout ensemble provoqua sa propre ruine et fit de l'homme un pécheur. (Epid., 16)
>
> Et comme son apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la pierre de touche de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. (V, 24/4)

Cette œuvre satanique de destruction, Dieu ne pouvait la permettre. Certes, l'homme qui a malheureusement préféré les séduisantes perspectives de l'ange à l'alliance avec son Créateur, devra mourir, car,

---

[16] La Tradition apostolique ne parle pas, au sujet de Satan, d'une chute antérieure à la création de l'homme. L'occasion de son apostasie serait l'homme et la responsabilité qu'il avait à son endroit. C'est du moins une affirmation renouvelée chez l'évêque de Lyon, dans la ligne de l'indication que suggère la Sagesse (Sag 2/24) pour qui le motif de la faute aurait été la jalousie et l'envie. L'idée d'une chute des anges antérieure à la faute d'Adam est une idée éminemment gnostique. Elle est liée au mythe de la chute précosmique.

> la désobéissance à Dieu entraîne la mort. (V, 23/1)

Mais le jugement de Dieu et sa malédiction, c'est le serpent qui les subira :

> Toute la malédiction retomba sur le serpent qui les avait séduits. (III, 23/3)

> C'est pourquoi aussi Dieu retrancha de sa société celui qui, de son propre mouvement, avait secrètement semé l'ivraie, c'est-à-dire introduit la transgression. (IV, 40/3)

De l'homme, Dieu aura pitié :

> Il eut pitié de l'homme qui avait accueilli la désobéissance par inadvertance et non par malice. (IV, 40/3)

Car si l'homme a choisi la mort en rompant l'alliance, Dieu, Lui, ne l'a pas voulue :

> Si [...] tu lui résistes, et si tu fuis ses Mains, la cause de ton inachèvement réside en toi qui n'as pas obéi, non en Lui qui t'a appelé. (IV, 39/3)

Aussi bien, cette mort Dieu la rendra médicinale; de châtiment qu'elle devait être, elle deviendra pour l'homme éducatrice :

— celui-ci éprouvera dans sa chair qu'il est effectivement temporel de nature, et que Dieu seul possède la vie :

> Comment seras-tu immortel, alors que c'est dans une nature mortelle que tu n'as pas obéi à ton Créateur. (IV, 39/2)

— puis, progressivement, il apprendra que l'immortalité ne peut être un dû, mais **le fruit d'une communion au Dieu Vivant :**

> Car il est impossible de vivre sans la vie, mais il n'y a de vie que par la participation à Dieu. (IV, 20/5)

— c'est alors qu'il découvrira où se trouve son bien véritable :

> Le bien consiste à obéir à Dieu [...] c'est la vie de l'homme. De même, désobéir à Dieu est le mal : c'est la mort de l'homme. Dieu ayant usé de longanimité, l'homme a donc connu et le bien de l'obéissance et le mal de la désobéissance, pour que l'œil de son intelligence ayant acquis l'expérience de l'un et de l'autre fasse choix du bien avec discernement. (IV, 39/1)

Telle est la première et incomparable solution que trouve la délicate Pédagogie de Dieu au péché de sa créature : faire de la mort elle-même, fruit de la désobéissance, un instrument de salut :

> Voilà pourquoi Dieu le chassa du paradis et le transféra loin de l'arbre de vie — non que, par jalousie, Il lui refusât cet arbre de vie, [...] mais Il l'a fait par pitié, pour que l'homme ne demeurât pas éternellement transgresseur, pour que le péché dont il se trouvait grevé ne fût pas immortel, pour que le mal ne devînt pas sans fin et incurable. Il l'arrêta donc dans sa transgression, interposant la mort et faisant cesser le péché, lui assignant un terme par la dissolution de la chair qui se ferait dans la terre, afin que l'homme cessant quelque jour de « vivre au péché » et « mourant à ce péché » (Rom 6/2) commençât de « vivre à Dieu » (Rom 6/10). (III, 23/6)

Mais la miséricorde inventive de Dieu devait aller plus loin encore, car Adam étant souche de l'humanité, son péché atteignait celle-ci tout entière.

Problème particulièrement sérieux que cette participation de l'Humanité au péché d'origine! La catéchèse irénéenne loin de l'esquiver l'aborde de front en suivant toujours l'Écriture.

Les énoncés sont clairs. Ils soulignent à quel point les premières générations chrétiennes vivaient de la vision biblique de l'homme et de son salut.

— C'est d'abord visiblement, dans ses conséquences, que le péché affecte la race humaine :

• celle-ci hérite d'Adam un statut vital altéré et même tronqué par la mort corporelle :

> Au commencement, en la personne des premiers hommes, nous avons tous été réduits en esclavage en devenant débiteurs de la mort. (IV, 22/1)

• mais déjà, et précédant la mort, les souffrances et la maladie sont le lot de tous :

> C'est par le péché de désobéissance que sont survenues les maladies humaines; (V, 15/2)

• même l'acte spécifiquement vital de la génération a été affecté :

> La femme a été condamnée au dégoût, aux peines, aux gémissements et aux tristesses de l'enfantement. (III, 23/3)

— Mais plus encore que dans ses conséquences, c'est au péché lui-même, à sa responsabilité, que tout homme participe en Adam. L'Apôtre l'avait écrit :

> Par un seul homme en qui nous avons tous péché. (Rom 5/12)

Irénée reprend l'affirmation dans son sens littéral :

> C'est précisément de Dieu que, pour avoir transgressé son commandement, nous étions devenus les ennemis. (V 17/1)

Dès lors, que penser de Dieu qui a conduit l'homme à pareille impasse en la permettant?

La réponse à cette troublante question, la jeune Tradition chrétienne la voyait clairement, comme saint Paul lui-même, dans le mystère de la Récapitulation de la création et de l'humanité dans le Christ :

> Le Christ fait voir ce Dieu même que nous avions offensé dans le premier Adam. [...] Car nous n'étions les débiteurs de nul autre que de Celui dont nous avions transgressé le commandement à l'origine. (V, 16/3)

Les larges développements que lui consacre Irénée constitueront la IIe Partie de la présentation que nous faisons de sa catéchèse. Mais ici même, il nous faut en retenir un aspect, celui de la dimension d'Unité communautaire de l'homme [17], sur lequel s'appuie l'évêque de Lyon pour expliquer pourquoi Dieu n'a pas craint d'assumer le risque du péché de l'homme.

---

[17] L'expression « dimension d'Unité communautaire » nous semble mieux suggérer que l'expression plus simple de « dimension communautaire » l'idée d'Unité qui existe organiquement entre tous les hommes. En effet, « communautaire » fait plutôt penser à une « unité morale » et non à une unité « biologique », alors que l'unité des hommes en Adam ne connaît pas, là encore, de dualisme. Dans la pensée apostolique qui ignore tout dualisme, le moral (ou le psychologique) ne peut exister qu'avec le « biologique ». Elle ne conçoit pas une multiplicité d'individus biologiquement distincts, parce qu'ils seraient issus de « souches » différentes, mais qui auraient une « communauté morale ». Il va sans dire que l'Écriture ne s'occupait que de l'actuelle humanité. Si les conclusions de la science aboutissaient un jour à nous prouver sérieusement qu'avant l'homme « sapiens », il existait toute une série d'ébauches humaines, ses conclusions n'iraient pas contre la Révélation. Par contre, que l'universalité des hommes actuels soient issus d'un seul principe représente l'explication la plus simple comme la plus complète et donc la plus naturelle qui rend compte à la fois de la transmission du péché d'origine à tous et de la rédemption universelle de tous dans le Christ, second Adam. Car la participation de l'humanité entière au niveau moral (plan psychologique) et vital (plan physiologique) aux deux Adams exige que tous les hommes soient issus d'un même et unique principe. Dès lors, il paraît futile et téméraire d'abandonner une révélation inspirée, énoncée clairement dans la Genèse et confirmée encore plus catégoriquement par S. Paul, au profit de simples hypothèses scientifiques qui, loin d'être prouvées, sont maintenant battues en brèche au nom des dernières découvertes génétiques. (Cf. l'article « A la recherche d'Adam » de Jules Carles, directeur de recherche au CNRS, dans la Croix du 15/1/75).

Pour lui, fidèle à la vision biblique, l'homme que Dieu a créé en Adam est en réalité l'Homme-Humanité, cette unité organique dont Adam était l'embryon, dont le Christ sera la Tête, dont chaque homme constitue une cellule.

— la formation d'Adam, c'est « notre formation » (V, 1/3), précise Irénée.

— c'est également « nous » qui avons été modelés tant au commencement en Adam, qu'au moment de notre gestation dans le sein maternel :

> La Main de Dieu qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel. (V, 15/2)

— car, c'est à Adam que le Christ communique en sa Personne, par sa résurrection, le parachèvement vital, puisque « Adam c'est l'Homme » :

> Jamais, en effet, Adam n'a échappé aux Mains de Dieu auxquelles parlait le Père lorsqu'Il disait : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Et c'est pourquoi, à la fin [...] les Mains de Dieu ont parachevé l'Homme dans la vie pour qu'Adam devienne à l'image et à la ressemblance de Dieu. (V, 1/3)

Il faut le souligner, Irénée n'évoque la solidarité des hommes en Adam-pécheur qu'à la lumière de la Récapitulation dans le Christ, second Adam. Si donc Dieu a pu prendre le risque du péché d'Adam, avec ses répercussions tragiques sur l'ensemble de l'humanité en vertu de la loi d'Unité communautaire, c'est parce qu'Il pouvait, dans son Fils-incarné, et en vertu de cette même loi d'unité, apporter à tous les hommes un bien et un bonheur suréminents :

> Le Verbe Sauveur s'est fait cela même qu'était l'homme perdu, effectuant ainsi par Lui-même la communion avec Lui-même et l'obtention du salut de l'Homme. (V, 14/2)

Dans l'excès de son amour et dans le respect plénier de sa créature, Dieu ne pouvait pousser plus loin la délicatesse envers l'homme. N'est-ce pas parce qu'elle en vivait intensément que la jeune Église du 2[e] siècle pouvait regarder en face le lourd problème du mal? Loin d'en faire grief au Créateur, elle préférait lire dans l'Écriture ce que la générosité divine avait inventé pour que l'homme parvienne, malgré son péché, *« à l'image et à la ressemblance de Dieu »*.

1) Dans sa générosité, en effet, Dieu a donné magnifiquement le bien et a fait les hommes libres à sa ressemblance;
[Le plan de la création et du paradis.]
2) Dans sa prescience, Il a connu la faiblesse des hommes et ce qui devait en résulter...
[Le péché et le mal en Adam.]
3) Parce que, dans son amour et sa puissance, Il triomphera finalement de la substance de la nature créée;
[La communion à la réparation et à la vie divine dans le Christ.]
— Ainsi fallait-il que d'abord apparût cette nature;
[La prévision des faiblesses de l'homme.]
— puis qu'ensuite ce qui est mortel fût vaincu et englouti par l'immortalité, et ce qui est corruptible, par l'incorruptibilité,
[La récapitulation dans le Christ crucifié et ressuscité.]
— et que l'homme devînt à l'image et à la ressemblance de Dieu, après avoir reçu la connaissance du bien et du mal.
[L'apothéose de l'homme dans la noblesse de sa liberté et grâce à la puissance miséricordieuse du Père — et à la loi d'« unité communautaire » en vertu de laquelle nous pouvons participer à la réparation et à la vie divine du Christ.] (IV, 38/4)

IIe PARTIE

DIEU RÉALISE SA MISÉRICORDIEUSE PÉDAGOGIE

DANS LE CHRIST « VOIE DE VIE », L'HOMME PEUT ACCÉDER À LA VIE DE DIEU

Dieu, en créant l'homme, l'avait appelé à la vie par la Voix de son Verbe. Cette *« Voix du Seigneur »* (Gen 3/3) était demeurée présente au premier couple dans le Jardin, éduquant sa liberté en vue de l'immortalité.

Hélas, Adam et Ève écoutèrent une autre voix, celle du séducteur.

Dieu, cependant, n'abandonna pas l'homme. Malgré le péché, il continua à l'appeler. Cette même Voix qui l'accompagnait dans le Jardin avant sa désobéissance, Adam va l'entendre de nouveau dès le soir de sa faute [18], pour la réentendre encore dans les derniers temps, mais, cette fois, prononcée par le Verbe rendu visible par son Incarnation. Émouvante Fidélité de Dieu! Dans un texte très beau dans sa simplicité, Irénée décrit cette continuité d'appel que le Créateur ne pouvait cesser d'adresser à la liberté de sa créature, parce que son amour ne pouvait cesser de la « chercher » :

> L'Écriture voulant signifier l'avenir, rapporte qu'au moment où Adam était caché, à la suite de sa désobéissance, le Seigneur vint à lui le soir et l'appela en lui disant : « Où es-tu? » Et cela, parce que dans les derniers temps le même Verbe de Dieu est venu appeler l'homme, lui rappelant ses œuvres parmi lesquelles l'homme vivait lorsqu'il s'était dérobé aux yeux de Dieu. Car de même qu'autrefois Dieu avait parlé à Adam, le soir, pour le chercher, de même dans les derniers temps, par la même Voix, Il a visité la race d'Adam pour la chercher. (V, 15/4)

Ainsi, dans son inventive et miséricordieuse Économie, Dieu a trouvé le seul moyen qui puisse redonner à l'homme-pécheur l'accès à l'immortalité. Dans le Verbe-incarné, l'homme pécheur allait pouvoir rencontrer le Médiateur qui referait l'Alliance et ouvrirait la voie du Salut.

C'est dans cette perspective qu'Irénée décrit, à partir des écrits apostoliques, la richesse de la solution divine en insistant d'abord sur l'importance capitale du mystère de l'Incarnation, et en développant ensuite les quatre aspects du rôle récapitulateur du Christ.

---

[18] Irénée fait allusion au repentir d'Adam, soit sur le soir de sa vie, soit du moins après avoir fait l'expérience de son échec (de sa « nudité » dit l'Écriture).

CHAPITRE IV

L'Incarnation du Verbe au centre du mystère du salut

I. Les raisons de cette importance

L'enseignement irénéen présente le Mystère de l'Incarnation comme le couronnement de la Pédagogie divine de la préparation. Celle-ci, nous l'avons vu tout au long de la Ire Partie, était dominée par l'action créatrice, éducatrice et vitale du Verbe [19], laquelle avait un sens : celui de préparer les épousailles de Dieu avec l'humanité. Durant cette phase préparatoire, le Verbe, quoique réellement présent à l'homme, était pour lui invisible. L'homme ne voyant pas le Verbe, mais entendant sa voix, devait progressivement comprendre qu'il importait d'abord pour lui de rester relié, de vivre l'alliance pour que soient respectées et la vérité de Dieu dans sa gratuité absolue, et la sienne propre dans sa dépendance radicale mais libre.

Dieu ne pouvait imposer à l'homme sa Vie divine puisqu'Il l'avait

> créé avec le libre arbitre et maître de choisir sa destinée. (IV, 4/3)

---

[19] Parce que la Tradition apostolique avait relu l'Ancien Testament à travers les lumières acquises sur la Trinité, elle savait que le Père ne parle que par son Verbe et n'agit que par son Esprit. Aussi bien, pour elle, c'était le Verbe, et non le Père, qui était intervenu dans l'histoire du peuple élu, soit pour le conseiller et le guider, soit également pour assurer sa survie. C'est Lui, par exemple, qui, après avoir promis à Abraham un enfant qui assurerait une descendance au patriarche, était venu sous la forme d'un Ange lui en annoncer la naissance; c'est Lui aussi qui avait parlé à Moïse et sauvé son peuple de l'esclavage génocide auquel le soumettaient les Égyptiens.

Quant à la vie terrestre elle-même, si Dieu avait pu l'offrir à l'homme sans son accord, c'était pour la raison très positive qu'elle serait pour lui moyen d'expérimenter le bien de la vie, et de choisir de vivre toujours en accédant au partage de la Vie divine. Car Dieu ne donne à sa créature que pour l'ennoblir par la participation qu'Il lui propose.

Aussi bien, est-ce, pour Irénée, l'importance première de l'Incarnation que d'être à la charnière de la gratuité ennoblissante de Dieu et de la liberté participante de l'homme :

> Quant à l'homme auparavant réduit en captivité, il échappa au pouvoir de son possesseur par la miséricorde de Dieu le Père, qui eut pitié de l'ouvrage par Lui modelé, et lui octroya le salut en le restaurant par le Verbe, c'est-à-dire par le Christ, afin que l'homme sache par expérience que ce n'est pas de lui-même, mais par un pur don de Dieu qu'il reçoit l'incorruptibilité. (V, 21/3)
>
> Il fallut que fussent supprimées les chaînes de la servitude auxquelles l'homme était désormais accoutumé, et qu'il suivît Dieu sans chaînes, mais qu'en même temps fussent amplifiés les préceptes de la liberté. (IV, 13/2)

Mais il y a deux autres raisons, d'ordre apologétique, qui ont amené le « Défenseur du Dépôt » à donner à l'Incarnation du Verbe une place centrale dans la catéchèse. Il dut, en effet, combattre deux erreurs graves qui menaçaient la jeune Église.

— La première est celle que l'Histoire des dogmes a nommé le docétisme. Au docétisme primitif issu de milieux probablement judaïsants qui estompaient la réalité de la chair du Christ par refus du scandale de la Croix, et dont témoigne la première lettre de S. Jean, a succédé, au 2e siècle, un docétisme plus radical, celui de la gnose. Ce docétisme gnostique niait, à partir de l'irréductibilité absolue qu'il professait entre le monde intelligible et le monde sensible, que fût possible dans le Christ une unité coexistant entre sa nature divine et sa nature humaine corporelle.

> C'est ainsi qu'ils confessent de bouche « un seul Christ Jésus » mais qu'ils le divisent dans leur pensée. (III, 16/1)
>
> De toute façon, pour aucun de ces hérétiques, le Verbe de Dieu ne s'est fait chair. Si, en effet, on examine à fond tous leurs systèmes, on verra que tous présentent un Verbe de Dieu et un Christ « des régions supérieures » qui sont sans chair, incapables de souffrir... (III, 11/3)

Danger particulièrement néfaste, puisqu'il était refus de la solution que Dieu offrait à l'homme pour le sauver et lui rendre la Vie.

— Un autre danger, non moins sérieux, surgissait également : des groupes critiques, tel celui de Celse, répandaient l'assertion selon laquelle le Christ n'aurait été qu'un homme divinisé par l'enthousiasme et l'élan de foi des premières communautés chrétiennes[20]. Il importait donc au pasteur qu'était Irénée d'opposer à l'erreur un enseignement solide qui projette une vraie lumière sur la réalité historique du Christ et sur sa Personne.

II. Une formulation claire du Mystère

Ces raisons mêmes appelaient d'abord une formulation claire du Mystère.

La jeune Tradition chrétienne ne disposait pas encore d'un vocabulaire technique, surtout pour les notions capitales que recouvriront dans la suite les termes de « nature » et de « personne ». Mais cela ne l'empêchait pas d'être en possession d'une doctrine sûre qu'elle formulait dans le langage concret hérité des Apôtres et de l'Écriture.

Ainsi le concept de « **nature** » s'exprime par le recours aux notions de génération et de filiation : le Christ possédait une « nature » divine, puisqu'Il était « Fils » de Dieu, et une « nature » humaine, puisqu'Il était « fils » de l'homme. Dans le même sens, Irénée souligne les deux natures dans le Christ en décrivant les attributs et les activités spécifiques à chacune d'elles, avec cette particularité qu'il relie habituellement, dans le prolongement du Nouveau Testament et spécialement de la Prima Joannis, et aussi, sans doute, pour répondre aux gnoses qui avaient adopté ce vocabulaire, le vocable *« Christ »* à la nature divine, et le nom de *« Jésus »* à la nature humaine. De façon plus précise encore, il marque l'unité de

[20] « C'est la foi aveugle dont ils sont férus qui a créé ce parti de Jésus. D'un être qui a eu un corps mortel, ils font un dieu et pensent en cela agir avec piété » (Celse, n° 36).

la Personne du Christ en ses deux natures en se référant à des passages néotestamentaires où S. Paul, par exemple, attribue au « Christ » des qualités et des activités relevant strictement de la nature humaine :

> Il est donc manifeste que Paul ne connaît pas un autre « Christ », mais seulement Celui qui, tout ensemble, a souffert, a été enseveli, est ressuscité, qui est né aussi et que Paul appelle homme [...] Tous ces textes [*Irénée en a cité plusieurs*] montrent bien, non qu'un Christ « étranger à la souffrance » est descendu sur Jésus, mais que Celui-ci même qui était Jésus-Christ a souffert la passion pour nous. (III, 18/3)

Quant au concept de « **personne** », Irénée le traduit habituellement, et toujours en dépendance du langage scripturaire, soit par le pronom personnel *(hic, ipse, idem ipse, semetipse),* soit par les formules verbales *« être appelé », « être nommé »,* soit plus spécialement par le nom lui-même de *« Jésus-Christ »;* dans l'Écriture, en effet, le « nom » désigne en général la « personne » :

> Bien mieux, Pierre a témoigné encore que Jésus en personne est le Fils de Dieu, ce Jésus oint par l'Esprit Saint et qui, de ce fait, a été appelé Jésus-Christ. C'est bien ce même Jésus qui est né de Marie, comme l'implique le témoignage de Pierre. (III, 12/7)

Davantage qu'une multiplicité de citations qu'on pourrait facilement rassembler, l'admirable profession de foi que voici montrera avec évidence la précision de pensée que l'évêque de Lyon tenait de la Tradition :

> Celui qui est né fils de l'homme, non par la volonté de la chair ou par la volonté de l'homme, est aussi le Christ, le *Fils du Dieu vivant.* Que personne absolument, parmi les fils d'Adam, ne soit au sens propre *appelé ou nommé* Seigneur, nous l'avons démontré d'après les Écritures. Que *Lui-même* au contraire, à proprement parler, seule exception parmi tous les hommes qui existaient à cette époque, soit *appelé* Dieu, Roi éternel, *Fils unique,* Verbe incarné, aussi bien par tous les prophètes que par les Apôtres et par l'Esprit Lui-même, voilà ce qu'il est loisible de constater à tous ceux qui atteignent ne fût-ce qu'une petite parcelle de la vérité. Les Écritures ne donneraient pas, sur *Lui,* ces témoignages, s'Il était seulement un homme comme les autres, mais parce que seul entre tous, Il a eu en *Lui* cette *génération éclatante qui lui vient du Père Très-Haut,* /parce qu'/Il a reçu aussi cette *génération éclatante qui Lui vient de la Vierge,* les Écritures donnent de *Lui* ce témoignage au double aspect :

[*Suivent les noms, titres et appellations de l'Écriture qui sont relatifs, les uns à la nature divine et les autres à la nature humaine*].

C'est donc *Lui, le Fils de Dieu,* le Verbe du Père, qui est aussi le *fils de l'homme,* puisque Marie, issue de la race des hommes dont elle-même fait partie, l'a engendré en tant qu'homme et a fait de Lui le *fils de l'homme.*
C'est pourquoi le Seigneur nous a donné un signe [...] sans que l'homme l'ait demandé. Car comment aurait-il pu s'attendre à voir une vierge concevoir, une vierge enfanter un fils et à voir dans ce fils un « DIEU AVEC NOUS » [Emmanuel]? (III, 19/2-3)

Si donc la formulation philosophique fait encore défaut aux pasteurs du 2e siècle, on serait presque tenté de s'en réjouir, tant l'emploi du langage scripturaire suffit à traduire clairement le Mystère. Peut-on, mieux que dans ces deux lignes, en résumer la richesse avec plus de précision?

Paul ne connaît qu'un seul Jésus-Christ [*unique personne*], qui est né et qui a souffert [*nature humaine*] [...] et qui est aussi le Fils de Dieu [*nature divine*]. (III, 16/9)

III. Une assise scripturaire solide

Si la clarté des formulations s'imposait face aux erreurs qui menaçaient la foi, il importait tout autant d'appuyer ces formulations sur une assise scripturaire solide. Sur ce thème capital de l'Incarnation tout spécialement, le souci d'Irénée est manifeste : décrire le Mystère par les attestations mêmes des Apôtres, témoins directs du Seigneur. Nous transcrivons ici le chapitre 16 du livre III où abondent les références néotestamentaires. C'est un exemple probant de la manière d'Irénée, et ce chapitre nous offre en même temps la plus nourrissante des théologies. Pour plus de clarté, nous désignons par les lettres a, b, c, les expressions qui concernent la personne (a), la nature divine (b), et la nature humaine (c) :

JEAN :

Que Jean ne connaisse
— b) qu'un seul et même Dieu et que ce Verbe soit le Fils unique
— c) et que ce Verbe se soit incarné pour notre salut,
— a) à savoir Jésus-Christ Notre Seigneur,
nous l'avons démontré suffisamment par les paroles mêmes de Jean. (III, 16/2; cf. aussi III, 11)

MATTHIEU :

Matthieu ne connaît qu'un seul et même Jésus-Christ.
— c) Il expose sa génération en tant qu'homme issu de la Vierge [...]
— b) Il ajoute que c'est Lui, l'Emmanuel, de crainte que nous venions à penser qu'Il est seulement un homme — car [...] c'est par la volonté de Dieu que le Verbe s'est fait chair;
— a) et que nous éliminions de nous cette idée que Jésus est différent du Christ, sachant bien, au contraire, qu'il n'y a qu'Un seul et même Jésus-Christ. (III, 16/2)

PAUL :

C'est exactement ce que Paul a expliqué (Rom 1/1-4) [...] au sujet du Fils /de Dieu/
— c) qui a été fait de la race de David selon la chair,
— b) qui a été prédestiné Fils de Dieu,
— a) Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Tous ces textes expriment avec évidence qu'il n'y a qu'un seul Dieu
— a) et un seul Jésus-Christ
— c) qui est de la race de David selon la génération qui lui vient de Marie,
— b) le même qui a été destiné Fils de Dieu. (III, 16/3)

MARC :

Il ne connaît donc
— a) qu'un seul et même Jésus-Christ,
— b) Fils de Dieu, annoncé par les Prophètes,
— c) issu des entrailles de David, l'Emmanuel [...]. (III, 16/3)

LUC :

[...] proclamant par ces paroles (Lc 1/32) — a) que le même
— b) qui est Fils du Très-Haut
— c) est aussi Fils de David [...]. (III, 16/3)

1re ÉPÎTRE DE JEAN :

Irénée cite particulièrement cette épître puisque l'Apôtre bien-aimé y attaque nommément les premiers négateurs de l'Incarnation. Il voit en eux des figures de l'Antichrist :

> *« Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Le voilà l'Antichrist! »* (1 Jn 2/18-22 cité III, 16/5)

Cette solide concordance des essentielles affirmations apostoliques, n'était-ce pas la meilleure réponse à opposer aux systématisations des novateurs?

IV. Le signe de la Vierge : la conception virginale du Christ

L'Incarnation du Verbe étant médiation indispensable pour que l'homme retrouve la Vie, on ne s'étonnera pas de l'attention qu'apporte Irénée au « Signe de la Vierge » (Is 7/14-21).

Le Christ ne pouvait être vrai Médiateur qu'en étant à la fois, par génération, vrai Fils de Dieu et vrai fils de l'homme. Seule, une conception virginale, dont Dieu est l'Auteur, permettait à Jésus de posséder la nature divine de son Père et la nature humaine de sa mère :

Il ressort que

> Devant passer par la naissance, Il doit être homme parmi les hommes et que c'est Dieu Lui-même qui le forme dès le sein, c'est-à-dire qu'Il naîtra de l'Esprit de Dieu [*ou l'Esprit-Dieu*]. (Epid., 51)

Si le Christ n'assume pas une nature humaine réelle, pure apparence est le lien entre Lui et l'humanité; pure apparence aussi par conséquent est le salut qu'Il apporte à l'homme :

> C'est la même chose de dire qu'Il a été vu en apparence et de dire qu'Il n'a rien reçu de Marie. Et Il n'aurait pas eu vraiment le sang et la chair, par lesquels Il nous a rachetés, s'Il n'avait pas récapitulé en Lui-même l'antique plasmatio d'Adam. (V, 1/2)

De même, si le Christ n'est pas né de Dieu en même temps que de la Vierge, il ne peut assumer la vie temporelle de l'humanité dans sa vie éternelle :

> Comment l'homme ira-t-il à Dieu, si Dieu n'est pas venu à l'homme? Comment les hommes déposeront-ils la naissance de mort, si ce n'est qu'ils sont régénérés par le moyen de la foi, par une naissance nouvelle donnée contre toute attente par Dieu, en signe de salut, celle qui eut lieu du sein de la Vierge. (IV, 33/4)

Ainsi la réalité et la vérité de l'Incarnation, et du salut qu'elle permet, postulent la conception virginale du Christ. L'Emmanuel était le *« Signe de la Vierge »* annoncé par les prophètes et proclamé par les Apôtres. C'est pourquoi il représentait pour la jeune Église du 2[e] siècle le signe de Dieu par excellence : en lui se trouvait accomplie et récapitulée l'Économie du Salut :

> Voilà pourquoi le Signe de notre salut, l'Emmanuel, né de la Vierge,

> est Seigneur lui-même, car c'était le Seigneur Lui-même qui sauvait les hommes, puisque ceux-ci, par eux-mêmes, ne pouvaient se sauver. (III, 20/3)

Il n'est donc pas étonnant qu'Irénée ait défendu si vigoureusement l'interprétation d'une naissance virginale dans la célèbre prophétie de l'Emmanuel (Is 7/14-21) :

> Les prophètes ont prêché l'Emmanuel né de la Vierge. Par là, ils faisaient connaître l'union du Verbe de Dieu avec la plasmatio, à savoir que le Verbe se ferait chair et le Fils de Dieu, fils de l'homme, que Lui, le Pur, ouvrirait d'une manière pure le sein pur qui régénère les hommes en Dieu et qu'Il a Lui-même fait pur, que s'étant fait cela même que nous sommes, Il n'en serait pas moins le « Dieu fort », Celui qui possède une « naissance inexprimable ».
> (IV, 33/11)

L'attention privilégiée qu'Irénée accorde ainsi à l'Incarnation découvre déjà la nécessaire importance qu'il lui reconnaît. Mais celle-ci apparaîtra mieux encore avec la riche description que l'évêque de Lyon donne du mystère comme Voie de Vie, en déployant les quatre aspects du rôle récapitulateur du Christ.

CHAPITRE V

La récapitulation de l'Homme-Humanité dans le Christ

Irénée apparaît comme le chantre de l'Économie d'Incarnation, Voie de Vie. On pourrait en vérité comparer les larges développements qu'il consacre à travers son œuvre à la Récapitulation dans le Christ à une symphonie. Celle-ci est à quatre parties :

— la première décrit le rôle de révélation du Mystère de Vie qu'est le Christ;

— la deuxième, les épousailles du Verbe avec l'Homme-pécheur par l'« Économie de la Passion »;

— la troisième, la source jaillissante de Vie qu'Il est, par sa mort-résurrection, pour l'ensemble des vivants et des morts;

— la quatrième enfin, la fonction de Médiateur universel et de Grand Prêtre éternel qu'Il remplit près du Père, intercédant pour le corps tout entier de l'Humanité, lui communiquant la Vie qui est l'Esprit Saint, et le conduisant jusqu'à l'accès à la Vie éternelle partagée avec la Trinité sainte.

Une courte synthèse des quatre aspects de la Récapitulation autour du terme de « **Pâque** », si cher à la Tradition apostolique, permettra au lecteur de saisir d'emblée la mission exacte que remplit le Christ vis-à-vis de l'humanité et d'entrevoir la Passion sous sa véritable lumière.

Au Livre IV de l'*Adv. Haer.*, Irénée écrit :

Le Seigneur a souffert, accomplissant ainsi la Pâque. (IV, 10/1)

Puisque l'homme, en Adam, en vertu de sa création ex nihilo, ne pouvait être que temporel, le Père avait, dans son Économie, prévu qu'il serait assumé, ou mieux « récapitulé » par son Verbe-fait-chair, « Tête[21] » de cette Unité organique que forme l'Homme-Humanité. Comment, en effet, tous les hommes auraient-ils pu bénéficier en Lui de sa réparation et de sa vie divine, s'il n'y avait pas eu entre eux et Lui, non seulement une unité morale nécessaire pour la réparation, mais une unité biologique indispensable pour participer à sa vie divine? Dès lors, en couronnant toute l'Économie divine, le Christ, comme Fils de Dieu, nous révèle que le plan prévu par le Père pour ses enfants était d'offrir à ceux-ci de vivre d'une filiation vraie en la Personne de son Fils **(Récapitulation-Révélation du salut).** Toutefois, en tant que « Tête », le Sauveur assumait le sort de son « Corps » : tout en étant personnellement exempt de tout péché, Il n'en avait pas moins pris sur Lui la responsabilité du « Péché » de tous les vivants comme de tous les morts; et, puisque le « Péché » a consisté dans le refus de l'homme de trouver son bonheur en Dieu, c'est en « passant de ce monde à son Père » (cf. Jn 13/1) que le Christ-Libérateur a « réparé » le refus de l'humanité pécheresse. Certes, Il aurait pu retrouver son Père sans prendre le chemin de la mort; mais voulant sauver tous ses frères, les vivants comme les morts, Il a tenu, pour les rejoindre et les sauver, à suivre la voie qu'eux-mêmes avaient choisie, et pour ce faire, à passer par la mort issue du péché, c'est-à-dire la mort violente, haineuse et honteuse. Cependant, s'Il a marché volontairement au-devant de cette mort, ce ne fut pas directement pour donner au Père une « souffrance » égale à celle accumulée par la dette due au péché, mais bien pour retrouver le Père, réalisant ainsi la première « démarche pascale » (Pâque, étymologiquement, veut dire « passage »). Cette Pâque ayant brisé le mur de la mort **(Récapitulation-Rédemption),** la communion avec le Père était enfin rétablie et la voie de la vie divine ouverte **(Récapitulation-divinisation).** Actuellement, tout en étant auprès du Père, le Christ, « Médiateur universel et **unique Grand Prêtre** » n'en demeure pas moins la « Tête » de l'Humanité : c'est Lui qui,

---

[21] Pour Irénée, comme pour Paul, le terme de « Récapitulation » veut dire avant tout « Tête ».

toujours, « dirige et vivifie » son Corps, principalement par l'Église, chargée par Lui de diffuser son Évangile et de rendre partout présente sa Personne grâce aux sacrements.

I. Le Christ, révélateur de l'Économie de vie du Père

La première mission du Christ s'identifie, en effet, avec son Nom. Il est le Fils, et comme tel Il est, dans sa Personne, révélation et confirmation de l'Économie d'amour du Père qui « cherche » l'homme-pécheur pour lui offrir, non seulement comme autrefois d'atteindre à l'immortalité sur cette terre, mais de devenir son fils en participant à l'incorruptibilité divine :

> Si enfin l'homme n'avait pas été constitué en étroite unité avec Dieu, il n'aurait pas pu avoir part à l'incorruptibilité. Il fallait que le « Médiateur de Dieu et des hommes » (1 Tim 2/5), par sa parenté avec chacune des deux parties, rétablît entre elles l'amitié et la concorde et fît en sorte que, d'une part, Dieu prît l'homme en charge et que, de l'autre, l'homme se livrât à Dieu.
> Comment, en effet, aurions-nous pu participer par l'adoption à sa filiation si, par le Fils, nous n'avions pas reçu de Dieu la communion avec Lui, si son Verbe n'avait pas communié avec nous en se faisant chair? (III, 18/7)

Le Verbe incarné apparaît donc de nouveau, et d'abord, — comme Il l'était déjà aux origines comme Verbe invisible — révélateur du Père qui appelle au partage de sa Vie. C'est maintenant une offre nouvelle et incomparable qu'Il fait à l'homme : le premier refus de celui-ci, loin d'arrêter l'amour du Père, l'a poussé jusqu'à l'excès, puisque dans le Verbe-incarné, le Père révèle vouloir faire de l'homme non seulement son serviteur aimé, mais son fils.

Mais ce don incomparable de Dieu se vivra pour l'homme en deux étapes : d'abord celle de l'adoption, laquelle s'épanouira ensuite, si l'homme vit dans la fidélité au Seigneur, en filiation. Car la magnanime Pédagogie de Dieu ne veut pas s'arrêter à mi-chemin : en donnant à l'homme la possibilité, dans le Christ, de renouer l'alliance, Dieu désire le conduire jusqu'au sommet du partage trinitaire :

> Car c'est là le motif pour lequel le Verbe de Dieu s'est fait homme et le Fils de Dieu, « fils de l'homme » : c'est pour que l'homme entre en communion avec le Verbe de Dieu, et que, recevant l'adoption

filiale, il devienne fils de Dieu. Nous ne pouvions pas, en effet, recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité sans une union étroite avec l'Immortalité et l'Incorruptibilité; mais comment aurions-nous pu nous unir à l'immortalité et à l'incorruptibilité, si d'abord cette incorruptibilité, cette immortalité ne s'était faite ce que nous sommes, pour que « ce qui est corruptible fût absorbé par l'incorruptibilité, et ce qui est mortel par l'immortalité » (1 Cor 15/53-54), « et qu'ainsi nous recevions l'adoption en vue de la filiation » (Rom 8/15; Gal 4/5). (III, 19/1)

On l'aura noté, le don de Dieu suppose toujours que l'homme « se livre » dans la liberté. Redisons-le, Dieu ne donne jamais qu'en ennoblissant sa créature par la réponse de liberté qu'Il lui demande.

II. Le Christ assume l'humanité dans sa propre humanité

Cet aspect rédempteur de la mission du Christ est celui qu'Irénée développe le plus longuement, soucieux qu'il est d'apporter à la gnose et à son dualisme foncier la réponse de vérité de la Révélation.

— C'est d'abord le composé humain dans sa totalité que le Christ assume en « récapitulant » en Lui-même la plasmatio (IV, 6/2):

Que nous soyons un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu son esprit, tout homme quel qu'il soit le confessera. Et c'est cela précisément qu'est devenu le Verbe de Dieu, récapitulant en Lui-même l'œuvre par Lui modelée. C'est pourquoi Il se proclame fils de l'homme. (III, 22/1)

Qui dit réconciliation, dit réconciliation de ce qui s'est trouvé autrefois dans l'inimitié. Or, si le Seigneur a pris chair d'une autre substance, il n'y a pas eu réconciliation avec Dieu de celui-là même qui était devenu ennemi de Dieu par la transgression. Mais en fait, par la communion que nous avons avec Lui, le Seigneur a réconcilié l'homme avec le Père, nous réconciliant avec Lui-même par son Corps de chair et nous rachetant par son Sang, selon ce que l'Apôtre dit aux Éphésiens (Eph 1/7; 1/13; 2/14-15). (V, 14/3)

Cette récapitulation, le Christ la veut complète au point de suivre Lui-même le même processus qu'aux origines:

De même qu'Adam, le premier /homme/ modelé a eu comme substance la terre intacte et vierge encore [...] et a été façonné par la

> Main de Dieu, c'est-à-dire par le Verbe de Dieu [...] de même récapitulant en Lui-même Adam, c'est de Marie encore « vierge » qu'à juste titre, Lui, le Verbe, a été engendré d'une manière qui récapitule la formation d'Adam. (III, 21/10)

— C'est ensuite chaque homme que le Christ récapitule depuis Adam :

> Luc souligne ainsi [*par la généalogie du Christ*] que c'est Lui qui a récapitulé en Lui-même tous les peuples dispersés depuis Adam, toutes les langues, toute la génération des hommes, y compris Adam lui-même. (III, 22/3)

Cette double récapitulation, celle du composé humain, comme celle de chaque homme à travers les âges, est le fruit de l'obéissance du Verbe-incarné, et c'est par celle-ci qu'il rachète la désobéissance d'Adam :

> Et toute son œuvre qu'Il avait jadis modelée, Il l'a récapitulée en Lui-même (Eph 1/10). « De même, en effet, que par la désobéissance d'un seul homme, le péché a fait son entrée » (Rom 5/19 et 12), « et que par le péché, la mort a prévalu » (Rom 5/12), « de même par l'obéissance d'un seul homme » (Rom 5/19) la justice a été introduite et elle produit des fruits de vie chez ces hommes qui autrefois étaient morts (Rom 5/18 et 21). (III, 21/10)

> C'est pourquoi le Seigneur se reconnaissait Lui-même pour fils de l'homme, récapitulant en Lui cet homme des origines à partir duquel le modelage de la femme avait été effectué : de la sorte, de même que par la défaite d'un homme notre race était descendue dans la mort, de même par la victoire d'un homme nous sommes remontés vers la vie; et de même que la mort avait triomphé de nous par un homme, de même à notre tour nous avons triomphé de la mort par un homme. (V, 21/1)

C'est par cette obéissance aussi qu'Il anéantit Satan qui avait porté le premier couple à rompre l'alliance avec Dieu, en s'écartant de la « Voix du Seigneur » :

> C'est un seul et le même qui nous a modelés au commencement et a envoyé son Fils à la fin, c'est aussi son commandement à Lui qu'a exécuté le Seigneur « en naissant d'une femme » (Gal 4/4), en réduisant à néant notre adversaire et en parachevant l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voilà pourquoi Il n'a pas anéanti cet Adversaire à partir d'autre moyen que des énoncés de la Loi, mais Il s'est servi du commandement même de son Père, comme d'une aide, pour anéantir et démasquer l'ange apostat. (V, 21/2)

Cette obéissance, le Christ l'a portée jusqu'à la Croix, parachevant ainsi le rachat de l'humanité :

> Car le Seigneur nous a rachetés de son sang et a donné son âme pour notre âme, sa chair pour notre chair. (V, 1/1)

Cependant, plutôt que d'appuyer sur l'aspect « méritoire » de la Croix du Christ, Irénée préfère mettre en lumière son aspect « signifiant » : la Croix est renversement du drame initial. Par sa Passion, le Christ

> a redonné sa propre force à l'homme qui allait se corrompant et l'a replacé dans le processus de l'incorruptibilité. (II, 20/3)

Ainsi se trouve réaffirmé, dans le Christ, que la Vie est fruit de l'obéissance, qu'on y accède par l'alliance, qu'on ne l'atteint que par un choix de liberté :

> Mais dans les derniers temps, quand fut venue la plénitude du temps de la liberté, le Verbe en personne a, par Lui-même, purifié la souillure des filles de Sion en lavant de ses propres mains les pieds de ses disciples, c'est-à-dire de l'Humanité recevant à la fin Dieu en héritage. (IV, 22/1)

Un tel enseignement suffisait à cerner clairement le rôle rédempteur du Christ. Irénée tient pourtant à l'étoffer encore par trois aperçus complémentaires qui montrent avec quelle acuité les premières générations chrétiennes lisaient dans l'Écriture les signes les plus expressifs de la pédagogie divine :

— C'est d'abord l'insistance à mettre en parallèle les **deux « Unités » :** Adam-Ève et Jésus-Marie. Nous avons là, à n'en pas douter, une preuve que la Tradition chrétienne reliait étroitement le rôle de Marie à celui de son Fils dans le Mystère du Salut :

> La vie remonte dans le sens de Marie à Ève, pour revenir à son point de départ car on ne peut délier ce qui a été lié qu'en défaisant en sens inverse l'assemblage des nœuds, en sorte que les premiers soient déliés grâce aux seconds, ou qu'en d'autres termes les seconds libèrent les premiers. [...]
> Car le Seigneur né /de nos pères/, « premier-né d'entre les morts » (Col 1/18) a recueilli en son sein ses anciens « pères », les a fait naître à nouveau à la vie de Dieu, devenu ainsi Lui-même le « principe des vivants » puisqu'Adam était devenu le « principe des morts ». [...]
> Le nœud que la désobéissance d'Ève avait noué, a été dénoué par l'obéissance de Marie : ce qu'en effet la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi. (III, 22/4)

> Si le Seigneur a été porté par sa propre création qu'Il porte Lui-même; s'Il a récapitulé, par son obéissance sur le bois, la désobéissance qui avait été perpétrée par le bois; si cette séduction dont avait été misérablement victime Ève, vierge en pouvoir de mari, a été dissipée par la bonne nouvelle de vérité magnifiquement annoncée par l'ange à Marie, elle aussi vierge en pouvoir de mari, car de même que celle-là avait été séduite par le discours d'un ange, de manière à se soustraire à Dieu en transgressant sa Parole, de même celle-ci fut instruite de la bonne nouvelle par le discours d'un ange, de manière à porter Dieu en obéissant à sa Parole. (V, 19/1)

— C'est ensuite un éclairage particulièrement suggestif sur une situation de **justice**: un homme avait péché en Adam, un homme également dans le Christ répare le péché :

> C'était un homme qui combattait pour ses pères, par son obéissance il rachetait leur désobéissance. Il a lié le « fort », libéré les infirmes, donné le salut à l'œuvre de ses mains en détruisant le péché [...] (III, 18/6)

L'équité exigeait même que l'Adversaire, Satan, fût vaincu précisément par celui-là qu'il avait dominé pour en faire sa victime :

> Il a donc fait adhérer et étroitement uni... l'homme à Dieu, car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'ennemi de l'homme, la défaite de cet ennemi n'eût pas été juste. (III, 18/7)

— C'est enfin ce lien étroit et très révélateur que l'évêque établit entre rédemption et **raison humaine** :

> Parfait en tout, puisqu'Il est à la fois Verbe puissant et homme véritable, en nous rachetant par son sang de la manière qui convient à la raison, Il s'est donné Lui-même en rançon pour ceux qui avaient été captifs. (V, 1/1)

Voilà une fois de plus réaffirmé qu'il n'y a pas de salut sans liberté. Car le rachat conforme à la raison que réalise le Christ, précise l'évêque, est celui qui, en sauvant l'homme, maintient et la vérité de Dieu qui est amour, et la vérité de l'homme qui répond par sa fidélité :

> Afin que nous les hommes, instruits de toutes manières, nous soyons désormais scrupuleusement fidèles en toutes choses et demeurions dans son amour, ayant appris à aimer Dieu en hommes doués de raison. (IV, 37/7)

III. Le Christ assume l'humanité dans sa divinité

Ainsi, pour Irénée, la rédemption opérée par le Christ est d'ordre essentiellement vital, et non pas d'abord juridique. Ce ne sont pas, en effet, ses souffrances et sa mort comme telles qui ont sauvé l'homme, mais sa Vie. C'est elle qui le purifie du virus de la mort, s'il veut bien s'ouvrir librement à cette Vie divine qui vient à lui dans la Personne du Christ.

Mais, poursuit l'évêque, par le don de la Vie dans le Christ, l'homme n'est pas seulement guéri, il est divinisé. Son unité avec le Père est rétablie sur des bases entièrement nouvelles:

> Le Verbe de Dieu [...] à la fin des temps, pour récapituler toutes choses, s'est fait homme parmi les hommes, visible et palpable, pour détruire la mort, faire apparaître la Vie et opérer une communion de Dieu et de l'homme. (Epid., 6)

En Jésus, en effet, l'homme devient « homme nouveau » selon la juste expression d'Ignace d'Antioche (Eph 20/1) qu'Irénée précise en écrivant :

> Qu'est-ce que le Seigneur a donc apporté de nouveau par sa venue? Eh bien, sachez qu'IL A APPORTÉ TOUTE NOUVEAUTÉ EN APPORTANT SA PROPRE PERSONNE annoncée par avance: car ce qui avait été annoncé par avance, c'était précisément que la Nouveauté viendrait renouveler et revivifier l'homme [...] Ce que le Roi a apporté de nouveau par rapport à ceux qui annoncèrent sa venue : Il a apporté sa propre Personne. (IV, 34/1)

Jamais l'évêque de Lyon ne confond rédemption et divinisation. Toujours il les juxtapose, au point qu'il semble difficile de ne pas y voir l'écho d'une catéchèse précise :

> Quand il les mena à leur accomplissement et les récapitula en Lui-même, afin de nous procurer la Vie, le Verbe de Dieu se fit chair conformément à l'économie de la Vierge,
> 1) pour détruire la mort
> 2) et pour vivifier l'homme. (Epid., 37)
>
> 1) Si, en effet, lorsque nous étions des ennemis, nous avons été *réconciliés* avec Dieu par la mort de son Fils,
> 2) à bien plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, sommes-nous *sauvés* dans sa Vie (Rom 5/8-9) (III, 16/9)

Une telle articulation est par elle-même éclairante : elle fait ressortir la double richesse qu'apporte le Christ en sa Personne.

— Il apparaît d'abord comme l'**achèvement de l'Adam originel** par l'homme « parfait » qu'Il est Lui-même :

> Il ne faut pas chercher la Main de Dieu en dehors de celle qui nous forme « du commencement à la fin » et nous adapte à la vie et est présente à sa plasmatio, pour la parfaire selon l'image et la ressemblance de Dieu. (V, 16/1)

> Car le Verbe, artisan de toutes choses, avait ébauché à l'avance ce qui s'accomplirait en Lui-même, l'Économie d'Incarnation concernant le Fils de Dieu — **Dieu formant d'abord l'homme psychique /Adam/ dans le dessein évident de le sauver par l'Homme spirituel /le Christ/**. (III, 22/3)

A Cana, remarque Irénée, Jésus pouvait créer directement du vin nouveau; Il utilisa cependant l'eau pour révéler qu'Il n'était pas venu commencer une lignée nouvelle parallèle à la première, mais reprendre et récapituler la plasmatio originelle :

> Il était bon aussi ce vin qui, suivant les lois de la création, fut fait par Dieu dans la vigne et que l'on but en premier lieu. Mais meilleur fut celui que le Verbe, comme en raccourci et tout simplement, fit à partir de l'eau à l'usage des invités de la noce. (III, 11/5)

— Cependant, plus encore qu'un achèvement, c'est une **Vie nouvelle** que Jésus offre à l'homme dans sa Personne. Il a fait avec de l'eau du vin, précise l'évêque, signifiant ainsi la nouveauté de Vie qu'Il communiquait à la lignée adamique :

> Luc a commencé sa généalogie par le Seigneur, en remontant vers Adam, pour bien marquer que ce ne sont pas nos Pères qui ont donné la vie au Seigneur, mais LUI, AU CONTRAIRE, QUI LES A « FAIT NAÎTRE NOUVEAUX » DANS L'ÉVANGILE DE VIE. (III, 22/3)

Quelle est cette « Nouveauté » ? Elle a nom : **Esprit Saint,** répond Irénée. Certes, l'Esprit, « souffle créateur » qui avait vivifié l'homme aux origines, était bien le même Esprit que l'Esprit Saint divinisateur. Mais, aux origines, l'homme ne pouvait participer au « souffle de vie » que selon son mode propre limité, c'est-à-dire temporaire, tandis que, dans le Christ, c'est l'Esprit Saint, Vie de Dieu, qu'il peut désormais accueillir.

Ainsi, le don éminent que reçoit l'homme dans le Christ réside donc dans la possibilité entièrement nouvelle qui lui est offerte de s'ouvrir pleinement à la Vie : de la vie humaine, il peut accéder à la Vie divine. Du statut de création il passe au statut de l'adoption en vue de la filiation :

> Le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour que par Lui nous recevions l'adoption filiale, l'homme portant et contenant et embrassant le Fils de Dieu. (III, 16/3)

> Dieu est Lui-même, c'est-à-dire Créateur [...] de tout cet univers [...] des anges et des hommes.
> Mais des croyants, Il est comme Père, car à la fin des temps, Il a ouvert le Testament de l'adoption. (Epid., 8)

Incomparable nouveauté que celle-là! Divine invention de l'amoureuse Économie de Dieu!

Mais comment Irénée voit-il ce lien entre le Christ et l'Esprit Saint, et comment précise-t-il le rôle de celui-ci en nous?

C'est au chap. 17 du livre III qu'il résume le mieux sa pensée.

— De quel Esprit s'agit-il? De celui-là même qui est descendu sur le Christ. Les Apôtres en ont témoigné :

> Les Apôtres ont dit ce qui était : « L'Esprit de Dieu descendit sur Lui comme une colombe » (Mt 3/16). (III, 17/1)

Les prophètes déjà avaient annoncé qu'il reposerait d'abord sur le Christ (Is 11/2) et ensuite sur le peuple nouveau (Joël 3/1) :

> Voilà pourquoi cet Esprit est aussi descendu sur le Fils de Dieu devenu fils de l'homme, s'habituant avec Lui à habiter dans le genre humain, à se reposer parmi les hommes, à habiter dans la plasmatio de Dieu — opérant en ces hommes la volonté du Père et les renouvelant de leur vétusté dans la nouveauté du Christ. (III, 17/1)

C'est ce même Esprit qui, à la Pentecôte, est descendu sur les disciples, et que ceux-ci porteront aux nations pour les introduire à la Vie et leur ouvrir le Nouveau Testament :

> C'est Lui encore dont Luc nous dit qu'après l'Ascension du Seigneur, Il est descendu sur les disciples à la Pentecôte, car c'est Lui qui a pouvoir sur toutes les nations, pour les introduire à la vie et leur ouvrir le Nouveau Testament. (III, 17/2)

— Il est cette rosée envoyée à Gédéon (cf. Juges 6/36-40) comme signe du « Défenseur » que Dieu nous offre :

> C'est pourquoi cette rosée de Dieu nous est nécessaire pour que nous ne soyons pas consumés ni rendus stériles, et pour que là où nous avons un « accusateur », nous ayons aussi un « Défenseur ». (III, 17/3)

— Mais, insiste Irénée, l'Esprit Saint, qui est Dieu, ne pouvait atteindre l'homme que dans le Verbe-incarné, Dieu et homme à la fois :

> Le Fils unique de Dieu qui est aussi le Verbe du Père, lorsque fut venue la plénitude des temps, s'est incarné dans l'homme à cause de l'homme. Toute l'économie qui concerne l'homme a été accomplie par Jésus-Christ Notre Seigneur qui est un et toujours le même. (III, 17/4)

— Cependant, précise encore l'évêque, ce n'est qu'une partie seulement de son Esprit que nous recevons dans le Verbe-incarné. Le statut final de filiation, en effet, ne sera possible pour l'ensemble de l'humanité qu'à la résurrection générale, en conformité avec l'exigence de la loi du « devenir », expression de l'ennoblissante Pédagogie de Dieu :

> Mais présentement c'est une partie seulement de son Esprit que nous recevons, pour nous disposer à l'avance et nous préparer à l'incorruptibilité, en nous accoutumant peu à peu à saisir et à porter Dieu. C'est ce que l'Apôtre nomme arrhes. (V, 8/1)

Le statut de l'adoption filiale n'est donc que temporaire : il doit nous conduire à la gloire finale du statut de filiation qui nous rendra à l'image et à la ressemblance de Dieu :

> Si, dès à présent, pour avoir reçu ces arrhes, nous crions : Abba, Père, que sera-ce lorsque, ressuscités, nous le verrons face à face? Lorsque tous les membres, à flots débordants, feront jaillir un hymne d'exultation, glorifiant Celui qui les aura ressuscités d'entre les morts et gratifiés de l'éternelle Vie? Car, si déjà de simples arrhes, en enveloppant l'homme de toutes parts en elles-mêmes, le font crier : « Abba, Père », que ne fera pas la grâce entière de l'Esprit une fois donnée aux hommes par Dieu? Elle nous rendra semblables à Lui et accomplira la volonté du Père, car elle fera l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. (V, 8/1)

IV. Le Christ, l'unique médiateur et le prêtre éternel de l'humanité

Mais l'œuvre de rédemption et de divinisation ne pouvait atteindre les hommes de tous les lieux et de tous les temps qu'une fois réalisée la glorification du Christ auprès du Père. Présent désormais aux vivants et aux morts, Il peut leur appliquer les « fruits de Vie » (III, 21/10) de sa Passion et de sa Résurrection :

> Donc, par l'obéissance à laquelle il s'est soumis jusqu'à la mort en pendant au bois, Il a détruit l'antique désobéissance commise sur le bois, et parce que le Verbe du Dieu Tout-Puissant Lui-même qui, selon sa condition invisible, est répandu chez nous dans tout cet univers et qui embrasse et sa longueur et sa largeur et sa hauteur et sa profondeur — car c'est par le Verbe de Dieu que toutes choses ici-bas ont été disposées et sont régies — la crucifixion du Fils de Dieu s'est faite aussi en ces dimensions — quand Il a tracé la forme de la croix sur l'univers — car, en devenant visible, Il a dû faire apparaître la participation de cet univers à sa crucifixion — afin de montrer, grâce à sa forme visible, l'action /qu'Il exerce/ sur le visible, à savoir que c'est Lui qui illumine la hauteur, c'est-à-dire ce qui est dans les cieux, qui pénètre les profondeurs des lieux inférieurs, qui étend la longueur du levant jusqu'au couchant et qui gouverne comme un pilote la région de l'Arcturus et la largeur du Midi, et qui convoque de toutes parts à la connaissance du Père ceux qui sont dispersés. (Epid., 34)

Ce pouvoir du Christ étendant son Royaume de Vie a l'univers entier répond au rôle de « Tête » qu'Il remplit par rapport à l'humanité. En tant que Tête de l'Homme-Humanité, le Christ est véritablement l'« Abrégé » (III, 16/7 et 18/1) réunissant en Lui le créé et l'incréé :

> Notre Seigneur Jésus-Christ [...] selon l'Esprit, Fils de Dieu préexistant auprès du Père, se manifestant au monde entier, à la fin de ce siècle, comme homme, le Verbe de Dieu récapitulant en Lui-même toutes choses, celles du ciel et celles de la terre. (Epid., 30)

Et par là même, Il apparaît comme le « lieu » de la Vie, ce « paradis de Vie » où

> le Seigneur introduit ceux qui obéissent à sa prédication, « ayant récapitulé en Lui-même toutes choses, celles qui sont aux cieux et celles qui sont sur la terre » (Eph 1/10). Or, celles qui sont aux cieux sont spirituelles, tandis que CELLES QUI SONT SUR LA TERRE SONT CET OUVRAGE QU'EST L'HOMME. Ce sont donc ces êtres mêmes qu'Il a récapitulés en Lui, unissant l'homme à l'Esprit et faisant habiter l'Esprit dans l'homme. (V, 20/2)

Ainsi, parce que seul Il réalise la communion entre son Père et les hommes, le Verbe incarné est l'unique Médiateur et Prêtre éternel de l'humanité, qui ferme pour l'homme la douloureuse étape de la désobéissance, et lui ouvre celle, nouvelle et définitive, qui le conduira à l'incorruptibilité s'il sait, cette fois, s'engager librement avec Lui sur la voie de la divine promotion.

IIIe PARTIE

DIEU PARACHÈVE SA MAGNANIME PÉDAGOGIE

L'HOMME RESSUSCITÉ ADMIS AU PARTAGE DE LA VIE TRINITAIRE

L'un des traducteurs de l'œuvre irénéenne a souligné à juste titre « le caractère singulièrement cohérent et réfléchi de cette œuvre »[22]. Ce caractère découle, croyons-nous, du souci majeur d'Irénée d'éclairer le sens de l'existence humaine à l'unique et forte lumière de la Révélation. Nous l'avons suivi jusqu'ici, développant à cette lumière les deux premières phases de la Pédagogie divine, celle de la Préparation et celle de la Réalisation. Il nous reste à l'écouter dans l'enseignement très spécifique qu'il consacre à sa dernière phase, celle de l'Achèvement. C'est ici qu'apparaîtront très nettement exprimées dans le langage de l'Écriture, les ultimes conséquences du dogme de l'universelle création ex nihilo, base de tout l'édifice du devenir promotionnel de l'homme.

Les thèmes que l'évêque de Lyon éclaire nous fourniront tout naturellement l'articulation de cette III[e] Partie en trois chapitres :

VI. La dernière étape du devenir de l'homme.
VII. Le choix de la mort : l'enfer.
VIII. Le choix de la Vie : le ciel.

[22] A. ROUSSEAU, *Contre les Hérésies*, Livre V, T. I, p. 336.

CHAPITRE VI

La dernière étape du devenir de l'homme

I. Entre la mort et le jugement de la résurrection : le lieu d'attente

La catéchèse irénéenne accorde à la condition de l'homme entre la mort et la résurrection générale une importance tout à fait spécifique. Elle décrit ce « lieu d'attente » qu'est le « séjour des morts » comme l'étape ultime et décisive qui permet à l'ensemble de l'humanité de rencontrer le Christ, Voie et Vie, pour faire en Lui le choix de sa destinée définitive.

Tous les hommes, dans leurs âmes, bénéficieront d'un statut d'attente avant la résurrection :

> Les âmes iront donc dans un lieu invisible qui leur est assigné par Dieu et elles y séjourneront jusqu'à la résurrection, dans l'attente de cette résurrection. (V, 31/2)

Nous le savons déjà, Irénée n'a aucun doute sur la survie consciente et personnelle des âmes :

> C'est avec une complète évidence que le Seigneur a enseigné que les âmes, non seulement demeurent, sans passer de corps en corps, mais qu'elles conservent ce « cachet personnel corporel » qui était le leur, et qu'elles se souviennent des œuvres accomplies ici-bas et qu'elles ont dû quitter. (II, 34/1)

Si, en conformité avec l'Écriture, il parle du « sommeil » des défunts, c'est aux corps qu'il fait allusion, et non aux âmes. Loin d'être une négation de la survie des âmes, cette formulation attes-

tait, dans le prolongement des affirmations du Christ, la croyance en la résurrection finale des corps :

> Il /le Christ/ appelle la mort un sommeil, parce qu'Il ressuscita. (Epid., 73)

Telle est la première conviction que vit la jeune Tradition chrétienne et qu'elle exprime dans sa catéchèse.

Il en est une seconde. Les gnostiques qui assurent :

> qu'aussitôt après leur mort ils monteront par-dessus les cieux (V, 31/1) [...] et que leur « homme intérieur », laissant ici-bas le corps, doit monter dans un lieu supra-céleste. (V, 31/2)

l'évêque, fidèle à l'enseignement de S. Paul, les prévient :

> Certains, qui passent pour croire avec rectitude, négligent l'ordre suivant lequel devront progresser les justes, et méconnaissent le rythme selon lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité. (V, 31/1)

Mieux encore que l'enseignement de l'Apôtre, l'exemple du Christ est déterminant et engage ses disciples :

> Si donc le Seigneur Lui-même a observé la « **loi des morts** » *(lex mortuorum),* pour devenir le « Premier-né des morts » (Col 1/18); s'Il a séjourné trois jours dans les régions inférieures de la terre (cf. Eph 4/9), s'Il est ensuite ressuscité dans sa chair, de façon à pouvoir montrer à ses disciples jusqu'aux marques des clous, et si après tout cela seulement, Il est monté vers son Père, comment ne rougissent-ils pas, ceux qui prétendent que les lieux inférieurs s'identifient avec notre monde qui a été fait pour l'homme, et que leur « homme intérieur », laissant ici-bas leur corps, doit monter dans le lieu supra-céleste?
>
> Puisque le Seigneur « s'en est allé au milieu de l'ombre de la mort » (Ps 22/4) là où étaient les âmes des morts, qu'Il est ensuite ressuscité corporellement et qu'après sa résurrection seulement, Il a été enlevé au ciel, il est clair qu'il en ira également de même pour ses disciples, puisque c'est pour eux que le Seigneur a fait tout cela : leurs âmes iront donc au lieu invisible qui leur est assigné par Dieu et elles y séjourneront jusqu'à la résurrection, dans l'attente de cette résurrection; puis elles recevront leur corps et ressusciteront intégralement, c'est-à-dire corporellement, de la même manière que le Seigneur est ressuscité, et elles viendront ainsi en la présence de Dieu; « car il n'y a pas de disciples qui soient au-dessus du Maître, mais tout disciple, une fois devenu parfait, sera comme son Maître » (Lc 6/40). Notre Maître ne s'est pas aussitôt envolé, mais Il a attendu d'abord le moment de la résurrection qu'avait fixé son Père et qu'avait indiqué l'histoire de Jonas, puis Il est ressuscité après trois

> jours et ensuite seulement Il a été enlevé au ciel : ainsi nous-mêmes, nous devons d'abord attendre le moment de notre résurrection arrêté par Dieu et annoncé par les prophètes, puis une fois ressuscités, nous serons enlevés au ciel. (V, 31/2)

On l'aura relevé, Irénée considère si peu cette vision chrétienne de « l'après-la-mort » comme une hypothèse, qu'il l'appelle *« loi des morts »,* pour la raison fondamentale pour lui, que le Christ Lui-même *« premier-né d'entre les morts »* (Col 1/18) s'y est soumis. Ainsi est nettement affirmée une première vérité doctrinale sur le « séjour d'attente » : il n'est pas coupé de notre monde spatio-temporel[23]. Il constitue la dernière étape que l'homme doit franchir pour atteindre l'achèvement de son « devenir ».

---

[23] Beaucoup, actuellement encore, partagent plus ou moins consciemment la position de certains gnostiques sur l'impossibilité d'un « lieu d'attente ». Leur raisonnement est le suivant : puisque l'âme, en elle-même, séparée du corps, est en dehors du temps et de l'espace, il est irrecevable de parler d'un « lieu » d'attente. La position de la Tradition apostolique rejoignait beaucoup plus profondément la réalité et la vérité. Comme tels, en effet, le temps et l'espace ne sont pas des « réalités en soi et pour soi » distinctes et séparées de nous. Ils sont des « concepts mentaux » forgés par l'intelligence humaine et n'existant qu'en celle-ci; par contre, ils expriment la réelle condition existentielle de toute créature. Car, en vertu de l'universelle création ex nihilo, tous les êtres, sans exclure l'âme et les esprits célestes, ont été créés alors qu'ils ne préexistaient pas, même en Dieu; tous ont donc eu un commencement; tous, par définition, sont en « **devenir** » qui représente une caractéristique foncière de leur nature. Or, ce devenir suppose un « passé », un « présent » et un « futur ». C'est une telle prise de conscience qui a poussé l'homme à présenter le temps comme une « réalité en soi » et à le mesurer selon une norme admise par tous. Pareillement, toujours en vertu de l'universelle création *ex nihilo,* tous les êtres créés sont nécessairement « distincts et séparés » les uns des autres, et également de Dieu. C'est ce **rapport réel d'« altérité** » que l'homme entend traduire par un rapport spatial, en présentant le « lieu » comme une « réalité en soi ». Dès lors, l'expression « lieu d'attente » veut essentiellement signifier que les âmes des défunts sont toujours en « devenir » et qu'elles sont « séparées et distinctes » de Dieu; remettre en cause à leur propos la notion du temps et du lieu, c'est ou bien considérer ces âmes comme ayant une nature « de parenté » divine — nous retrouvons alors l'illusion luciférienne « Tu ne mourras pas, tu seras comme Dieu » — ou bien tout simplement, et très justement, écarter la « chosification » du temps et du lieu qui, en réalité, n'existent pas comme tels, mais sont réels dans les êtres dont ils expriment le « devenir » (le temps) et l'altérité vis-à-vis des autres et de Dieu (le lieu). Malgré tout demeure pendante la question du rapport existant entre notre monde créé et Dieu éminemment éternel et partout présent (c'est tout le mystère de la création). La question se pose également au sujet des rapports futurs qui existeront, à la fin de ce monde spatio-temporel, entre les élus et Dieu. Irénée répond : autant nous pouvons et devons même approfondir tout ce qui concerne l'homme, autant nous devons humblement respecter Dieu dans sa transcendance et lui faire confiance :

> « Si l'on demande : avant de faire le monde, que faisait Dieu? Nous disons que la réponse appartient à Dieu. L'Écriture nous enseigne que ce monde est

Cette capitale affirmation, Irénée la complète par la suivante : ce lieu d'attente est « expiation ». Celle-ci est liée au péché de la désobéissance originelle :

> Comme la Tête est ressuscitée d'entre les morts, ainsi doit ressusciter le reste du corps [*du Christ*] — à savoir tout homme trouvé en Vie, une fois purgé le temps de sa condamnation due à la désobéissance. (III, 19/3)

Adam, en effet, l'homme-souche de l'humanité, entré par sa faute dans le processus de mort, a inauguré le séjour des morts, lequel ne se terminera qu'à la fin des temps, quand l'humanité aura atteint la pleine stature voulue par Dieu pour elle.

Puisque tous les hommes ont péché en Adam, tous également doivent demeurer dans le séjour des morts jusqu'à ce que soit, en chacun et par le Christ, payée la désobéissance et vaincue la mort. Le péché était « communautaire », la purification finale doit nécessairement être elle-même « communautaire ». D'autre part, puisque tous les hommes forment entre eux une unité organique, il est évident qu'après la disparition des damnés, c'est dans leur « Unité » que les élus « passeront de ce monde au Père », c'est-à-dire franchiront un seuil existentiel impossible à décrire. On ne peut concevoir, en effet, qu'un membre connaisse un statut existentiel différent de celui du Corps auquel il appartient :

> Les yeux des disciples étaient alourdis quand le Christ vint à sa Passion; les trouvant endormis, le Seigneur les laissa d'abord, pour signifier le sommeil des hommes; mais étant venu une seconde fois, Il les réveilla et les mit debout, pour signifier que sa Passion serait le réveil de ses disciples endormis : car c'est pour eux qu'« **Il descendit dans les régions inférieures de la terre** » (Eph 4/9) afin de voir de ses yeux les êtres inachevés de la création, au sujet desquels Il disait à ses disciples : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir et entendre ce que vous voyez et entendez » (Mt 13/17). (IV, 22/1)
>
> Et « c'est pourquoi le Seigneur est **descendu dans les lieux inférieurs de la terre** » (Eph 4/9), pour leur porter à eux aussi la Bonne Nouvelle de **sa venue qui est la rémission des péchés pour ceux qui croient en Lui.** [...] Car tous les hommes « sont privés de la gloire de Dieu »

---

une œuvre réalisée au mieux par Dieu, et qu'il a commencé dans le temps; mais aucun texte de l'Écriture ne nous dit ce que Dieu a fait auparavant. Donc la réponse appartient à Dieu, et il ne faut pas vouloir imaginer des émanations folles, téméraires, blasphématoires et, dans l'orgueil d'avoir découvert l'origine de la matière, en venir à condamner Dieu, l'auteur de l'Univers. » (II, 28/3)

> (Rom 3/23), et ceux-là sont justifiés — non par eux-mêmes, mais **par la venue du Seigneur — ceux qui ont les yeux tendus vers sa lumière.** (IV, 27/2)

Irénée insiste : la purification finale de ses élus, c'est le Christ qui la réalise en réponse à la foi de ceux qui « ont les yeux tendus vers sa lumière ».

Pour l'évêque de Lyon, le mystère de la présence du Christ aux morts est dans le prolongement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. De même que depuis son Incarnation Il est toujours présent en personne à chaque croyant des générations qui se suivent, de même aussi qu'en vertu de sa Rédemption Il sauve chaque homme qui lui exprime sa foi, de même dans le « royaume des morts » le Christ est présent à l'humanité défunte et sauve tous les morts qui « ont désiré et le voir et entendre sa voix » :

> Le Christ n'est pas venu pour ceux-là seuls qui, à partir du temps de l'empereur Tibère, ont cru en Lui, et le Père n'a pas exercé sa providence en faveur des seuls hommes de maintenant, mais en faveur de **tous les hommes sans exception** qui, depuis le commencement, selon leurs capacités et en leur temps, ont craint et aimé Dieu, ont pratiqué la justice et la bonté envers le prochain, ont désiré voir le Christ et entendre sa voix. Tous ces hommes-là, **lors de la seconde venue, Il les réveillera** [...] **et les établira dans son royaume.** (IV, 22/2)

> ... en devenant visible, Il a dû faire apparaître la participation de cet univers à sa crucifixion, afin de montrer, grâce à sa forme visible, [*la Croix*], l'action qu'il exerce sur le visible, à savoir que c'est Lui qui illumine les hauteurs [...] qui **pénètre les profondeurs des lieux inférieurs.** [...] et qui convoque de toutes parts à la connaissance du Père ceux qui sont dispersés... (Epid., 34 cité p. 82)

> Afin de signifier que sa passion serait le réveil de ses « disciples » [*quels qu'ils soient*] endormis : car c'est pour eux qu'Il descendit dans les régions inférieures de la terre. (IV, 22/1 cité supra)

La royauté du Christ s'étend au monde des défunts. Cette doctrine de l'Apôtre, Irénée la fait sienne. Elle apparaît dans ce commentaire du passage 5/3-13 de l'Apocalypse :

> Enfin le Seigneur dit aussi d'une façon semblable : « Toutes choses m'ont été remises par mon Père » (Mt 11/27). Il s'agit de toute évidence, de celui qui a fait toutes choses : car ce n'est pas le bien d'un autre, mais son propre bien qu'Il lui a remis. Et dans ce tout, rien n'est soustrait. Aussi est-Il « Juge des vivants et des morts » (Act 10/42). « Il a la clef de David : Il ouvrira et personne ne fermera, Il fermera et personne n'ouvrira. » (Apoc 3/7)

> « Personne d'autre, en effet, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre » du Père « ni le regarder » (Apoc 5/3), hormis « l'Agneau qui a été immolé » (Apoc 5/12) et nous a « rachetés par son sang » (Apoc 5/9), après avoir, du Dieu qui a fait toutes choses par son Verbe et les a ordonnées par sa Sagesse, reçu pouvoir sur toutes choses lorsque « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1/14) : de la sorte, tout comme Il tenait la première place au ciel en sa qualité de Verbe de Dieu, Il l'a tenue aussi sur la terre, en étant l'homme juste « qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fourberie » (1 Pierre 2/22), et Il l'a **tenue parmi ceux qui sont sous la terre,** en devenant le « Premier-né d'entre les morts » (Col 1/18); de la sorte aussi, toutes choses, comme nous l'avons dit déjà, ont vu leur Roi. (IV, 20/2)

Sous ces formulations transparaît la ferveur de conviction qui animait sur ce point la jeune Église. Car, désormais, depuis que le Christ a « **pénétré les profondeurs des lieux inférieurs** » (Eph 4/9), le principe par excellence énoncé comme fondamental pour l'économie du salut des vivants vaut pour les morts : il a pris une « portée générale et vise la totalité des temps » :

> « Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, ni le Fils si ce n'est le Père et tous ceux à qui le Fils le révélera » (Mt 11/27). Car le mot « révélera » n'a pas exclusivement le sens futur, comme si le Verbe n'avait commencé à manifester le Père qu'après être né de Marie, mais il a une portée générale et **vise la totalité des temps.** Depuis le commencement, en effet, le Fils, présent à l'ouvrage par Lui modelé, révèle le Père à tous ceux à qui le Fils le veut et quand Il le veut et comme Il le veut. (IV, 6/7)

C'est pourquoi, avait déjà souligné Irénée :

> Le Seigneur nous a donné un signe [...] (Is 7/14) dans les profondeurs et au-dessus dans les hauteurs (Is 7/11) sans que l'homme l'ait demandé, car comment aurait-il pu s'attendre à voir une vierge enfanter un fils et à voir dans ce Fils un « Dieu-avec-nous » qui « **descendrait dans les profondeurs de la terre** » pour « chercher la brebis qui était perdue » (c'est-à-dire l'œuvre qu'Il avait modelée Lui-même), et remonterait ensuite « dans les hauteurs » pour présenter et recommander à son Père cet « Homme » ainsi retrouvé. (III, 19/3)

Cette présence du Christ dans le royaume des morts, les martyrs y croyaient, eux qui, en marchant au supplice affirmaient, comme S. Paul (cf. Phil 1/23), aller « rejoindre le Christ » (Ignace d'Antioche, Rom 5/3). La lettre des martyrs de Lyon précisait :

« Ils se portaient vers le Christ » (Eusèbe, H.E., V, 1/6). Car, ils n'allaient pas à la mort, mais à la rencontre de la Vie.

Le Christ, en effet, achève au « lieu d'attente » l'œuvre de « renaissance » pour laquelle Il s'est incarné, est mort, puis ressuscité :

> Car le Seigneur, né /de nos pères/, « Premier-né d'entre les morts » (Col 1/18) a recueilli en son sein ses anciens pères, les a **fait naître à nouveau à la Vie de Dieu,** est devenu ainsi Lui-même le Principe des vivants, puisqu'Adam était devenu le principe des morts. [...] Ce ne sont pas nos pères qui ont donné la Vie au Seigneur, mais Lui, au contraire qui les a fait renaître de nouveau dans l'Évangile de Vie [*la Bonne Nouvelle annoncée au morts*]. (III, 22/4)

> Car le Christ est Celui qui, élevé de terre sur le bois du martyre selon la ressemblance de la chair du péché, attire tout à Lui et **vivifie les morts.** (IV, 2/7)

Cette « renaissance » Il l'offre à tous « **les inachevés de la création** ». On évoque tout naturellement ici, d'une part cette multitude d'hommes que la Révélation n'a pas encore atteints, et d'autre part les enfants morts sans baptême. L'Église des premiers siècles n'a pas élaboré, pour répondre à l'urgence de ces problèmes, de théorie sur l'appartenance à l'âme ou au corps de l'Église. Elle préfère s'appuyer sur le dogme de la descente du Christ dans le royaume des morts, et en éclairer le sens et la portée. C'est ainsi qu'elle y voit la suprême délicatesse que le Père témoigne, dans le Fils, à tous ses enfants avant la résurrection générale, cette ultime possibilité qu'Il veut offrir à tous de voir le salut en Jésus-Christ et d'y adhérer. Car le réalisme avec lequel elle vit la « Mission » rejoint et confirme ce que lui apprend la lecture de l'Économie du Salut dans la Bible, à savoir la difficulté qui est déjà celle de l'homme, durant sa vie terrestre, de donner pleinement sa foi à la Révélation, quand il a le privilège de la connaître. Et par ailleurs, ils sont si peu nombreux ceux qui jouissent de ce privilège en regard de la multitude de ceux qui demeurent ignorants de cette Économie du Salut, faute d'atteindre ici-bas à la connaissance du vrai Dieu révélé en Jésus-Christ! L'humanité, tout au long de son Histoire, reste un immense « inachèvement ». C'est à cette situation que répond le dogme réconfortant de la présence du Christ parmi les morts. A tous ces *« inachevés de la création »* (IV, 22/1), Dieu offre la grâce de *« voir leur Roi »* (IV, 20/2), pour que tous l'ayant vu, puissent librement Le choisir ou Le refuser :

> De la sorte, tout comme Il tenait la première place au ciel, en sa qualité de Verbe de Dieu, Il l'a tenue aussi sur la terre en devenant le « premier-né d'entre les morts ». De la sorte aussi, tous les êtres, comme nous l'avons dit, ont vu leur Roi. (IV, 20/2)

II. La résurrection générale et le jugement

Présenter, comme le fait Irénée, le dogme de la descente et de la présence du Christ dans le royaume des morts comme la grâce ultime accordée à tous les hommes de faire, à la *« vue de leur Roi »*, le choix définitif de leur destinée, c'est par là même faire surgir le caractère nécessaire de la résurrection et du jugement comme dernier acte du devenir de l'humanité. Pour la gnose, contre laquelle se battait l'évêque, « rien ne comptait que le salut de l'âme, de son âme [24] ». Et ce salut lui-même était œuvre spécifiquement humaine, puisque résultat de l'intelligence et de la raison. Un tel salut qui évacue la résurrection est aux antipodes du salut chrétien, et Irénée ne peut s'empêcher de lancer aux gnostiques ce défi qui est du même coup affirmation de l'universalité et de la gratuité du salut en Jésus-Christ :

> Ils ressusciteront dans la chair, même s'ils ne le veulent pas, pour qu'ils reconnaissent la puissance de Celui qui les a fait surgir des morts. (I, 22/1)

Comment l'évêque de Lyon présente-t-il la résurrection?

Soucieux de s'en tenir aux enseignements apostoliques, il avait lu S. Jean faisant dire au Christ :

> L'heure vient où tous les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection du jugement. (Jn 5/28-29 cité V, 13/1)

Et il avait écouté S. Paul répondant à la question : « avec quels corps les morts ressusciteront-ils? »

> Tels les terrestres, tels /seront/ les terrestres; tels les célestes, tels /seront/ les célestes. (1 Cor 15/48)

[24] FESTUGIÈRE, *Hermétisme et Mystique païenne*, p. 95.

Aussi bien, distingue-t-il un double mode de résurrection, l'un pour les damnés, l'autre pour les élus. La différence, précise-t-il, porte sur l'incorruptibilité : les damnés ne la recevront pas :

> /Paul/ a parlé des incrédules de ce siècle, puisqu'ils **n'hériteront pas de l'incorruptibilité du siècle à venir.** (III, 7/1)
>
> Sont exclus du royaume de Dieu et **n'hériteront pas de l'incorruptibilité** ceux qui méprisent et blasphèment Dieu. (IV, 8/1)

La formulation la plus explicite est à l'adresse des hérétiques :

> Ils [*ceux qui nient la naissance virginale*] ne sont pas encore entrés en communion avec le Verbe de Dieu le Père; ils ne reçoivent pas la liberté par le Fils : « Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres » (Jn 8/36). Parce qu'ils ne connaissent pas « l'Emmanuel », né de la Vierge, ils sont privés du « don » qu'Il nous a fait de la « Vie éternelle », **parce qu'ils ne reçoivent pas le Verbe d'incorruptibilité, ils demeurent dans la chair de mort, ils sont débiteurs de la mort,** faute de recevoir le remède de Vie. C'est à eux que le Verbe s'adresse pour leur exposer le « don » qu'Il nous fait de sa « Grâce ».
>
> Et moi, j'ai dit : « vous êtes des dieux,
> vous êtes tous les fils du Très-Haut;
> mais, vous, en « homme » que vous êtes, vous mourrez (Ps 81/6-7)
>
> Ces dernières paroles visent sans nul doute ceux qui, loin de recevoir le « don de l'adoption filiale », méprisent l'Incarnation et la génération sans tache du Verbe de Dieu, privent ainsi l'homme de sa MONTÉE VERS LE SEIGNEUR et ne témoignent qu'ingratitude à l'égard du Verbe de Dieu incarné pour eux. (III, 19/1)

Irénée complète cette première série de témoignages par une seconde que nous tirons de son remarquable commentaire du 15ᵉ chapitre de la 1ʳᵉ aux Corinthiens, et où il confirme le double mode de résurrection, mais en faisant état de l'Esprit Saint comme essentiellement lié à la résurrection glorieuse dans l'incorruptibilité :

> L'Esprit /Saint/, de son côté, en absorbant la faiblesse, reçoit la chair en héritage pour son propre compte. Et c'est de ces deux réalités qu'est fait l'homme vivant : **vivant grâce à la participation de l'Esprit,** homme par la substance de la chair. (V, 9/2)
>
> **Sans l'Esprit, la chair est morte, privée de vie,** incapable d'hériter du royaume de Dieu. Le sang étranger à la raison [*l'âme qui se conduit selon les seuls instincts de la bête*] /sera/ pareil à une eau que l'on aurait répandue sur la terre. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « tel a été

> l'homme terrestre, tels /seront/ aussi les hommes terrestres » (1 Cor 15/48). Mais là où est l'Esprit du Père là est l'homme vivant. (V, 9/3)

> Or, le fruit de l'œuvre de l'Esprit, c'est le salut de la chair : car quel pourrait être le **fruit visible de l'Esprit invisible, sinon de rendre la chair mûre et capable de recevoir l'incorruptibilité?** (V, 12/4)

Désireux de se faire comprendre parfaitement, l'évêque précise sa pensée. Après avoir rappelé la formulation de l'Apôtre : *« Tout comme nous avons porté l'image de ce qui est terrestre, portons aussi l'image de ce qui est céleste »* (1 Cor 15/49), il poursuit :

> Quel est ce « terrestre »? L'ouvrage modelé. Et quel est ce « céleste »? L'Esprit. (V, 9/3)

C'est pourquoi, ajoute-t-il, sans l'Esprit

> la chair à elle seule avec le sang ne peut hériter du royaume de Dieu. (V, 9/3)

Affirmation qu'il reprend en V, 9/4 en lui donnant toute sa force :

> L'Apôtre dit à bon droit les paroles déjà citées : « la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu ». C'est comme s'il disait : ne vous y trompez pas, si le Verbe de Dieu n'habite pas en vous et si l'Esprit du Père ne vient pas en vous, et si vous menez une vie vaine et quelconque, alors, comme n'étant **rien d'autre que chair et sang,** vous ne pourrez hériter du royaume de Dieu. (V, 9/4)

Ainsi, seuls les élus ressusciteront incorruptibles. Alors que les damnés retrouveront leur corps *« pour une résurrection de jugement »* (V, 13/1), les élus seront appelés *« à la résurrection de vie »* (V, 13/1). Celle-ci est fruit de la foi de la part de l'homme, réponse magnanime de la part de Dieu à tous ceux qui auront maintenu *« les yeux tendus vers sa lumière »* (IV, 27/2) de l'unique Médiateur et Sauveur *« venu de la part du Père »* (V, 26/2) :

> Car la résurrection des croyants est aussi l'œuvre de cet Esprit, le corps recevant de nouveau l'âme et, avec elle, par la force de l'Esprit Saint, ressuscitant et étant introduit dans le royaume de Dieu. (Epid., 42)

> Le Christ est venu [...] pour ordonner aux moissonneurs, à la fin des temps, de ramasser d'abord l'ivraie, de la lier en bottes et de la brûler dans un feu inextinguible, puis de ramasser le froment dans le grenier [...] « Il est venu pour la chute et le relèvement d'un grand nombre » (Lc 2/34)

> — pour la chute de ceux qui ne croient pas en Lui [...]
> — et pour le relèvement de ceux qui croient en Lui et font la volonté du Père. (V, 27/1)

Le Christ, en effet, est la Voie qui ouvre à la Vie. Mais c'est **l'Esprit Saint qui confère l'incorruptibilité :**

> Quand sera atteint le nombre /des élus/ que Dieu Lui-même et en Lui-même a défini, tous ceux sans exception qui sont inscrits ressusciteront pour la vie ayant leur corps et leur âme avec l'Esprit dans lesquels ils ont plu au Seigneur. Quant à ceux, au contraire, qui seront dignes de la peine, ils iront à elle, eux aussi ayant retrouvé leur corps et leur âme dans lesquels ils se sont séparés de Dieu [*pour avoir refusé et l'Esprit et la vie*]. (II, 33/5)

Telle apparaît la résurrection à travers l'enseignement irénéen : elle scelle définitivement la condition existentielle qu'aura librement choisie chaque créature humaine. Ou bien elle aura opté pour la mort, en ayant cherché son parachèvement dans la terre-corruption, et par là même ressuscitera *« chair et sang »* (V, 9/4), ou bien elle aura opté pour la vie, en voulant son parachèvement dans le Christ, et dès lors elle ressuscitera glorieuse.

Tout se jouera sur la Vie, car la Vie c'est Dieu :

> Et à tous ceux qui gardent son amour, Il accorde sa communion. Or, la communion à Dieu c'est la Vie, la lumière et la jouissance des biens venant de Lui. Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de Lui, Il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie. Or, la séparation de Dieu, c'est la mort. (V, 27/2)

Résurrection et jugement sont intimement liés. La résurrection est couronnement de la création, et c'est nécessairement le même Dieu créateur qui apparaît au terme de la promotion humaine comme juge du choix définitif de l'homme. Car, si l'homme qui est entré dans l'existence, en bénéficiant du souffle créateur, veut rester définitivement dans l'existence, il lui faut faire le choix absolu de Dieu pour obtenir de Lui d'être fixé dans la Vie. Ce choix décisif de l'homme au terme de sa promotion se présente donc à la fois comme confirmation de sa liberté, et pour Dieu, comme une exigence de vérité. Car Dieu ne serait plus Lui-même si des êtres s'imposaient à Lui. Il est obligatoirement *« Seigneur et Juge » (III, 25*/3) :

> Ce n'est donc pas un autre qui a fait le froment et un autre la paille, mais c'est le même et un seul; et c'est aussi Lui qui les juge, c'est-à-dire qui les sépare. (IV, 4/3)

Cependant, le vrai critère du jugement c'est le Christ qui, devenu homme pour le salut de l'homme, est le principe et le sommet de la création. C'est Lui que l'homme choisit, et par ce choix devient « achevé », ou qu'il refuse, et ce refus le fait « débiteur de la mort » :

> C'est donc à tous que le Père s'est révélé, en rendant son Verbe visible à tous, comme c'est aussi à tous que le Verbe a montré le Père et le Fils, puisqu'Il a été vu de tous : et c'est pourquoi juste sera le jugement de Dieu sur tous, puisque, après avoir vu pareillement, ce n'est pas pareillement qu'ils ont cru. (IV, 6/5)

> Si le Père ne juge pas, c'est qu'Il n'a nul souci de nos actes, ou qu'Il approuve tout ce que nous faisons. Du même coup, s'Il ne juge pas, tous les hommes seront sur un pied d'égalité et se verront assigner un rang identique. Superflue est dès lors la venue du Christ. Celle-ci est même en contradiction avec l'absence d'un jugement de sa part [...] La venue du Christ, tout en atteignant pareillement tous les hommes, est cependant propre à opérer un jugement et à séparer les croyants des incrédules. (V, 27/1)

> C'est pourquoi le Seigneur disait : « Celui qui croit en moi n'est pas jugé » (Jn 3/18) autrement dit, il n'est pas séparé de Dieu, puisqu'Il est uni à Dieu par la foi. Mais ajoute-t-il, « celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu. » (Jn 3/19-21) (V, 27/2)

Cette affirmation solennelle de Jésus en Jn 3/18 sur laquelle s'appuie Irénée, place l'homme face à sa destinée dernière.

Nous voici donc amenés aux ultimes réalités de l'enfer et du ciel.

CHAPITRE VII

Le choix de la mort : l'enfer

I. Une attention nécessaire au vocabulaire

Pour bien comprendre Irénée dans son enseignement sur l'enfer, une attention au vocabulaire employé s'impose.

Partons du texte capital du Livre V :

> A tous ceux qui gardent son amour, Il accorde sa communion. Or la communion de Dieu, c'est la vie, la lumière et la jouissance des biens venant de Lui. Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de Lui, Il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie. Or la séparation de Dieu, c'est la mort [...]; la séparation de Dieu, c'est la perte de tous les biens venant de Lui. Ceux donc qui, par leur apostasie, ont perdu ce que nous venons de dire, étant privés de tous les biens, sont plongés dans tous les châtiments : non que Dieu prenne les devants pour les châtier, mais le châtiment les suit par là même qu'ils sont privés de tous les biens. Or éternels et sans fin sont les biens de Dieu : c'est pourquoi leur privation est, elle aussi, éternelle et sans fin. [...] C'est pourquoi le Seigneur dit : « Celui qui croit en Moi n'est pas jugé », autrement dit, il n'est pas séparé de Dieu, puisqu'il est uni à Dieu par la foi. Mais, ajoute-t-Il, « celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jn 3/18), autrement dit, il s'est lui-même séparé de Dieu par sa libre décision. (V, 27/2)

Ce texte fait apparaître quatre précisions que confirment d'autres formulations irénéennes :

— Juger veut dire essentiellement « **séparer** » :

> C'est Lui qui les juge c'est-à-dire qui les SÉPARE. (IV, 4/3)

Un seul et même Seigneur a annoncé qu'Il séparerait le genre humain tout entier lors du jugement « comme le berger sépare les brebis des boucs » (Mt 25/32). (IV, 40/2)

La venue du Fils, tout en atteignant pareillement tous les hommes, est cependant propre à opérer un jugement et à séparer les croyants des incrédules. (V, 27/1)

— C'est pourquoi le jugement ne s'adresse spécifiquement qu'aux damnés :

Le mauvais serviteur, Il le retranchera. (IV, 37/3)

« Autre n'est pas le Dieu qui juge [en rejetant dans les ténèbres extérieures] *et autre le Père qui appelle au salut. »* (IV, 36/6)

Dieu a de tout temps livré le juste, afin que l'un, à la suite de ses souffrances patiemment endurées, soit éprouvé et agréé, et que l'autre, à la suite de ses méfaits, soit condamné et jeté dehors. (IV, 18/3)

— En réalité, les damnés se seront eux-mêmes séparés de Dieu :

Au contraire, à tous ceux qui se séparent volontairement de Lui, Il inflige la séparation qu'eux-mêmes ont choisie. [...] Mais, ajoute-t-Il, « celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu », autrement dit, il s'est lui-même séparé de Dieu par sa libre décision. (V, 27/2)

— Se « séparer » revient à être privé des biens de Dieu, et particulièrement de sa Vie qui les résume tous :

Tous les biens se trouvant auprès de Dieu, ceux qui fuient Dieu de leur propre mouvement, se frustrent eux-mêmes de tous les biens qui se trouvent auprès de Dieu. (IV, 39/4)

Du fait de ton ingratitude envers Dieu, tu as rejeté tout ensemble et son art et la vie. (IV, 39/2)

Celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la Vie (Jn 3/36). (IV, 37/5)

Ils continuent à s'exclure eux-mêmes de la Vie. (III, 23/8)

Ces précisions mêmes qui découlent des formulations irénéennes font apparaître que l'évêque de Lyon distingue nettement, dans le jugement, la peine prononcée par Dieu, du châtiment subi par le réprouvé :

— en réponse à la libre volonté de rupture de celui-ci, Dieu le sépare et le rejette loin de Lui. Le rejet s'applique à l'être tout entier du damné, et l'arrêt est irrévocable, éternel.

Alors Il dira encore à ceux de gauche : « **Allez loin de moi,** maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ». [*Mt 25/42 cité pour la seconde partie de la phrase en II, 7/3, cf. p. 103*].

— quant au châtiment, c'est l'enfoncement douloureux dans la mort, l'exclusion de la Vie. Ce châtiment lui-même n'est pas éternel, il ne l'est que dans ses conséquences par la disparition définitive de l'existence.

II. La peine éternelle de l'enfer est la mort définitive

Cette affirmation, Irénée la lit dans l'Écriture. Il s'appuie, certes, sur les paroles du Christ dans l'Évangile, mais il a pris soin ici d'inventorier l'ensemble de la typologie vétérotestamentaire, car mieux que d'abstraites réflexions, l'évêque préfère avoir recours aux « **faits** » tirés de l'Ancien Testament, et **dont la signification est inscrite dans leur réalité propre.** Il souligne ainsi le soin qu'a pris Dieu de signifier Lui-même dans des faits, qui sont « **figures** » ou « **types** », les réalités dernières :

Le jugement de Dieu sur le monde vint par le moyen d'un déluge [...] et tandis que c'était **la destruction pour toutes choses,** pour les hommes aussi bien que pour les autres êtres vivants qui étaient sur la terre, ce qui avait été gardé dans l'arche était sauvé. (Epid., 19)

Les Égyptiens qui les poursuivaient et qui étaient sur leurs pas, entrèrent dans la mer et **périrent tous.** TELLE FUT LA CONDAMNATION DE DIEU contre ceux qui faisaient souffrir injustement.
(Epid., 25)

Tout ce peuple /juif/ incrédule **arriva donc à sa fin,** peu à peu dans le désert, portant la juste peine de son manque de foi. (Epid., 27)

Car cela était la répétition de ce qui nous concerne : le Verbe de Dieu montrant alors à l'avance, en type, les choses à venir [...] les incrédules, Il les a fait **mourir et disparaître** dans le désert.
(Epid., 46)

Ne tentons pas le Christ comme certains d'entre eux le tentèrent, et ils **périrent** par les serpents. Ne murmurez pas, comme certains d'entre eux murmurèrent et ils **périrent** par l'exterminateur. Tous ces faits leur arrivaient **en figure** et ils furent mis par écrit pour notre instruction à nous tous, pour qui la fin des siècles est arrivée.
(IV, 27/3)

Ainsi donc de part et d'autre c'est le même jugement de Dieu; mais **là, il s'exerçait en figure, pour un temps et avec modération, tandis**

qu'ici, il s'exerce en vérité, pour toujours et avec rigueur, car le feu est éternel et la colère de Dieu qui va se révéler du haut du ciel par le fait de la face de Notre Seigneur (2 Thes 1/9) — selon cette parole de David : « la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur souvenir » — infligera un châtiment plus grand à ceux qui tomberont en son pouvoir.

(IV, 28/1; cf. aussi IV, 27/4)

Ces textes doivent se prendre au sens fort et obvie que leur donne l'évêque. Pour lui, l'annonce typologique que fait l'Écriture n'est pas symbole abstrait, mais maquette concrète de ce que doit être la réalité définitive.

Et encore, précise Irénée, le châtiment que décrit et préfigure l'Ancien Testament n'est-il que *« modéré »* (IV, 28/1), en ce sens que la mort douloureuse s'est limitée au corps, et que le châtiment lui-même n'était que temporaire, dans l'attente du jugement définitif. A la fin des temps, la dissolution sera intégrale (corps et âme) et définitive. Un texte majeur résume parfaitement la pensée irénéenne :

Comme le ciel [...] et l'ensemble des étoiles [...], alors qu'ils n'étaient pas, ont été créés et persévèrent dans l'existence aussi longtemps que le décidera la volonté divine; **de même /en va-t-il/ et des âmes et des esprits et absolument de tout ce qui est créé.**
Il n'y a aucun scrupule à le penser, puisque tous les êtres ont reçu un commencement d'existence, du fait de leur création, **ils ne demeurent dans l'existence que dans la mesure où Dieu aura décidé et qu'ils existent et qu'ils demeurent.**
C'est parce que le Père de l'univers leur accorde aussi la permanence dans les siècles des siècles que ceux qui doivent être sauvés, le sont. Car la vie n'est pas issue de nous-mêmes, ni de notre nature, c'est gracieusement qu'elle est donnée.

C'est pourquoi quiconque aura respecté le don de la vie et en aura rendu grâce à Celui qui la lui aura donnée, celui-là sera gratifié aussi de **jours qui se perpétueront dans les siècles des siècles.**
Mais celui qui aura méprisé cette vie, en ne témoignant au Père qu'ingratitude pour le fait d'avoir été créé et sans Lui en témoigner aucune action de grâces, celui-là **se privera lui-même de la permanence dans les siècles des siècles.** [...] Ceux qui se seront montrés ingrats, au cours de cette modique vie temporelle vis-à-vis de Celui qui la leur aura donnée, à juste titre **ne recevront pas de Lui la durée des jours dans les siècles des siècles.** (II, 34/3)

Les damnés se séparant eux-mêmes de Dieu, choisissent la

mort. Le fait de refuser Dieu conduit aux ténèbres et expulse la vie qui est lumière :

> Les ténèbres ne peuvent coexister avec la lumière : **elles s'excluent réciproquement.** (III, 5/1)

Et la vie ne peut coexister avec la mort :

> Comme la chair est capable de corruption, elle l'est aussi d'incorruptibilité, et comme elle est capable de mort, elle l'est aussi de vie. Ces réalités se cèdent mutuellement la place, et l'une et l'autre ne sauraient demeurer au même endroit, mais **l'une est expulsée par l'autre,** et du fait que l'une est présente, l'autre est détruite. (V, 12/1)

Ainsi, dans la vision chrétienne du 2e siècle, il est exclu que les damnés demeurent des « morts-vivants » :

> La communion à Dieu [...] c'est la Vie; la séparation d'avec Dieu [...] c'est la mort. (V, 27/2)

> Le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce de Dieu [...] montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu [...] **de peur que privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence.** (IV, 20/7)

III. La mort définitive est le résultat d'un châtiment par le feu dit « éternel »

Comment se produira cette mort définitive? Irénée fournit trois éléments de réponse.

— Il précise d'abord que cette mort s'accomplira dans les châtiments :

> Telle est aussi la sentence : par les uns, elle est subie et ils la prennent sur eux pour leur propre châtiment de mort [...] de sorte que par cette sentence qui a été subie par eux, ils mourront dans les châtiments; et la sentence a été enlevée à ceux qui ont cru en Lui, et ils ne seront plus sous ses coups — **la sentence, dis-je, qui, par le feu, doit être l'extermination des incrédules à la fin de ce monde-ci.** (Epid. 69)

Cette sentence, c'est la « Parole » de Dieu qui la porte :

> Et Il frappa la terre d'une Parole de sa bouche et, par un souffle sorti de ses lèvres, Il détruira l'homme impie. (Epid., 59)

> Il frappa la terre d'une Parole, et Il détruira simplement par une Parole l'impie (Is 11/4). C'est /le fait/ de Dieu d'opérer toutes choses par une Parole. (Epid., 60)

C'est, en réalité, reprendre la formulation de l'Apôtre :

> L'impie se révélera et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par le resplendissement de sa Venue. (2 Thes 2/8)[25]

— Le châtiment lui-même sera un feu dit « **éternel** ».

Compte tenu du génie de la langue hébraïque qui est « objective » et non subjective comme toutes nos langues occidentales, une analyse du vocabulaire employé[26] conduit à la conclusion suivante : l'expression « feu éternel » par laquelle on désigne le feu de l'enfer n'est pas à traduire par feu qui, par rapport à nous (point de vue subjectif), sera sans fin, mais par feu qui **objectivement parlant, ira jusqu'à terme du temps propre au feu.** Or, puisque le feu du châtiment est toujours présenté dans l'Ancien Testament comme un feu qui détruit, le feu de l'enfer durera donc tant qu'il aura sa victime à dévorer, autrement dit jusqu'à la disparition totale de celle-ci. A titre d'exemple, celui de Sodome et de Gomorrhe que reprend le Nouveau Testament est particulièrement éclairant :

• **Jude** écrit : *« Ainsi Sodome et Gomorrhe* [...] *sont-elles proposées en exemple, subissant la peine du feu éternel »* (Jude 7).

• Et **Pierre** précise : *« A titre d'exemple pour les impies à venir, Il a mis en cendres et condamné à la destruction les villes de Sodome et de Gomorrhe »* (2 Pierre 2/6).

• Ce qu'avait confirmé le **Christ** Lui-même, dont la déclaration est spontanément transcrite par Irénée, et dont l'essentiel revient à dire que si ces deux villes ont subi un châtiment « éternel » c'est parce qu'une fois détruites elles *sont demeurées dans l'impossibilité d'être reconstruites :*

> Quant à toi, Capharnaüm, disait-Il, t'élèveras-tu jusqu'au ciel? C'est jusqu'aux enfers que tu descendras : car, si les prodiges qui ont été faits chez toi l'avaient été dans Sodome, elle serait demeurée

---

[25] Il serait vain de cacher tout le mystère que suppose cette disparition des réprouvés du domaine de l'existence. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement. Il ne peut, en effet, que rejoindre obligatoirement le mystère insondable de la création ex nihilo, par le Verbe et dans l'Esprit (cf. Chap. I).

[26] Le lecteur qui le désire la trouvera dans « Promotion de l'Homme en J.C.... », p. 420 sq.

jusqu'à aujourd'hui. Oui, je vous le dis, il y aura, au jour du jugement, moins de rigueur pour Sodome que pour vous (Mt 11/23-24).
(IV, 36/3)

Il ne s'agit pas d'éternité dans le châtiment, mais de totalité : jusqu'à la mort et la destruction de la victime.

— Le feu « éternel » semble bien être pour Irénée et la Tradition l'embrasement général de la terre; quoi qu'il en soit, il sera de cette création :

Et le feu éternel « que le Père a préparé pour les démons et pour ses anges » (Mt 25/41), duquel des éons qui sont là-haut est-il l'image? Qu'ils l'expliquent donc! Car **ce feu fait aussi partie de la création.**
(II, 7/3)

S'adressant aux hérétiques qui niaient la fin du monde, l'évêque les renvoie à l'Écriture qui la décrit comme le temps de la disparition des impies, et seuls subsisteront Dieu et les justes :

Ils ignorent aussi le passage du ciel et de la terre; Paul ne l'ignorait pas, lui qui disait : « Car elle passe, la figure de ce monde » (1 Cor 7/31). Ensuite leur question a été résolue par David : lorsque cette figure passera, ce n'est pas seulement Dieu qu'il dit devoir demeurer, mais encore ses serviteurs. Dans le Psaume 101, il s'exprime ainsi : « Au commencement tu as fondé la terre, Seigneur, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Eux, ils périront, mais Toi, tu demeureras [...]. Les fils de tes serviteurs auront une demeure et leur postérité sera stable éternellement » (Ps 101/26-29). Il montre clairement par là quelles sont les réalités qui passent *(praetereunt)* et quel est **Celui qui demeure à jamais, à savoir Dieu avec ses serviteurs.** Isaïe dit de même : « levez les yeux vers le ciel et regardez en bas vers la terre : car le ciel a été fixé comme une fumée, et la terre s'usera comme un vêtement et leurs habitants mourront comme eux *(qui autem inhabitant in eis quemadmodum haec morientur)*; mais mon salut demeurera éternellement et ma justice ne s'éteindra pas (Is 51/6). (IV, 3/1)

Et pourquoi parlons-nous de Jérusalem, alors que c'est aussi la figure du monde entier qui doit passer *(oporteat praeterire)*, le temps de son passage une fois venu *(adveniente praeteritionis ipsius)*, pour que le froment soit rassemblé dans le grenier et la paille abandonnée et jetée au feu? (IV, 4/3)

Nous avons là, retransmis, l'enseignement même de la seconde Lettre /dite/ de Pierre :

Mais les cieux et la terre d'à présent, la même Parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jugement et de la ruine des hommes impies. (2 Pierre 3/7)

IV. Le châtiment du « feu éternel » est la disparition du mal

C'est donc le **mal en lui-même qui disparaîtra** dans la mort de ceux qui refuseront l'œuvre créatrice de Dieu et la communion à sa propre Vie :

> La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur souvenir. (Ps 33/17 cité IV, 28/1)

> Comme il arriva aux jours de Noé [...] où le déluge vint et les fit périr tous, et comme il arriva aux jours de Lot [...] une pluie de feu tomba du ciel et les fit périr tous, ainsi en sera-t-il à la venue du Fils de l'Homme [...]. Au temps de Noé, à cause de la désobéissance des hommes, Il fit venir le déluge; au temps de Lot, à cause de la multitude des péchés des Sodomites, Il a fait pleuvoir un feu du ciel; à la fin, à cause d'une désobéissance identique et de péchés semblables, Il fera venir le jugement. (IV, 36/3)

Le Christ avait répondu aux disciples qui l'interrogeaient : *« Dis-nous* **en clair** *la parabole de l'ivraie dans le champ » :*

> Comme on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. (Mt 13/36-43 cité IV, 40/2)

Maintenir le mal de la mort éternellement face au bien de la vie serait **faire de Dieu l'auteur même du mal**[27], c'est ce qu'Irénée considérait comme un blasphème. Il le reprochait aux gnostiques dans leur théorie sur l'émanation :

> C'est bien Lui que vous révélez comme étant l'Auteur du mal. (II, 17/10)

C'est pourquoi le royaume de Dieu qui est vie ne peut coexister avec un royaume du mal qui est mort, car la lumière de la vie exclut les ténèbres de la mort.

> Les ténèbres ne peuvent coexister avec la lumière, **elles s'excluent réciproquement.** (III, 5/1)

---

[27] Pour la raison que les damnés auraient besoin du concours spécifique de Dieu; ce qui pose deux contradictions insolubles : d'une part, après leur avoir dit : « Retirez-vous de moi, maudits », signifiant par cette condamnation la rupture complète entre eux et Lui, Il continuerait en réalité à les maintenir dans l'existence; et pour ce faire, il leur accorderait, d'autre part, l'incorruptibilité, son attribut spécifique, qui, au lieu d'être source de félicité comme il se doit, les maintiendrait dans la souffrance.

Tel est, pour l'essentiel, l'enseignement d'Irénée sur l'enfer. Une insistance y apparaît centrale : l'enfer est refus de la Vie par l'homme. La folie du réprouvé est de choisir la mort, alors que la vie lui est offerte. Le sentiment de cette aberration commande certainement l'ensemble de sa présentation du dogme de l'enfer. Il y a chez l'évêque de Lyon une telle conscience de la grandeur du don de Dieu dans la grâce qu'il fait à l'homme de l'appeler à communier à sa propre Vie, qu'elle imprègne, en quelque sorte, l'ensemble de son enseignement, et non seulement celui sur les « fins dernières ». Le vrai mal, le seul mal est le refus de la Vie.

> Voilà pourquoi Moïse, voulant reprocher au peuple son ingratitude à l'égard de Celui-ci [*N. S. Jésus-Christ*], leur dit : « Ainsi donc, peuple insensé et dépourvu de sagesse, voilà ce que vous rendez au Seigneur » (Deut 32/6). Il indique encore que Celui qui les a créés et faits au commencement, le Verbe, se montrera aussi dans les derniers temps, « suspendu au bois » (Deut 21/23; Gal 3/13) pour nous racheter et nous vivifier, et qu'ils ne croiront pas en Lui : « Ta vie, dit-il, sera suspendue sous tes yeux, et tu ne croiras pas en ta vie » (Deut 28/66). (IV, 10/2)

> C'est pourquoi Moïse leur dit encore : « Choisis la vie afin de vivre, toi et ta postérité, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à Lui, car c'est là qu'est la vie et la longueur des jours. » (Deut 30/19-20 cité IV, 16/4)

Impensable que des hommes en arrivent à préférer le Serpent à Dieu, la mort à la vie (cf. III, 23/8)! Ils deviennent alors « leur propre meurtrier » :

> Le péché fera de l'homme son propre meurtrier. (IV, 18/3)

C'est là un trait spécifique de l'enseignement irénéen sur l'enfer, de ne pas mettre l'accent sur la souffrance. Irénée va droit au cœur du mystère : au refus de la Vie.

> Moïse l'avait annoncé en disant au peuple : « Ta vie sera suspendue sous tes yeux, et tu ne croiras pas en ta vie » (Deut 28/66). Ainsi, ceux qui ne l'ont pas reçu /le Christ/, n'ont pas reçu la Vie. (V, 18/3)

CHAPITRE VIII

Le choix de la vie : le ciel

Vers ce sommet de la promotion de l'homme tend le cohérent et riche enseignement d'Irénée, à savoir la Vie en plénitude. L'étape de la Préparation l'annonçait dans le don de la vie terrestre, celle de la Réalisation la mettait à la portée de l'homme dans le Verbe-incarné. Désormais, Dieu l'offre à sa créature au terme de son « mûrissement » en réponse au choix qu'elle en fait dans le Christ et par l'Esprit.

I. C'est du Père que l'homme reçoit la vie divine incorruptible

Quand Irénée tente de définir Dieu, il s'exprime ainsi :

> Dieu est Vie, Incorruptibilité et Vérité. (II, 13/9)

Principe de Vie pour l'homme, Dieu l'est nécessairement d'incorruptibilité :

> Dieu est Celui qui procure l'incorruptibilité. (V, 13/3)
>
> Lumière d'incorruptibilité qu'Il donne avec bonté à ceux qui la recherchent et courent vers elle. (IV, 39/4)

Cette incorruptibilité reste un don gratuit offert par Dieu à l'homme qui choisit de communier à son Créateur et Père :

> /Le Christ/ appelant de nouveau l'homme à la communion avec Dieu, afin que, par le moyen de cette communion avec Dieu, nous recevions la participation à l'incorruptibilité. (Epid., 40)

Aussi bien, pour que l'homme puisse participer à l'incorruptibilité divine, il fallait que Dieu se découvrît à lui. Il l'a fait par la Révélation de sa double Économie de la Création et de l'Incarnation :

> En effet, déjà par la Création, le Verbe révèle le Dieu créateur; [...] de même aussi, par la Loi et les prophètes, le Verbe s'est annoncé Lui-même et a annoncé le Père. [...] Enfin par le Verbe en personne devenu visible et palpable, le Père s'est montré et, si tous n'ont pas cru pareillement en Lui, tous n'en ont pas moins vu le Père dans le Fils : car la réalité invisible que l'on voyait dans le Fils était le Père, et la réalité visible en laquelle on voyait le Père était le Fils. (IV, 6/6)

Le salut préconisé par la gnose n'est pas le vrai salut : il n'est que libération humaine, celle du « moi essentiel », par lui-même. La vraie « connaissance » qui « sauve » l'homme, c'est la Révélation que transmettent les deux Testaments et qui culmine en Jésus-Christ :

> Vous avez revêtu le nouvel homme, celui qui a été rénové dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé. Par l'expression : « Celui qui est rénové par la connaissance » (Col 3/10), Paul indique que cet homme-là même qui se trouvait antérieurement dans l'ignorance, c'est-à-dire qui ignorait Dieu, se renouvelle par la connaissance de Celui-ci : car c'est la connaissance de Dieu qui renouvelle l'homme. Et en disant : « selon l'image de Celui qui l'a créé », il signifie la récapitulation de cet homme qui, au commencement, avait été fait à l'image de Dieu. (V, 12/4)

> Par lui-même, en effet, l'homme ne pourra jamais voir Dieu; mais Dieu, s'Il le veut, quand Il le veut et comme Il le veut, sera vu des hommes, de ceux qu'Il veut. Car Dieu peut tout; vu autrefois par l'entremise de l'Esprit selon le mode prophétique, puis vu par l'entremise du Fils selon l'adoption, Il sera vu encore dans le royaume des cieux, selon la paternité; l'Esprit préparant d'avance l'homme pour le Fils de Dieu, le Fils le conduisant au Père et le Père lui donnant l'incorruptibilité et la vie éternelle qui résultent de la vue de Dieu pour ceux qui le voient. (IV, 20/5)

Par conséquent, la communion de l'homme à l'incorruptibilité divine sera fonction de la réponse qu'il donnera à la Révélation que Dieu lui a octroyée. Cette communion est donc le fruit savoureux de l'Alliance :

> Ainsi Dieu a-t-Il fixé toutes choses à l'avance en vue de l'achèvement de l'homme [...] pour qu'un jour l'homme en vienne à être assez parfaitement mûr pour voir et saisir Dieu. (IV, 37/7)

Ainsi s'affirme la **continuité entre vie temporelle et vie éternelle,** malgré la différence de statut existentiel :

> Si cette vie temporelle, bien moins vigoureuse que l'éternelle vie, est néanmoins assez puissante pour rendre vivants nos membres mortels, pourquoi la vie éternelle qui est plus efficace ne vivifierait-elle pas la chair déjà exercée et accoutumée à porter la vie?
> Ainsi donc, que la chair soit capable de recevoir la vie, cela se prouve par cette vie même dont elle vit déjà présentement : elle vit aussi longtemps que Dieu veut qu'elle vive. [...] Si donc Dieu est capable de donner la vie à l'ouvrage par Lui modelé, et si la chair est capable de recevoir cette vie, qu'est-ce qui empêche encore la chair d'avoir part à **l'incorruptibilité qui n'est pas autre chose qu'une vie longue et sans fin octroyée par Dieu.** (V, 3/3)

Car de même que

> le Christ a reçu et la Vie pour ressusciter et la longévité des siècles afin d'être incorruptible, (Epid., 72)

de même

> les hommes, en recevant accroissement et en demeurant de façon prolongée, grâce à sa surabondante bonté, obtiendront la gloire de l'Incréé. (IV, 38/3)

Cette insistance sur l'unité de la vie et de sa continuité en Dieu est un des traits les plus marquants de la première catéchèse chrétienne, en dépendance du dogme de l'universelle création *ex nihilo*. Toutes les formulations irénéennes écartent, par leur limpidité, le danger que la vie éternelle puisse apparaître comme « superposée » à la vie temporelle. L'œuvre incomparable de gratuité du Père commencée à la création par le don de la vie temporelle, se déploie dans l'éternité par le don de l'incorruptibilité, qui permet à l'homme de communier en plénitude à la Vie de Dieu :

> Sachant par expérience que c'est de sa grandeur à Lui, et non de notre propre nature que nous tenons de pouvoir demeurer à jamais, nous ne nous écarterons pas de la vraie pensée sur Dieu, ni ne méconnaîtrons notre nature. (V, 2/3)

II. C'est par le Fils que l'homme accède à la vie divine incorruptible

Irénée nous a largement montré que la progression de l'homme vers la vie divine est liée, du côté de Dieu, à la manifestation progressive du Verbe. Invisible, Il est présent aux premiers pas de l'humanité. Si l'homme s'est séparé de Lui par le péché, Lui-même n'abandonna pas l'homme; Il continua son long et laborieux travail d'éducation qui devait aboutir, au terme de l'Ancien Testament au chef-d'œuvre de la Vierge Marie. En elle, l'humanité allait comprendre qu'elle ne pouvait devenir immortelle que dans un Enfant-Dieu, et non pas dans un enfant « né de la chair et de la volonté de l'homme » (cf. Jn 1/13 cité III, 16/2 — 19/2 — 21/5 — 21/7 et V, 1/3). En Marie, l'humanité découvrirait enfin que l'immortalité ne peut être que communion à Dieu. Les deux petites phrases : « Je ne connais pas l'homme » et « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » devaient tourner la plus belle page de la conscience et de l'histoire de l'humanité. Désormais, l'homme avait dans le Christ son Médiateur :

> Nous ne pouvions pas, en effet, recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité sans une union étroite avec l'Immortalité et l'Incorruptibilité. Mais comment aurions-nous pu nous unir à l'Immortalité et à l'Incorruptibilité, si d'abord cette Incorruptibilité, cette Immortalité ne s'était faite ce que nous sommes. (III, 19/1)

> L'/« Emmanuel »/ unit donc l'homme à Dieu et opéra une communion de Dieu et de l'homme, car nous n'aurions pu d'aucune manière recevoir une participation à l'incorruptibilité, s'Il n'était pas venu chez nous. Car si l'Incorruptibilité était restée invisible et cachée, Elle ne nous aurait été d'aucune utilité : Elle se fit donc visible afin qu'à tous égards nous recevions une participation à cette Incorruptibilité. (Epid., 31; cf. Epid., 40)

Le Fils incarné étant la « Voie » par laquelle la Vie de Dieu est venue à l'homme, c'est également par cette même Voie que l'homme peut faire le choix de la Vie incorruptible :

> Tel fut bien, en effet, le but poursuivi par le Père en révélant le Fils : se manifester par Lui à tous, pour accueillir en toute justice dans l'incorruptibilité et dans l'éternel rafraîchissement ceux qui croient en Lui — et croire en Lui, c'est faire sa volonté — et enfermer, en toute justice dans les ténèbres qu'ils ont eux-mêmes choisies, ceux qui ne croient pas. (IV, 6/5)

Tant il est vrai que Dieu a toujours sauvegardé /pour l'homme/ et le pouvoir qu'il a de choisir sa destinée et son exhortation, afin que ceux qui ont désobéi soient jugés justement pour avoir désobéi, et que ceux qui ont obéi et cru en Lui, soient couronnés de l'incorruptibilité. (IV, 15/2)

C'est dès sa résurrection, certes, que le *« Verbe d'incorruptibilité »* (III, 19/1), parce qu'Il est Tête de l'humanité, a appelé l'homme à l'incorruptibilité :

Il a, par sa propre force, confirmé en vigueur l'homme qui allait à la dérive, et lui a redonné l'incorruptibilité. (II, 20/3)

Comme la Tête est ressuscitée d'entre les morts, ainsi doit ressusciter le reste du corps, à savoir tout homme trouvé en vie. (III, 19/3)

III. C'est dans l'Esprit que l'homme vivra de la vie divine incorruptible

L'homme reste « inachevé » tant qu'il n'a pas reçu l'Esprit Saint :

Si l'Esprit fait défaut à l'âme, un tel homme restant en toute vérité psychique et charnel, sera inachevé. (V, 6/1)

Cet Esprit, qui est « souffle de vie et d'incorruptibilité » le vivifiera si, par la foi, il se donne au Christ :

Le Christ est le Fils de Dieu qui a reçu autorité sur notre vie et qui, après l'avoir reçue, l'a fait descendre sur nous qui sommes loin de Lui, lorsqu'Il est apparu sur la terre et a vécu avec les hommes, mélangeant et pétrissant l'Esprit de Dieu le Père avec la chair façonnée par Dieu, pour que l'homme fût à l'image et à la ressemblance de Dieu. (Epid., 97)

A vrai dire, comme nous l'a rappelé Irénée, c'est l'âme que l'Esprit vivifie directement, pour qu'à son tour elle anime le corps, en vue de l'incorruptibilité :

Ils ne comprennent pas que trois dimensions, ainsi que nous l'avons montré, constituent l'homme parfait : la chair, l'âme et l'Esprit. L'une d'elle sauve et forme, à savoir l'Esprit; une autre est sauvée et formée, à savoir la chair; une autre enfin se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme. (V, 9/1)

Toutefois, sur la terre, l'action du Saint Esprit n'est que partielle :

> Maintenant, c'est une partie seulement de son Esprit que nous recevons, pour nous disposer à l'avance et nous préparer à l'incorruptibilité en nous accoutumant peu à peu à saisir et à porter Dieu. (V, 8/1)

C'est à la résurrection générale qu'elle sera pleinement vivifiante :

> Car la résurrection des croyants est aussi l'œuvre de cet Esprit, le corps recevant de nouveau l'âme, et avec elle, par la force de l'Esprit Saint, ressuscitant et étant introduit dans le royaume de Dieu. (Epid., 42)

> Quoi de plus glorieux que cette chair une fois ressuscitée et ayant reçu l'incorruptibilité en partage? [...] Ressuscitant par l'Esprit, les élus deviennent des corps spirituels, afin de posséder par l'Esprit, une vie qui demeure à jamais. (V, 7/2)

Ce don plénier de l'Esprit Saint, Irénée le désigne, soit par le terme paulinien d'« **héritage** » :

> Il se manifestait Lui-même, venu pour restaurer la liberté de l'homme et lui donner en héritage l'incorruptibilité. (III, 5/3)

> [...] Puis libérant l'esclave et faisant de lui son fils et enfin, en temps opportun, lui accordant l'héritage de l'incorruptibilité en vue du plein achèvement de l'homme. Car il l'a modelé en vue d'une croissance et d'une maturité, selon le mot de l'Écriture : « Croissez et multipliez » (Gen 1/28). (IV, 11/1)

soit par l'expression, également paulinienne, de « **couronne d'incorruptibilité** » offerte aux vainqueurs de la fidélité à Dieu :

> A la fin, lorsque l'Église sera enlevée d'un seul coup d'ici-bas [...] ce sera le dernier combat des justes, où les vainqueurs seront couronnés de l'incorruptibilité. (V, 29/1)

> Ainsi /Paul/ cet excellent athlète nous invite au combat de l'incorruptibilité, pour que nous soyons couronnés et estimions précieuse cette couronne conquise de haute lutte et non surgie automatiquement. (IV, 37/7)

Mais l'Esprit Saint est aussi
« le breuvage jaillissant pour la vie éternelle » (III, 17/2)
« le pain d'immortalité » (IV, 38/1)
« la nourriture de vie » (IV, 38/2)

Irénée exprime ainsi que l'incorruptibilité ne peut être distincte de Dieu, accordée comme à titre de privilège. Elle est l'Es-

prit Saint Lui-même, Vie de Dieu, qui pénètre l'homme qui a choisi la Vie dans le Christ. Cette sublime réalité, l'évêque de Lyon l'a traduite dans cette image inoubliable :

> Enlacé à l'Esprit de Dieu, l'homme accède à la vie glorieuse du Père. (IV, 20/4)

IV. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant »... « la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu »

On ne pouvait trouver formulation plus juste pour consacrer l'achèvement de la promotion humaine.

Éduqué et mûri par la magnanime Pédagogie de Dieu, l'homme rejoint la source de cette plénitude de vie à laquelle son Créateur et Père l'a convié en l'appelant à devenir « selon son image et sa ressemblance ».

Il peut désormais voir Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, puisque c'est en eux qu'il achève sa croissance et sa progression :

> Ce n'est pas un autre **Père** que nous verrons, mais Celui-là même que nous désirons voir. [...]
> De même que ce n'est pas un autre **Christ, Fils de Dieu, que nous accueillerons** [...] et comme le dit également Pierre dans son épître : « Lorsque vous verrez Celui en qui, sans le voir, vous croyez, vous tressaillirez d'une joie inexprimable » (1 Pierre 1/8).
> De même que ce n'est pas un autre **Esprit Saint** que nous recevrons, mais Celui qui est avec nous et « qui crie Abba, Père » (Gal 4/6).
> Et que c'est en ceux-là mêmes que nous croîtrons et progresserons de manière à jouir des biens de Dieu, non plus dans un miroir et en éngimes, mais par une vue immédiate (1 Cor 13/12). (IV, 9/2)

C'est alors qu'il atteint au sommet de son bonheur, puisqu'il peut voir « Celui qui est sa joie » :

> Car notre face verra la face de Dieu et elle tressaillira d'une joie inexprimable, puisqu'elle verra Celui qui est sa joie. (V, 7/2)

Mieux encore, il devient lui-même gloire de Dieu, puisqu'il est fait « louange de sa gloire » en choisissant de vivre de sa vie pour chanter, dans l'accomplissement plénier de sa propre promotion, l'achèvement bienheureux de l'Économie d'amour dont Dieu lui fit Révélation :

> **La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant!...**
> **La vie de l'homme c'est la vision de Dieu.** (IV, 20/7)

CONCLUSION

La promotion de l'homme démarche de liberté

Nous avons suivi Irénée dans l'enseignement qu'il oppose à la Gnose, et qu'il affirme tenir, par la Tradition, des Apôtres eux-mêmes :

> La seule foi vraie et vivifiante, celle que l'Église a reçue des Apôtres et qu'elle distribue à ses enfants. (III, préf.)

Cet enseignement laisse apparaître une véritable catéchèse traduite souvent dans le langage de l'Écriture, et décrivant, en dépendance étroite du schéma biblique de l'Économie du Salut, les étapes de la promotion de l'homme.

Un constat s'impose au terme de la présentation que nous avons tentée de cette catéchèse : la liberté humaine s'y révèle avec l'importance d'une charnière reliant la magnanime gratuité de Dieu qui offre la Vie et la réponse d'alliance à laquelle l'homme est convié. A chaque étape de la promotion humaine qu'il décrit, l'évêque de Lyon reformule sans cesse la même affirmation : libre est l'homme, c'est à sa liberté que Dieu s'adresse, et c'est avec elle qu'Il l'appelle à partager la plénitude de sa Vie.

Peut-on mieux terminer la présentation de la catéchèse irénéenne qu'en écoutant encore l'ardent évêque nous redire, dans l'éclairage de la Révélation, l'importance capitale, pour l'homme, de la liberté au cœur de sa démarche religieuse. Et ce sera du même coup découvrir le vrai ressort du remarquable dynamisme des communautés chrétiennes des premiers siècles.

I. Pourquoi un tel don accordé à l'homme?

Telle est sans doute l'unique et décisive question que l'on sent intensément présente chez Irénée. Il donne d'ailleurs à cette question une réponse qui, elle aussi, est unique et décisive : Dieu, en créant l'homme, ne l'a pas fait pour le plaisir et la joie de manifester sa puissance; son but était de susciter, puis de promouvoir un « autre », *« en qui déposer ses bienfaits »* (IV, 14/1); et dans cette magnanimité, Il ne s'est pas arrêté à mi-chemin. Il a voulu l'homme *« à son image et à sa ressemblance » :*

> L'homme est libre depuis le commencement, car libre aussi est Dieu, à la ressemblance de qui l'homme a été fait. (IV, 37/4)

C'est là, pour l'évêque de Lyon, l'affirmation centrale de la catéchèse chrétienne qui éclaire à la fois, du côté de Dieu, le but de son Économie, et du côté de l'homme, ce qui fonde sa valeur et spécifie la qualité de sa démarche religieuse.

Dieu veut, en créant l'homme, non un être qui soit un robot, mais un partenaire au sens plein du terme, et qu'Il hausse à ce qui le définit Lui-même. Car Dieu est l'Être libre, Maître de son existence, et dominant la nécessité :

> Il ne convient pas à Celui qui est au-dessus de tout, puisqu'Il est libre et Maître de son existence, de dire qu'Il est soumis à la nécessité. (II, 5/4)

C'est pourquoi, quand Il crée l'homme, Dieu ne le gratifie pas seulement de la simple liberté de discernement qu'est le libre arbitre, mais Il lui octroie le pouvoir d'être lui-même maître de sa destinée [28] :

---

[28] Pouvoir que nous avons nommé dans « Promotion de l'homme... », p. 337 : « liberté de grâce créatrice ».
Celle-ci est liberté de choix (libre arbitre), mais son option porte sur la vie en Dieu ou sur la mort en dehors de Dieu, et non plus seulement sur le bien et le mal en général. Elle est donc essentiellement liée à la possibilité gratuite que Dieu offre à l'homme de participer à son incorruptibilité.
Il faut souligner également que cette liberté est étroitement reliée à la conception de l'homme que défend la Tradition apostolique à la lumière de l'Écriture : c'est parce que l'homme, en vertu de la création, est originellement temporel que Dieu propose à la faculté qu'il a de choisir la possibilité de trouver en Lui l'incorruptibilité de grâce qui ne pouvait être innée à sa nature. Car si l'homme refuse la vie éternelle, celle-ci ne lui sera pas imposée; l'homme restera sous l'esclavage de la loi qui est propre à sa nature, et il s'enfoncera dans la mort. Mais s'il répond à Dieu, il s'ouvrira à la possibilité de se rendre incorruptible en Lui.

> Dieu l'a fait libre, lui ayant donné, dès le début, le pouvoir de choisir sa destinée tout comme son âme à lui. (IV, 37/1)

Irénée distingue nettement cette double liberté de l'homme et la souligne avec force, car elle signe cette réelle dignité de partenaire que Dieu offre à l'homme :

> Ce n'est pas seulement dans les actes /humains/, mais jusque dans la foi que le Seigneur a sauvegardé la liberté de l'homme et le pouvoir qu'il a de choisir sa destinée, en disant : « qu'il te soit fait selon ta foi » (Mt 9/29), déclarant ainsi que la foi appartient en propre à l'homme, par là-même que celui-ci possède sa décision en propre. (IV, 37/5)

Mais il redit avec la même force l'exigence de communion que comporte pour l'homme cette incomparable dignité. Cette exigence, l'évêque la traduit habituellement par le terme d'« obéissance » qui exprime à la fois la nécessaire et libre relation qui doit exister entre la créature et le Créateur, pour que soient objectivement respectées et la vérité de Dieu *« qui fait »* et la vérité de l'homme *« qui est fait »*. (IV, 11/2 repris en IV, 39/1)

> Le bien consiste à obéir à Dieu, à Lui être docile, à garder son commandement : c'est la vie de l'homme; de même, désobéir à Dieu est mal : c'est la mort de l'homme. (IV, 39/1)

II. La liberté de l'homme : un risque redoutable pour Dieu?

Cependant, si la vie de l'homme tient ainsi à sa communion, à son « obéissance » à Dieu, le risque n'est-il pas que l'homme en vienne un jour à choisir la mort? Ne serait-ce pas alors l'échec lamentable de l'œuvre créatrice? Au lieu d'assumer le risque redoutable de la liberté humaine, Dieu n'aurait-il pas révélé davantage sa magnanimité envers l'homme en le créant immédiatement parfait, pour qu'ainsi soient évités et le péché et ses suites désastreuses?

Cette objection que formulaient les gnostiques, Irénée l'a prévue : il y donne une réponse particulièrement profonde. Elle rejoint celle par laquelle il fondait une nécessaire communion entre l'homme et Dieu, car ici également, ce qui est en jeu, c'est la vérité même de Dieu et de l'homme :

> Ici l'on objectera peut-être : eh quoi! Dieu n'eût-Il pu faire l'homme parfait dès le commencement? Qu'on sache donc que pour Dieu qui est toujours identique à Lui-même et qui est increé, tout était possible, à ne considérer que Lui. Mais les êtres créés, en tant qu'ils ont reçu ultérieurement leur commencement d'existence, étaient nécessairement inférieurs à Celui qui les a faits [...] Dieu, quant à Lui, pouvait donner dès le commencement la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir. (IV, 38/1)

En effet, créer l'homme parfait, c'était en réalité le faire dieu : éventualité impensable qui évacuait la création :

> Ainsi, dès le commencement, Dieu avait-Il le pouvoir de donner la perfection à l'homme, mais celui-ci, nouvellement créé, était incapable de la recevoir ou, l'eût-il même reçue, de la contenir, ou, l'eût-il même contenue, de la garder. [...] Ce n'est donc pas du côté de Dieu qu'était l'impuissance et l'indigence, mais du côté de l'homme nouvellement créé, car il n'était pas increé. (IV, 38/2)
>
> Car il n'y a de parfait que l'Increé, et Celui-ci est Dieu. (IV, 38/3)

La solution qui restait donc à Dieu était d'aller aussi loin que possible dans le respect de Lui-même et de sa créature, en prenant le risque, certes, d'une défaillance de la part de celle-ci, mais en l'assumant à l'avance dans sa propre Fidélité qui saurait trouver le moyen non seulement de sauver l'homme, mais encore, dans ce salut lui-même, de lui offrir, dès cette terre, le don incomparable d'une participation commencée à sa Vie divine. La défaillance eut lieu. Mais Dieu, précisément, — Irénée nous l'a montré avec ferveur — la considéra comme une défaillance et non comme une apostasie. Il ne fit pas « violence » à l'homme coupable, car :

> la lumière ne subjugue personne de force : Dieu ne violente pas davantage celui qui refuserait de garder son art; (IV, 39/3)

Il l'aida, au contraire, à mûrir sa liberté à partir de son expérience douloureuse, pour accueillir, « au moment opportun », fixé par la Pédagogie divine, le don du Verbe-incarné venu « restaurer la liberté » et « rassembler tout » en Lui :

> Il /le Verbe/ se manifestait Lui-même, venu pour restaurer la liberté de l'homme. [...] C'est Lui qui apparaissant en ces temps ultimes « pierre du sommet de l'angle » a rassemblé tout en UN. (III, 5/3)

Telle fut la solution inespérée que Dieu seul était capable d'offrir en échange du risque qu'Il prenait.

C'est, en effet, le rôle du Christ d'être *« Libérateur »* (IV, 13/2). En sa Personne, Dieu a exprimé son respect pour sa créature jusque dans son péché; Il s'est « perdu » en quelque sorte pour épouser la condition humaine. C'est dans cette « perte » que Dieu signait sa grandeur autant que son amour.

Dès lors, si l'homme veut devenir *« à l'image et à la ressemblance de Dieu »*, il lui faut renoncer, lui aussi, à se posséder, pour se donner au Fils :

> Il fallut que fussent supprimées les chaînes de la servitude auxquelles l'homme était désormais accoutumé, et qu'il suivît Dieu sans chaînes mais qu'en même temps fussent amplifiés les préceptes de la liberté, et que fût accrue la soumission au Roi, pour que nul, en revenant en arrière, ne se montrât indigne de son Libérateur.
> (IV, 13/2)

C'est une telle rencontre entre l'homme et son Créateur et Père dans la Personne du Fils incarné qui « rénove » la création. Dans le Fils de l'homme, Dieu ne demande plus l'obéissance, Il la vit Lui-même pour apprendre à l'homme qu'en elle réside sa véritable grandeur :

> Ce n'est pas par une violence comparable à celle qui nous a dominés au début et qui a usurpé, dans son appétit inassouvi, ce qui ne lui appartenait pas, mais par la persuasion comme il convenait que Dieu fît, que /le Verbe/ a reçu, par persuasion et non par violence, ce qu'Il voulait, afin que tout à la fois la justice fût sauvegardée et que la plasmation originelle ne pérît point. (V, 1/1)

Ainsi nous apparaît, ramené à ses formulations essentielles, l'enseignement d'Irénée sur la liberté. Nous exprimions plus haut l'importance capitale qu'il lui reconnaît dans la promotion de l'homme par l'image de la charnière unissant la gratuité de Dieu à la réponse de l'homme. Il faudrait sans doute compléter cette image par cette autre, en disant que la liberté est le pivot autour duquel se construit, puis s'articule dans son unité vivante, cette promotion que Dieu offre à l'homme pour l'élever à la dignité de partenaire et d'associé.

III. Marie : chef-d'œuvre de liberté

Mais le Pasteur qu'est Irénée, en soulignant ainsi le rôle central de la liberté dans l'Économie du Salut, ne pouvait laisser dans l'ombre ce chef-d'œuvre de liberté qui surgit à la jointure des deux Testaments, et qui a nom : Marie.

Nous l'avons relevé déjà (cf. p. 110) l'évêque de Lyon voit en Marie la réussite de la Pédagogie de Dieu au terme de l'étape préparatoire de l'Ancien Testament. Il la décrit comme la nouvelle Ève — la véritable « Mère des vivants » — qui ouvre la route de la nouvelle liberté, car :

> Le nœud que la désobéissance d'Ève avait noué a été dénoué par l'obéissance de Marie : ce qu'en effet la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi. (III, 22/4)

Le péché d'Adam et d'Ève avait été d'accueillir le mensonge luciférien d'une immortalité liée à leur nature (cf. p. 52-53). La foi de Marie rétablit la vérité. A l'ange qui lui révélait de la part de Dieu qu'elle était la Vierge dont Isaïe avait prophétisé : *« Voici que tu concevras et enfanteras un Fils, et tu lui donneras le nom de Jésus »* [le prophète avait dit : « Emmanuel »], Marie avait répondu : *« Comment cela se fera-t-il, car je ne connais pas l'homme »?* Elle comprenait donc, sous la lumière de l'Esprit, que le *« Signe de l'Emmanuel »* devait être *« Signe de la Vierge »*, affirmant ainsi, par la conception miraculeuse, que le salut, c'est nécessairement Dieu, et Lui seul, qui le donne :

> Qu'aurait eu d'extraordinaire et quel signe eût constitué le fait qu'une jeune femme conçût d'un homme et enfantât, ce qui est le cas de toutes les femmes qui ont eu des enfants?-Mais, puisque le salut, pour les hommes, devait se faire d'une façon inattendue, par le secours de Dieu, ainsi l'enfantement de la part d'une vierge était aussi inattendu; Dieu /seul/ pouvant donner ce « signe », sans nulle intervention humaine. (III, 21/6)
>
> Donc Dieu s'est fait homme et le Seigneur Lui-même nous a sauvés en nous donnant le « signe de la Vierge ». (III, 21/1)

Ainsi, en Marie, l'humanité comprenait enfin que son salut, c'est-à-dire la Vie que Dieu lui offre, ne pouvait être que le fait d'une alliance libre entre l'homme et son Créateur et Père. Et Irénée de conclure par cette magnifique affirmation :

> En elle /Marie/ l'humanité [...] était devenue apte à la liberté! (IV, 4/1)

IV. « Le service de la liberté », témoignage spécifique des premières communautés chrétiennes

Cette importance accordée à la liberté, si spécifique de l'enseignement irénéen, est non seulement un héritage doctrinal reçu de la Tradition, mais également un signe particulièrement révélateur de la spiritualité des premières communautés chrétiennes.

On résumerait très justement la catéchèse postapostolique en disant que l'homme est rendu capable, par le don de la liberté qui lui a été octroyé par Dieu, de changer la relation de nécessité qui le rattachait originellement à son Créateur, en alliance librement conclue. Car, cette vie simplement temporelle, mais dotée d'une authentique liberté qu'il a reçue à l'origine, loin d'être une infériorité dommageable, doit lui permettre, précisément, d'apprécier l'offre désintéressée et aimante de son Dieu, puisque, par là, il lui est loisible de *« choisir librement sa destinée »* (IV, 38/4) en accueillant la richesse de pardon et d'expiation qui lui est donnée dans le Christ. L'homme, en effet, découvre et reçoit dans le Christ, une double libération : celle du péché et celle de la mort. Et cette libération, l'homme peut vraiment la dire sienne, puisqu'il est cellule du corps dont le Christ est le Chef et la Tête. Aussi bien, peut-il faire de sa vie libérée une réelle et exaltante création.

S'il est sincère dans sa foi, le croyant sait que, dans le Christ auquel il se donne, le salut lui est généreusement et gratuitement donné par le Père. « Libéré » en quelque sorte du « souci » de son avenir éternel, il peut dès lors se consacrer généreusement au service des membres du Corps dont il fait partie et coopérer à son édification aussi bien sociale, morale que spirituelle. Selon le charisme qu'il a reçu, la générosité de son don aux autres, en réponse au don du Père, est et doit être pour lui le « critère objectif » de la sincérité de sa foi.

C'est dans cette lumière doctrinale que baignaient les premières générations chrétiennes. Une telle vision du Mystère ouvrait à la joie et à la reconnaissance.

> Dieu ne cessera pas plus de combler et d'enrichir l'homme, que l'homme d'être comblé et enrichi par Dieu. Car il sera le réceptable de sa bonté et l'instrument de sa glorification, l'homme reconnais-

sant envers Celui qui l'a fait; en revanche, il sera le réceptable de son juste jugement, l'homme ingrat qui méprise Celui qui l'a modelé et ne se soumet pas à son Verbe. (IV, 11/2)

Car, par la libération du péché et de la mort réalisée dans le Christ, l'existence humaine retrouvait son sens, celui d'être préparation à la plénitude de Vie. On comprend qu'une telle découverte ait suscité rayonnement et dynamisme. La foi n'aurait pas rayonné aussi vite et partout, si elle n'avait été soutenue et nourrie par un dynamisme spécifique. Celui-ci résidait dans le fait que la foi n'apportait ni un « devoir », ni un « ordre » à rétablir ou à implanter, mais la nouveauté d'une liberté qui libérait de la nécessité première pour créer un homme « nouveau », dans un monde « nouveau », celui de la création et de l'humanité renouvelées dans le Christ. C'était là vivre ce qu'Irénée appelait : *« le plus grand et plus glorieux Service de la liberté »* (IV, 13/2) :

Si la piété et l'obéissance à l'égard du Maître de maison sont les mêmes chez les esclaves et chez les hommes libres, ces derniers n'en ont pas moins une assurance plus grande, parce que le service de la liberté est plus grand et plus glorieux que la docilité de la servitude. (IV, 13/2)

[...] Nous ferons un don gratuit au prochain plus que nous ne cèderons à la nécessité [...] afin de ne pas suivre le prochain comme un esclave, mais de le précéder en homme libre, te rendant en toutes choses utile à ton prochain, ne considérant pas sa méchanceté, mais mettant le comble à ta bonté, en te configurant au Père « qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5/45). Autant dire qu'il est **plus grand le service de la liberté.** (IV, 13/3)

Assurément, c'est un tel dynamisme que les communautés chrétiennes d'aujourd'hui devraient retrouver et vivre. Mieux sans doute qu'un renouvellement des méthodes, certes indispensable, c'est à une vision de liberté et de responsabilité qu'il faudrait s'attacher d'abord et surtout. Cette vision, qui est celle que révèle la Pédagogie de Dieu dans l'Écriture, la catéchèse primitive, telle qu'Irénée nous la découvre, aiderait sans doute à la formuler pour susciter et animer aujourd'hui, comme au 2e siècle, un vrai « Service de la Liberté » vécu dans le prolongement de celui du Christ!

Postface

Tout lecteur attentif qui nous aura suivi dans cette présentation de la catéchèse d'Irénée, aura sans doute été surpris, d'une part d'entendre exprimées de façon nettement élaborée, les vérités fondamentales qui constituent le patrimoine traditionnel de l'Église, et d'autre part, de découvrir certaines de ces vérités, spécialement la condition existentielle de l'âme (la portée exacte de son immortalité naturelle), le lieu d'attente, le double mode de la résurrection générale, la peine éternelle de l'enfer, traduites dans une présentation inattendue.

Cette différence de présentation est un fait qu'il serait vain de vouloir écarter, ou même simplement négliger. Elle tient à cette double réalité que la catéchèse apostolique

— est Message de VIE coulé dans la forme d'une Histoire, celle même que Dieu a écrite dans l'Écriture;

— s'enracine dans une ontologie et une anthropologie, tirées elles aussi de la Bible, et qui mettent fortement en lumière que la Promotion humaine vers la VIE se joue entre les deux pôles de la gratuité amoureuse de Dieu et de la liberté accueillante et reconnaissante de l'homme.

Il semble bien qu'une étude approfondie des formulations dogmatiques des conciles à travers l'histoire de l'Église, loin d'accentuer la différence entre la présentation classique plus « réflexive », plus « philosophique », et la présentation essentiellement

concrète des origines ferait sûrement surgir les lignes de continuité.

Ces travaux indispensables, la Déclaration de la Congrégation romaine de la Doctrine, en date du 24 juin 1973, les encourage : « Tout considéré, on doit dire que les formules dogmatiques du magistère ont été aptes, dès le début, à communiquer la vérité révélée et que, demeurant inchangées, elles la communiqueront toujours à ceux qui les interprèteront bien. Mais il ne s'ensuit pas que chacune d'entre elles eut et gardera toujours cette aptitude au même degré. Pour cette raison, les théologiens s'appliquent à circonscrire exactement l'intention d'enseigner que les diverses formules dogmatiques contiennent réellement, et ils rendent par là un grand service au Magistère de l'Église auquel ils sont soumis. »

TABLE DES MATIÈRES

II[e] PARTIE

DIEU RÉALISE SA MISÉRICORDIEUSE PÉDAGOGIE

DANS LE CHRIST « VOIE DE VIE »,
L'HOMME PEUT ACCÉDER À LA VIE DE DIEU

III[e] PARTIE

DIEU PARACHÈVE SA MAGNANIME PÉDAGOGIE

L'HOMME RESSUSCITÉ ADMIS AU PARTAGE
DE LA VIE TRINITAIRE